

À BORD D'IDACTION MOBILE : COULISSES D'UN PROJET CITOYEN

exeko.org

ISBN : 978-2-9821664-1-7

CC BY NC ND

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE

Nous voulons reconnaître que ce projet a été commencé avec le Centre d'Amitié Autochtone de Montréal, nous reconnaissons que le projet idAction Mobile circule sur un territoire traditionnel non cédé et traditionnellement partagé, entre autres par les peuples Kanien'kehà: ka et Anishnaabeg, qui les nomment respectivement: Tio'tia:ke et Mooniyaang. Nous reconnaissons et remercions le peuple Kanien'hehè:ka (Mohawk) qui continue de prendre soin de ce territoire. Nous honorons, reconnaissons et respectons ces nations comme les intendants traditionnels du territoire, des terres et des eaux où nous nous rencontrons aujourd'hui.



À PROPOS

SUR EXEKO

Fondé à Montréal en 2006, Exeko est un organisme à but non-lucratif, engagé pour l'inclusion et la justice sociale qui puise son approche dans l'art et la culture, l'engagement social et solidaire, l'éducation populaire et la participation citoyenne. Nous mettons nos énergies au service d'une transformation sociale profonde et durable.

Nous reconnaissons avant tout le potentiel de chacun·e à réfléchir, analyser, agir, créer et être partie prenante de la société, quel que soit son parcours. Toutefois, les personnes vulnérables demeurent exclues et sous-représentées dans les espaces sociaux, culturels et citoyens. C'est pourquoi nos actions, comme le projet que vous découvrirez ici, ont pour but d'amplifier l'inclusion, la dignité, les voix et la participation citoyenne et culturelle des personnes marginalisées.

Avec cet objectif, nous collaborons étroitement avec des groupes en situation d'itinérance*, à faible revenu, en décrochage, Autochtones*, racisés, nouveaux arrivants, neuro-atypiques, jeunes et moins jeunes. Ensemble, nous créons des espaces de rencontres célébrant la pluralité de nos identités, de nos voix, de nos savoirs et de nos expériences.

Depuis près de 15 ans, nous avons complété :

plus de **700 projets**, avec
plus de **550 organismes partenaires**, pour rejoindre
plus de **35 000 participant·es de 6 à 88 ans**, dont
près de **50% sont des jeunes de moins de 35 ans**, dans
9 régions administratives du Québec et **4 provinces canadiennes**.

LE PROJET IDACTION MOBILE

IdAction Mobile est né en 2011 en réponse au manque d'espaces créatifs et réflexifs pour les personnes en situation d'itinérance. Prenant la forme d'une camionnette équipée sur mesure, le projet roule depuis près de 10 ans dans les rues de Montréal créant des espaces de rencontres éphémères entre citoyen·nes, en particulier auprès des personnes les plus marginalisées et précarisées de notre société. Occupant un espace qui se veut partagé, la rue, le projet idAction Mobile est ouvert à tous et toutes. Complémentaire de nombreux services d'intervention, il vise à rehausser les voix des personnes souvent peu entendues, à provoquer du partage de connaissances, ou des rencontres qui ne se seraient pas faites sans intermédiaire et à faciliter la ré-appropriation de la ville par ses habitant·es. Véritable prétexte au dialogue, c'est un projet qui veut ré-enchanter la ville par de petits moments de rencontre et des surprises à son bord. C'est un *foodtruck* culturel, qui nourrit les esprits.

Vous trouverez une description plus détaillée du projet à la page 12.

TEMPS DE LECTURE

Ce guide a été pensé pour être facilement lu et intégré, mais il est libre à vous de sauter les sections qui vous intéressent moins.

En survol ≈ 90 minutes
Lecture détaillée ≈ 180 minutes

ÉCRITURE INCLUSIVE

Nous reconnaissons l'existence d'une discrimination de genre par l'écriture. C'est pourquoi nous avons choisi l'usage de l'écriture inclusive tout au long de ce cahier.

ISBN : 978-2-9821664-1-7
Dépôt légal : 2e trimestre 2023
Bibliothèque et archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives du Canada

«© Exeko 2021. Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International. »

REMERCIEMENTS

Nous remercions toutes les personnes ayant pris part à nos activités, participant·es, médiatrices et médiateurs, agent·es de projets et autres collègues de notre équipe, bénévoles, artistes et partenaires communautaires et culturels qui ont nourri le projet depuis sa création. Nous remercions également tous les partenaires qui ont financé le projet et rendu possible son développement et sa pérennisation à travers le temps.

Merci au gouvernement du Québec qui, par l'entremise du Fonds d'initiative et de rayonnement de la métropole administré par le Secrétariat à la région métropolitaine du ministère des Affaires municipales et de l'Habitation, a contribué à la création de ce cahier.

Québec

Nous remercions plus particulièrement pour leur contribution directe à cet ouvrage :

Isabelle Anguita
Tiphaine Barailler
Joël Basile
William-Jacomo Beauchemin
Maude Blanchet Léger
Mailis Burgaud
Martin Chabbert
Simon Chalifoux
Dorothée de Collasson
Alessia De Salis
Ducakis Desinat
Nadia Duguay
Marie-Pierre Gadoua
James Galwey
Annie Gauthier
Sophie Girardin
Jani Greffe-Bélanger
Tiffanie Guffroy
Ann Lalumière
Charles-Eric Lavery
Clément Le Roux
Fx Michaux
Kena Molina
Batone Neto
Frédéric Péloquin
Alexandra Picard-Sioui
Alexandra Pronovost
Valérie Richard
Mathieu Riel
Youssef Shoufan
Emma Tilquin

Crédits illustrations et mise en page :

Maude Blanchet Léger

Crédits photos :

Dorothée De Collasson
James Galwey
Amandine Gazut
Valérian Matazaud
Gaëtan Nerincx
Mikael Theimer



SOMMAIRE

01. INTRODUCTION : LA DÉMARCHE GLOBALE

Nous situer : angles morts et privilèges 8
Pourquoi cette démarche? 9
Quelques intentions qui y trouveront écho 10
À qui s'adresse ce cahier? 11
idAction Mobile : le projet 12
Une sortie typique 14

02. LE CADRE THÉORIQUE DU PROJET

L'exclusion 16
Quelques manifestations de l'exclusion 17
La marginalisation intellectuelle 18
Notre vision : l'inclusion 19
Notre posture éthique 20
La mise en action de notre posture 22
Écouter les besoins des communautés 23
La médiation : outil d'émancipation 25
La médiation à plusieurs échelles 26
La médiation intellectuelle 27

03. FOCUS SUR IDACTION MOBILE

La vision du projet 29
Les populations rejointes 31
Les participant·es : qui sont-iels? 33
Un projet ancré dans son territoire 36
Pauvreté et exclusions urbaines 38
La grande question de la cohabitation sociale 40
Notre rôle au sein du développement des villes 41
Les étapes clés 43
Les impacts : différentes sphères 47
Quelques impacts observés au sein du projet 48
Mesurer nos impacts 51

04. LA MISE EN OEUVRE

L'équipe 53
Les médiatrices et médiateurs 54
La médiation : une pratique qui se personnalise 56
Les bénévoles 58
Incarner notre philosophie à bord 60
Le véhicule 62
Avoir un projet mobile, c'est aussi 64
Les services offerts 65
Le contenu matériel, c'est aussi 67
Quelques équipements à bord 68
Choisir nos itinéraires et adapter nos agendas 69
Exemples d'activités expérimentées 70
Des essais devenus programmes 71
Les partenaires : s'inscrire dans un écosystème 73
Les partenaires de réalisation d'idAction Mobile 74
Soutenir ce projet et ses humains 76
Les communications internes 77
Les communications externes 78
Financer son projet : les étapes 80
Revenus et dépenses 81
Les financements : enjeux et stratégies 82
Les aléas du terrain 84
La sécurité et le bien-être : les défis 85
La sécurité et le bien-être : les solutions 87

05. EN CONCLUSION

10 éléments clés à retenir 89
Témoignages et conseils 90
À vous de jouer! 93

06. ANNEXE

Foire aux questions 95
Le lexique 96
Choisir son véhicule 97
Synthèse des questions de transfert 98
Initiatives inspirantes roulantes 99
Bibliographie 100
Les conceptrices de ce cahier 101

LA STRUCTURE DU CAHIER

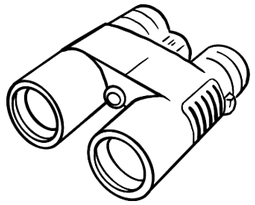
Nous avons divisé ce cahier en plusieurs sections afin d'en faciliter la lecture de vous permettre de consulter plus rapidement les parties qui vous interpellent plus directement.

Vous pourrez trouver tout au long de cet ouvrage :

- des boîtes de texte qui soulèvent des questions pour ceux et celles qui souhaitent démarrer un projet, ainsi que des références à d'autres sections, ou des points sur lesquels on attire l'attention;
- des récits et des témoignages qui rendent le projet concret à travers les mots de ceux et celles qui l'ont entouré;
- un mélange de textes et d'illustrations, afin de faciliter la mémorisation et l'appropriation des contenus.

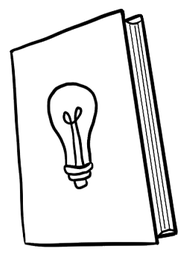
Dans les annexes, vous trouverez les définitions de certains mots (identifiés par des astérisques) et des ressources bibliographiques (identifiées par un numéro en exposant).

Bien que nous ayons recueilli beaucoup de témoignages de participant·es rencontré·es au cours des années, la réalité de ces dernier·es implique souvent que nous les revoyons moins, ou nous n'ayons pas l'accord de les publier. Nous avons donc fait le choix de pouvoir les complémenter par les expériences des médiatrices et médiateurs ou autres personnes pour pouvoir donner une image plus complète du projet. Nous reconnaissons cependant la sous représentation de leurs voix au sein de ce cahier.



Introduction : La démarche globale (p. 7)

- Avoir un bref aperçu du projet
- L'intention de ce cahier



Le cadre théorique du projet (p. 15)

- Connaître Exeko, l'organisme qui a imaginé et porté le projet
- Avoir un coup d'oeil sur les approches éthiques, les valeurs, les techniques et les fondements qui guident notre mission



Focus sur idAction Mobile (p. 28)

- Zoomer sur le projet
- Voir son évolution, ses ingrédients clés, les objectifs et les impacts



La mise en oeuvre (p. 52)

- Aller en profondeur sur les différentes composantes du projet : l'équipe, les bénévoles...
- Comprendre en détail les aspects logistiques (contenu, financements, communications)...
- Découvrir nos apprentissages



En conclusion (p. 88)

- 10 éléments clés à retenir
- Quelques conseils avant de se lancer



L'annexe (p. 94)

- un lexique pour mieux saisir certains concepts ou termes que nous utilisons dans le cahier
- Un récapitulatif des grandes questions à garder en tête avant de se lancer

01



INTRODUCTION : LA DÉMARCHE GLOBALE

Nous situer : angles morts et privilèges 8
Pourquoi cette démarche? 9
Quelques intentions qui y trouveront écho 10
À qui s'adresse ce cahier? 11
IdAction Mobile : le projet 12
Une sortie typique 14

NOUS SITUER : ANGLES MORTS ET PRIVILÈGES

Exeko se positionne comme un organisme qui oeuvre en solidarité à plusieurs luttes, portées par différentes communautés stigmatisées. Être solidaire, c'est aussi et avant tout reconnaître nos angles morts (ce que nous ne pouvons pas voir du fait de notre position), nos biais et les limites qui peuvent teinter nos propos.

Exeko est un organisme majoritairement blanc, allochtone et francophone avec une majorité d'employé·es et de contractuel·lles diplômé·es d'études supérieures. Exeko est un organisme à multiples branches dans plusieurs domaines, notamment celui de la culture, de la recherche académique et du travail communautaire. Cette identité nous donne une assise et des réseaux divers qui alimentent nos manières de penser, réfléchir et d'agir et qui ont grandement contribué à notre crédibilité.

Nous voulons cependant que cette crédibilité soit reconnue pour les autres organismes qui travaillent dans des conditions beaucoup plus précaires et que cette reconnaissance de leur travail essentiel soit soutenue financièrement.

Nous sommes loin de représenter les classes les plus opprimées et nous jouissons des privilèges associés à notre statut. Malgré ces identités sociales structurantes qui nous ont socialisé·es, il est nécessaire pour nous de mettre de l'avant notre partage d'intérêts politiques avec les personnes opprimé·es et qui alimentent nos actions.

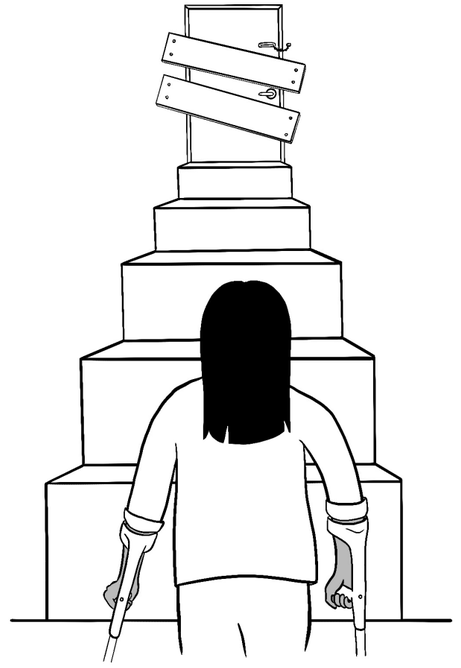
Nous sommes conscient·es que par nos privilèges, nous pouvons contribuer à faire de l'ombre à des organisations qui sont perçues comme plus revendicatrices et militantes (notamment par celles et ceux qui distribuent les ressources financières) et qui en subissent le préjudice.

Nous soulignons ici que celles-ci font un travail gigantesque sur la revendication de droits et contribuent à faire avancer la situation des personnes qu'elles représentent et que notre travail de complémentarité ne serait possible sans leur travail essentiel sur le terrain.

Nous reconnaissons que bien que notre travail consiste à créer des espaces de réflexion et de création égalitaires afin de pouvoir hausser la voix de celles et ceux qu'on entend moins, ces personnes restent stigmatisées et maintenues dans des situations de précarité et de détresse économique, physique, mentale, sociale et culturelle, maintenues par un système néolibéral de compétition dénigrant, exigeant et normé.

Nous reconnaissons que nos privilèges peuvent créer des relations inéquitables avec les participant·es de nos activités, parce que nous sommes payé·es pour tenir ces espaces, mais aussi parce que nos propositions peuvent alimenter la perception de rapports coloniaux ou charitables.





Aux pages 22-23, nous partageons comment nous tentons d'agir comme allié·es et de mieux apprivoiser nos angles morts. Prenez le temps d'analyser votre position ou celle de votre organisme dans son écosystème : quels sont vos privilèges et vos biais conscients ou inconscients?

POURQUOI CETTE DÉMARCHE?

Souvent, lorsqu'on a une idée d'action ou d'un projet, on se sent découragé·e face à l'ampleur que semble représenter sa mise en oeuvre. On peut aussi douter de nos capacités à penser, porter et déployer un projet.

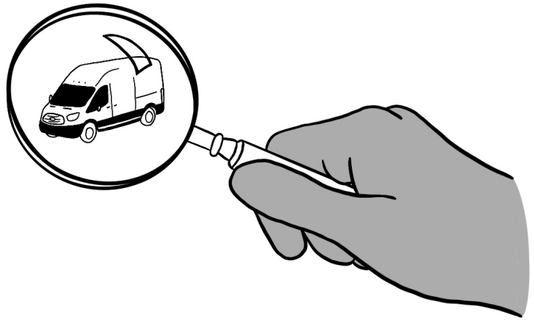
L'objectif de ce cahier est de pouvoir donner certaines clés, ingrédients, que nous avons observés pour notre projet afin que d'autres projets, similaires ou non, puissent voir le jour à leur tour, en s'appuyant tant sur nos erreurs que sur nos découvertes et expérimentations. Nous voyons davantage ce cahier comme un cas d'étude que comme une méthode, une recette à suivre à la lettre.

Cet ouvrage vise à expliquer les différentes étapes que nous avons déployées de manière concrète et adaptée à notre contexte montréalais. Chaque lecteur et lectrice peut ensuite le transposer à son propre contexte. Ce cahier est aussi évolutif et représente la « photo du moment ». Comme le milieu et le projet en lui-même, il est dynamique et porté à des modifications. Il est donc important de le lire avec ces lunettes.

Ce cahier est donc né de plusieurs envies :

« La van IdAction Mobile, c'est comme créer des parenthèses et des traits d'union avec les personnes, avec les imaginaires en y incorporant la magie et la spontanéité du moment. Elle nous invite à nous arrêter de courir pour s'inviter à la rencontre, au rire, à l'écoute, à l'observation. Faire ce cahier, c'est pour nous aussi l'occasion de revenir sur ses grandes évolutions et inspirer l'élan dans d'autres endroits pour multiplier ces étincelles de rencontres, pour que chaque ville puisse s'approprier des morceaux et créer des moments de rencontres où tous et toutes puissent être vu·es et entendu·es. »

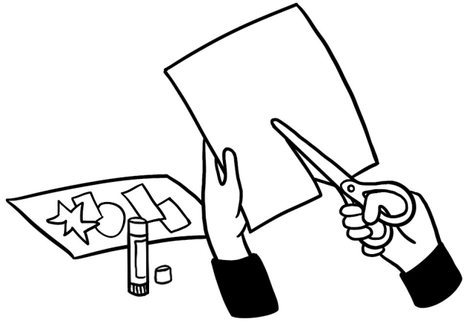
– Emma, chargée de projets



Pouvoir revenir sur un de nos programmes majeurs après près de 10 ans de vie : prendre un temps de pause et faire un gros bilan documenté de nos apprentissages.



Pouvoir répondre par un outil concret aux demandes que nous recevions souvent pour en savoir plus sur ce projet.



Raconter l'histoire, en démystifiant les étapes et composantes de réalisation, pour éventuellement inspirer la création d'autres initiatives visant à répondre à des besoins divers.

QUELQUES INTENTIONS QUI Y TROUVERONT ÉCHO

Voici quelques intentions qui peuvent inspirer le démarrage d'une initiative mobile, citoyenne, telle que celle que nous avons mis sur pied :

- Agir comme citoyen·ne dans un contexte de transition écologique et sociale;
- Renforcer les liens humains à l'échelle locale (un quartier, un voisinage);
- Ré-inventer l'usage des espaces publics;
- Échanger sur des enjeux de société, d'actualité avec vos concitoyen·nes et partager des opinions;
- Diminuer l'isolement de personnes marginalisées;
- Changer les dynamiques d'interventions sociales;
- Générer des espaces de partage, de savoir, d'éducation populaire;
- Partager sa pratique artistique et ses processus créatifs avec la communauté;
- Offrir un accès direct et hors les murs à des objets culturels;
- Élargir les cercles des personnes rejointes par votre institution;
- Offrir des services de première ligne à des communautés précarisées.

Dans ce cahier, nous prenons pour sujet notre projet idAction Mobile, développé en contexte urbain, très orienté vers les personnes en situation d'itinérance. Cependant, il peut aussi naître dans un contexte plus rural pour atténuer l'éloignement géographique de certains services.



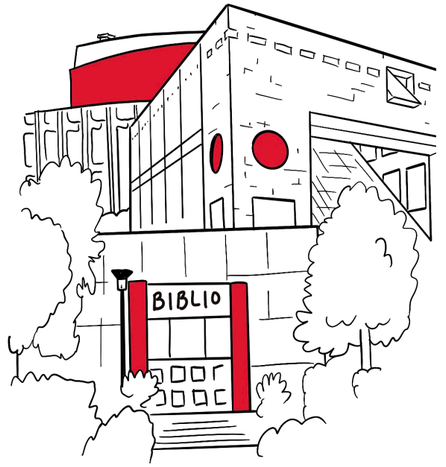
À QUI S'ADRESSE CE CAHIER?

Ce guide s'adresse à une variété de groupes de personnes qui s'intéressent à leur environnement local ou rural, à leur communauté plus largement ou encore à leur ville et qui veulent l'investir d'une manière.

Voici certains exemples de personnes que cela pourrait concerner. Cependant, ce cahier est basé sur notre expérience de travailleuses et travailleurs et parlera sans doute davantage aux organismes. Derrière chaque organisme, il y a des humain·es, des citoyen·nes engagé·es qui ont eu l'envie et pris l'initiative de se structurer autour d'une action.



Étudiant·es



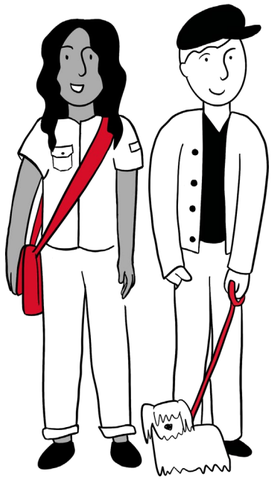
Institutions culturelles



Artistes émergent·es
et professionnel·lles



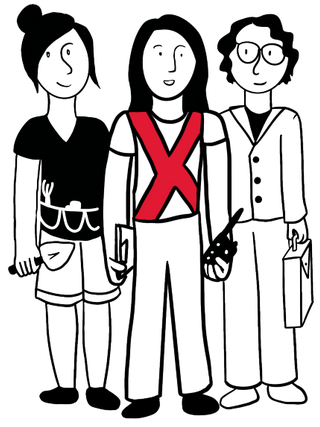
Comités de quartier et maisons de jeunes



Citoyen·nes



Intervenant·es communautaires
et services sociaux



Travailleurs et
travailleuses de la ville



Institutions de savoirs

IDACTION MOBILE : LE PROJET

idAction Mobile est une caravane philosophique et culturelle qui parcourt les rues de Montréal à la rencontre des personnes en situation d'itinérance. Destinée à tous et toutes les citoyen·nes, en particulier aux personnes en situation d'itinérance, la *mobile,* c'est un prétexte à l'ouverture d'un dialogue et à la mixité sociale. C'est une caravane qui :

- Roule quatre fois par semaine dans les rues de Montréal;
- Rencontre les personnes là où elles sont;
- Offre des ateliers, des livres, des lunettes, des kits d'arts, etc.
- Nourrit la curiosité intellectuelle et créative;
- Renforce la confiance en soi et l'émancipation;
- Souligne le potentiel de toutes et tous;
- Valorise les savoirs;
- Atténue les répercussions négatives liées à des substances addictives dommageables;
- Crée des rencontres et des espaces égalitaires;
- Permet de discuter tout simplement.

Avez-vous une idée émergente ou bouillonnante, un intérêt à vous engager en faveur d'un changement social ou simplement une curiosité ou un besoin de projets inspirants?

« La van est venue avec la Ka'wáhse, qui amenait de la bouffe. Vous arriviez après; on avait tout le temps hâte de voir ce que vous alliez nous amener. Y'avait toujours un petit quelque chose à faire, des dessins, des livres, c'était le fun! Y'avait pas mal de partage de nouvelle matière pour s'exprimer. J'ai tout de suite embarqué là-dessus, moi j'adore ça, [...] et aussi vous donnez plein de choses, des lunettes, je me rappelle. Ça peut aider des personnes à s'intégrer, à mieux se connaître, à ne pas être seul. »

– Joël, participant et collaborateur





« L'idée c'est d'échanger, donner du réconfort mais sans s'apitoyer, épauler, puis apprendre d'eux et elles. »

– Camille, bénévole

« C'est un morceau de créativité qui se balade dans la rue à la rencontre des gens, c'est une bulle qui rayonne, c'est une rencontre à plusieurs niveaux entre des gens qui vivent des réalités différentes, c'est un terrain de jeu pour lancer des idées. »

– Clément, agent de projet

« D'un côté, ils [Exeko] permettent aux gens de s'exprimer, soit en parlant, en dessinant ou en écrivant et, d'un autre côté, ils leur permettent de s'échapper, ne serait-ce que quelques instants, de rêver et de penser à autre chose que leurs conditions difficiles. »

– Roxanne, bénévole

« On avait transformé le square en un espace où on échangeait des souvenirs, un espace feu de camp où les liens étaient amicaux, légers… C'est le genre de micro conversion du regard qui représente idAction Mobile à son meilleur : intervenir sur la façon dont les gens se regardent eux-mêmes et dont ils regardent les autres. »

– Daniel, médiateur

« Y'a ben des gens dans les tours à bureaux qui auraient besoin de vous autres. »

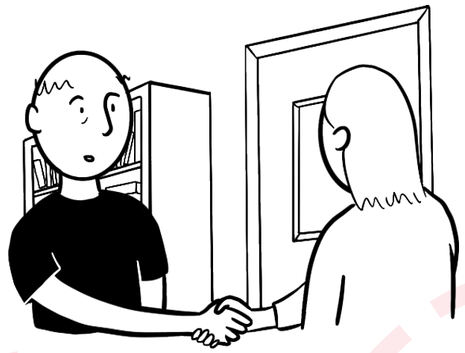
– C., participant

UNE SORTIE TYPIQUE

Un exemple d'une sortie vue par un·e médiateur·ice lorsque celle-ci se déroule plutôt comme prévue (même si les sorties en van demandent souvent de l'improvisation!)

« Leurs sourires se déploient sous l'objectif du vieux Leïka de James, notre médiateur qui rend hommage aux personnes itinérantes qu'on rencontre. On se repasse les bons moments avec eux en regardant les clichés précieusement répertoriés dans un album photos intitulé LE Bible. Les confidences vont bon train. »

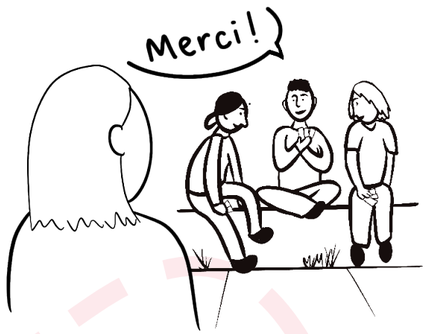
– Camille, bénévole



1. **On se rejoint aux bureaux** : Bénévoles, médiatrice·eurs discutent de l'atelier ou du thème du jour.



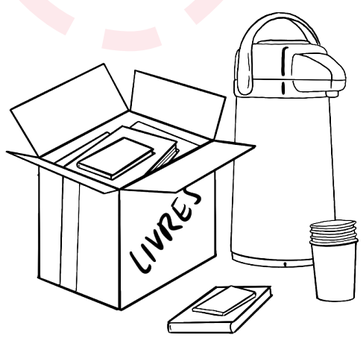
3. **Dans la van** : On apprend à se connaitre, on parle de l'itinéraire du jour, briefing sur les rôles de chacun·e et les règles de sécurité.



5. **Deuxième arrêt** : On croise un groupe, mais personne n'a envie de parler, on leur remet des photos prises lors d'une précédente sortie.



7. **Découverte d'un nouvel endroit** : On a entendu parler d'un lieu fréquenté par d'autres personnes sans abris et on va déposer quelques livres.



2. **Préparation du matériel** : On choisit les livres, préparation du café et thé, matériel artistique, lunettes...



4. **Premier arrêt** : On parle de l'atelier avec un participant, il choisit un livre dans notre biblio, un café, une paire de lunettes...



6. **Troisième arrêt** : On propose une énigme à résoudre à un groupe et les participant·es nous proposent à leur tour quelques enigmes.



8. **Bilan** : On complète la fiche de suivi, on fait le point sur comment on se sent, on informe sur ce qu'il manque.

02



LE CADRE THÉORIQUE DU PROJET

L'exclusion 16
Quelques manifestations de l'exclusion 17
La marginalisation intellectuelle 18
Notre vision : l'inclusion 19
Notre posture éthique 20
La mise en action de la posture 22
Écouter les besoins des communautés 23
La médiation : outil d'encapacitation 25
La médiation à plusieurs échelles 26
La médiation intellectuelle 27

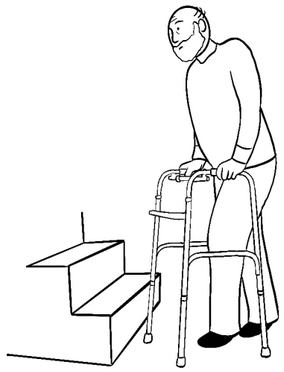
L'EXCLUSION

Pendant longtemps, l'exclusion a été entendue d'un point de vue principalement économique (riche / pauvre). Les inégalités et l'exclusion peuvent pourtant être sociales, institutionnelles, matérielles, culturelles ou éducatives, liées au genre, à la sexualité, à l'origine ethnoculturelle ou au physique de la personne, etc. Elles font partie d'un système qui crée ces déséquilibres par des lois, des normes ou des mécaniques institutionnelles et économiques qui alimentent une société inégale.

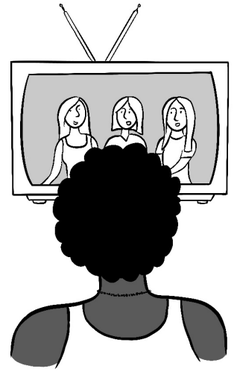
Concrètement, l'exclusion peut se traduire sur de nombreux plans. Par exemple, sur le plan matériel (logement, transport, éducation, revenus) ou moral, (liberté d'expression, représentativité, droit de parole, pouvoir décisionnel). Parfois, c'est un manque de prise en compte (inconscient, ou mal informé par les réalités d'autrui) qui, par défaut, restreint l'accès à un ou plusieurs groupes. Par exemple :

« Avoir été témoin de ces choses-là comme citoyen, comme être humain, ça m'a permis d'apprendre à connaître la ville d'une manière sociale, d'être face à cette réalité qui existe. C'est important, c'est une forme de privilège d'être en contact avec cette réalité, parfois positive, parfois négative. »

– Youssef, médiateur



L' exclusion physique : Lorsque les infrastructures, les services, les communications ne sont pas adaptées physiquement pour des personnes vivant avec des limitations fonctionnelles (mal-voyant, mobilité réduite…) ou des personnes neuro-atypiques*.



Déficit d'équité de représentativité : Lorsque des institutions, entreprises, médias, ou productions audiovisuelles ne représentent qu'un type de culture et non une diversité culturelle.



L'exclusion géographique : Lorsque des services sont inaccessibles par leur distance géographique et par leur inaccessibilité au niveau des transports (ex : centralisation des services dans des grandes villes ou centres urbains plutôt que des villages, ou des quartiers décentrés).



L'exclusion matérielle : Lorsque des besoins vitaux nécessitent un apport économique, que même des aides ne suffisent à combler (des logements abordables, des soins de santé, de la nourriture, des revenus, un accès à l'éducation, des livres, du matériel numérique, etc.)



L'exclusion symbolique : Lorsqu'un groupe est invisibilisé ou fait l'objet de représentations négatives.

QUELQUES MANIFESTATIONS DE L'EXCLUSION

L'exclusion est complexe et beaucoup d'organismes tentent d'y répondre. Nous avons commencé ce projet avec la volonté d'être complémentaires à des organismes répondant à des besoins essentiels (logement, nourriture, santé, droits des personnes). Nous avons traduit cela avec le constat qu'il y avait peu d'espaces créatifs et de réflexion allant à la rencontre des personnes pour parler d'autres choses que de leur « problématique ».

D'autres questionnements peuvent être à la base du développement d'un tel projet citoyen-mobile. Chaque constat est typique à sa communauté et à son contexte, qu'il soit en milieu urbain ou rural. L'important est d'adapter ses services en fonction des besoins observés dans l'environnement visé. Des approches prenant en compte les contextes historiques, sociaux et politiques et reconnaissant le caractère unique de l'expérience vécue et de la discrimination sont à privilégier afin d'adapter ses approches d'intervention au lieu de forcer les personnes à se conformer dans un monde rigide.

Quels enjeux dans votre environnement suscitent chez vous de l'indignation? Quels sont les constats qui vous poussent à l'action?



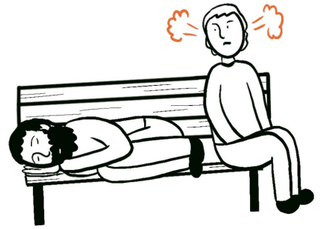
Tout le monde n'a pas le même accès géographique à des services (santé, éducation, internet, etc.)



Certaines voix ne sont jamais entendues ni consultées, notamment sur les sujets qui les concernent.



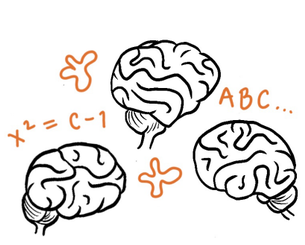
Certaines personnes sont victimes de préjugés.



Certaines présences sont moins tolérées dans les espaces publics.



De nombreuses personnes subissent les conséquences du colonialisme ou de conflits internationaux.



Peu de gens connaissent ou s'adaptent à la neurodiversité.*



Les connaissances de chacun·e ne sont pas reconnues ou valorisées à part égale.



Tout le monde n'a pas l'opportunité ou le privilège de se poser des questions philosophiques.



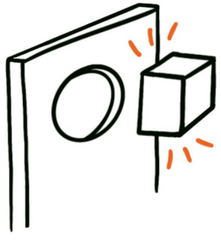
Tout le monde n'a pas accès à du contenu culturel et éducatif qui reflète sa culture et son identité.



Tout le monde ne nait pas avec les mêmes moyens économiques.



Des personnes sont discriminées pour leur genre, orientation sexuelle, apparence physique...



L'école ne prend pas toujours en compte tous les types de participation et de besoins.



Tout le monde ne se sent pas à l'aise à franchir les portes d'institutions ou de certains services.



Des personnes vivent la violence et l'oppression quotidiennement et cumulent les facteurs d'exclusion (l'intersectionnalité*).

LA MARGINALISATION INTELLECTUELLE

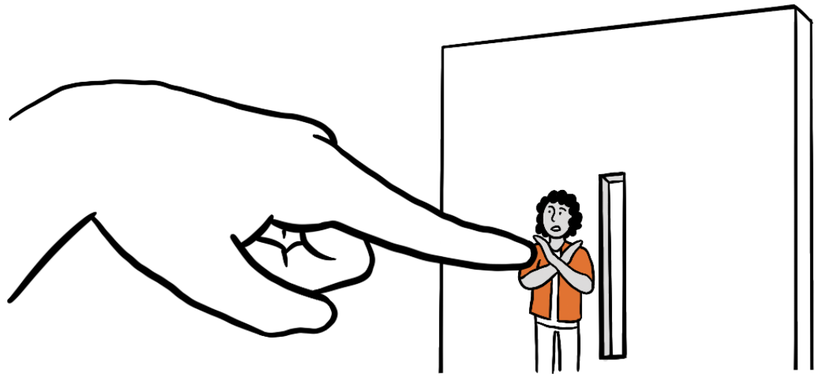
Exeko reconnaît l'existence d'un ensemble de phénomène de discréditations : présupposer que certains individus ne sont pas aptes à penser par eux mêmes, dévaloriser les opinions, hiérarchiser les intelligences, sur la base de différences (genre, âge, origine, situation économique, religion, statut juridique, condition physique, couleur de peau, orientation sexuelle). Ce sont des exemples de marginalisation intellectuelle.

Comment fonctionne la marginalisation intellectuelle? Un individu exerce, volontairement ou non, un rapport de pouvoir, qui a pour effet de diminuer ou de restreindre les possibilités d'action, les capacités et les savoirs d'un autre. Elle crée un rapport de supériorité-infériorité, qui parfois se transmet de personne en personne (on peut être soi-même auteur·e et victime). Cela peut se manifester en infériorisant, en décrédibilisant, en imposant une norme, en infantilisant, en disqualifiant, en invisibilisant, en objectifiant, en paternalisant... Parfois, certaines personnes peuvent s'auto-marginaliser selon les mêmes mécanismes.

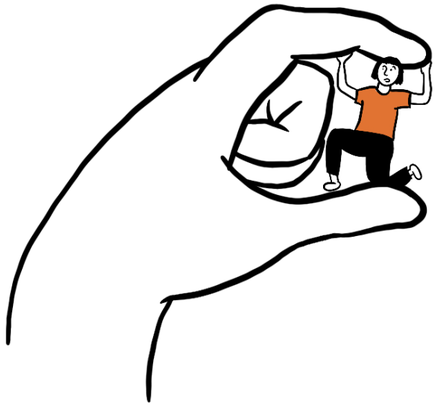
La prophétie auto-réalisatrice : À une échelle collective ou individuelle, c'est important de la comprendre, car elle assigne des rôles, des places dans la société, qui alimentent le système inégalitaire. Sans nommer ou comprendre des mécanismes, on peut les reproduire, les valider, mais aussi les intérioriser (c'est-à-dire finir par penser que ce qu'on dit de nous est vrai), ou confirmer une image négative de soi ou de l'autre.

Voici quelques uns de ces ancrages et impacts des mécanismes d'exclusion :

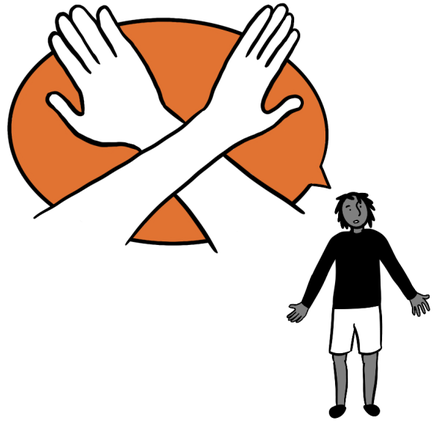
> « Si tu ne reçois que du mépris, évidemment que tu ne peux en être que convaincu·e que tu le mérites. Il faut donc être totalement présent·e avec l'autre dans une intentionnalité pour casser ce rapport qui détruit des âmes. »
>
> – Nadia, co-fondatrice d'Exeko



Imposer une norme : Être soumis·e à la perception que la hiérarchie sociale est naturelle, légitime et logique. Faire du groupe dominant la norme universelle. Être dans l'impossibilité de donner un sens à son expérience sociale.



Infériorisier : Être disqualifié·e de la possibilité de participer à la vie publique. Hiérarchiser les intelligences en se basant sur la possession de diplômes. Penser et concevoir à la place de l'autre, qui est alors en position d'exécutant·e.



Décrédibiliser : Percevoir l'autre à travers le mépris de son intelligence.

NOTRE VISION : L'INCLUSION

La vision d'Exeko est de construire une société qui est plus inclusive de tous.te.s et équitable, au sein de laquelle chaque personne est libre de définir son identité, de partager son opinion et que l'un·e comme l'autre soit entendu·e, reconnu·e... Une société plus juste, dans laquelle les droits de chaque individu sont respectés. Mais finalement qu'est ce qui guide nos actions et nos activités? Quelle est la base de nos réflexions qui veut tendre vers une société plus émancipatrice pour tous et toutes?

Trop souvent nous remarquons des amalgames entre les termes « intégration » et « inclusion ». Pour nous, l'intégration est une stratégie qui consiste à accompagner les personnes qui vivent l'exclusion à s'intégrer dans la société, afin qu'elles puissent répondre aux normes sociales (langue commune, logement, emploi, etc.), se conformer. Parfois cette intégration peut être essentielle pour l'adaptation dans un nouvel environnement (par exemple l'apprentissage de langues du pays d'accueil pour personnes nouvellement arrivées). Parfois par contre, cette intégration peut être contrôlante voir oppressive, elle peut assimiler les cultures, taire la diversité, pourtant source de richesse.

L'inclusion pour nous vise à élargir et repousser les limites sociétales pour mieux les adapter aux besoins des personnes en marge sans que celles-ci doivent rentrer dans un moule. **L'inclusion vise à donner une place à chacun.e, notamment dans des espaces décisionnels, participatifs, afin de transformer la norme et de refléter la diversité des voix.** L'inclusion implique aussi que toutes les personnes sont acceptées pour ce qu'elles ce qu'elles sont dans la communauté, sont reconnues et valorisées dans leur communauté et participent à des activités en fonction de leur préférences personnelles.



L'exclusion L'intégration L'inclusion

« On parle souvent d'intégration ou d'assimilation et l'inclusion sociale est beaucoup plus dans l'acceptation de l'autre dans sa différence. La différence de l'autre ne le disqualifie pas. On est tous différents et on vit tous ensemble. Et on doit voir la valeur ajoutée de la différence. »

– Eric, bénévole

NOTRE POSTURE ÉTHIQUE

Quelle posture adopter alors pour déconstruire progressivement ces inégalités, ces relations d'oppression et augmenter l'inclusion, valoriser la dignité humaine, renforcer la confiance en soi et le pouvoir d'action? Inspiré·es par les propositions du philosophe Jacques Rancière, nous partons avec un postulat : la présomption d'égalité des intelligences. Ce postulat est le suivant : **tout le monde naît avec un potentiel égal à penser, ou à créer, mais tout le monde n'a pas les mêmes opportunités pour exprimer ce potentiel**. Nous tentons de reconnaître et de laisser de côté nos préjugés et de valoriser le potentiel de chacun·e à réfléchir, analyser, agir, créer et d'être partie prenante de la société, quelle que soit sa situation ou son parcours.

Nous présumons que nous avons autant à apporter à l'autre qu'à apprendre de l'autre. Cela veut dire : s'estimer soi-même et autrui sur un même pied d'égalité. Cette posture éthique implique que l'on adapte nos comportements et nos pratiques pour mettre l'humain au centre dans toute sa complexité et sa diversité.

C'est avec ces lunettes que nous tentons de transformer, une rencontre à la fois, les rapports sociaux. Nous voulons recréer des opportunités pour que le potentiel puisse s'exprimer.

> « Tout le monde peut apprendre, pour autant qu'on leur en donne l'occasion. Tout le monde a quelque chose à offrir, pour autant qu'on les écoute. »
>
> – Miriam, journaliste



Parfois les options de participation, de représentation sont limitées et ne conviennent pas à notre situation.



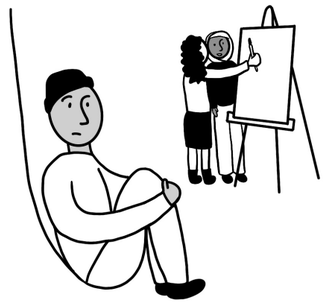
Il est important de diversifier les options de participation et d'opinions pour permettre une diversité de voix.



Certains services peuvent demander des pré-requis qui limitent l'accès à certaines personnes.



Circonscrire ces barrières pour pouvoir abaisser les prérequis pour faciliter l'accès aux services pour tous et toutes.



Cela peut être intimidant de participer aux activités.



Rendre les espaces plus inclusifs et égalitaires en privilégiant des approches humaines.

« Ça répond à quoi cette posture? Au besoin de tout individu d'être vu comme un être humain, un individu et non pas comme une étiquette ou quelqu'un·e qui a différentes problématiques. »

– Ann, partenaire communautaire





« Qu'en est il d'une opération qui consisterait à les positionner autrement? Comme personnes porteuses d'une parole, de pensée, d'aspirations, de désirs, d'idéaux... Comme personnes ayant la capacité encore d'apprendre, de s'engager, de s'impliquer, de s'investir, d'échanger, de partager... Tous ces positionnements qu'on essaye d'insuffler, c'est ça qui fait la spécificité de ce projet. »

– Daniel, médiateur

LA MISE EN ACTION DE NOTRE POSTURE ÉTHIQUE

Ces différents constats et nos principes de bases nous ont guidé·es dans la posture générale et dans la mise en oeuvre de différentes initiatives et projets. Bien que ces projets aient souvent émergé spontanément et que chaque projet ait sa propre trajectoire, voici quelques apprentissages en termes d'étapes dans la mise en oeuvre de ceux-ci :



Écouter, se questionner et valider les besoins.



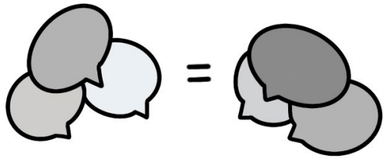
Ne pas imposer, présumer ou penser une réponse à la place des concerné·es



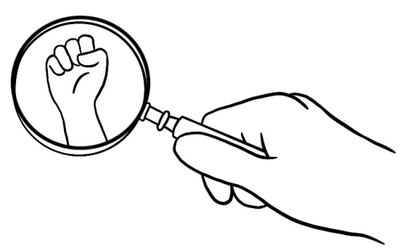
Reconnaitre l'existence d'enjeux, d'oppressions, et de dynamiques de pouvoir.



Reconnaître nos limites sur le sujet : s'auto-situer par rapport au secteur ou à l'enjeu concerné, en reconnaissant nos angles morts de notre position. Sur ces bases, quel angle voulons-nous travailler et comment?



Reconnaître qu'il existe différentes voix sur le sujet et ce, au sein d'un même groupe. Il est important d'être conscient·e de la pluralité de ces voix et de mettre en exergue les voix souvent moins entendues.



Questionner notre pouvoir d'agir, notre légitimité à agir et vérifier si un·e autre serait plus indiqué·e pour agir.



Apprendre et s'éduquer afin d'endosser notre responsabilité sur le sujet, d'agir en solidarité pour décharger les concerné·es de la charge de réparation.

ÉCOUTER LES BESOINS DES COMMUNAUTÉS

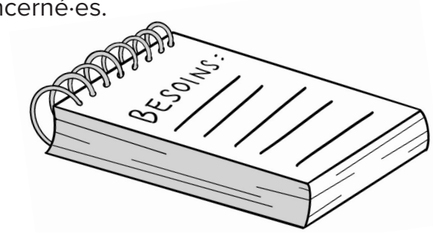
Puisque nos actions ont pour objectif de répondre aux besoins des communautés que nous souhaitons soutenir, voici quelques apprentissages concernant les différents moyens d'entendre et de comprendre ces besoins, mais aussi de tisser des liens avec les acteurs et actrices impliqué·es.

Ces gestes sont des pistes d'actions que nous tentons de mettre en oeuvre, en travaillant de façon continue à l'identification de nos angles morts.

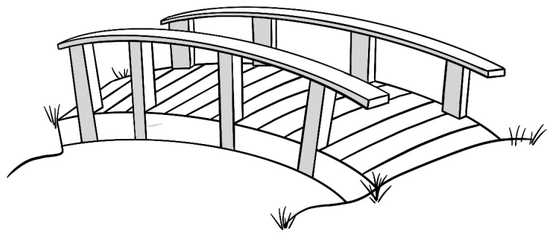
> « On s'est dit : qui veut venir vient, mais ce projet continue d'aller spécifiquement vers les personnes qui vivent la grande précarité. Tant qu'il y a une forme de demande ou du moins de réceptivité, on continue d'aller vers ces personnes-là. »
>
> – Dorothée, responsable des programmes

Rencontrer et écouter ceux et celles qui sont concerné·es :

- Aller à la rencontre de l'autre : être sur le terrain reste le meilleur moyen d'en prendre le pouls et d'entendre les voix directement;
- Assister à des formations délivrées par des personnes ayant une expérience vécue;
- Demander concrètement quels sont les besoins (et accepter le refus de répondre);
- Multiplier et diversifier les voix qu'on entend et porter une attention aux voix qu'on n'entend moins;
- Varier les plateformes et médiums d'informations (livres, documents, recherches, podcasts) en privilégiant toujours la matière produite par les concerné·es.



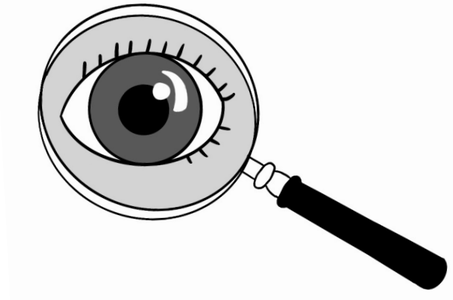
S'impliquer dans les milieux :



- S'intégrer et s'impliquer dans ces milieux et participer à des tables de concertation thématiques;
- Créer des ponts, des liens, des actions complémentaires aux autres actrices et acteurs.

S'informer et exercer son oeil critique :

- Exercer son oeil critique, notamment dans les médias : observer les positions, les prises de parole, les intérêts des parties prenantes ainsi que vérifier ses sources;
- Lire des rapports de recherche afin d'obtenir des données objectives et approfondies sur des phénomènes, concepts ou groupes;
- Intégrer l'évolution constante des enjeux sociaux, adapter et faire évoluer.




« Plus de justice contre la violence et la maltraitance (femmes et aînés) et enfants »
Lyne
« Je souhaite plus de places dans les refuges »
« Je souhaite une meilleure gestion de l'argent pour plus de redistribution »
Tamara
« Je souhaite qu'il y ait moins de clichés et de préjugés face à la consommation
« Je souhaite la Paix pour 2019 »
Hélène
« Que les gens acceptent les opinions différentes des leurs »
Hélène
MICHAEL
RINGER
TEMBRE

LA MÉDIATION : OUTIL D'ÉMANCIPATION

Afin de pouvoir transformer, questionner certaines configurations actuelles de la société, nous employons différentes facettes de **la médiation, une pratique de mise en relation entre des éléments maintenus à distance l'un de l'autre et qui demandent un rapprochement de manière directe ou indirecte**.

Par exemple, une médiation peut permettre de faciliter une discussion entre personnes qui ne s'entendent ou ne se comprennent pas, ou encore, la médiation peut permettre de créer du lien, d'ouvrir un dialogue entre des institutions d'une ville tel que le conseil municipal et des citoyen·nes qui ne vont habituellement pas à ce genre d'instance.

La médiation peut également venir en appui lors de conflits internationaux, en politiques ou encore entre des entreprises par exemple en matière de responsabilité sociétale.

La médiation, c'est aussi :

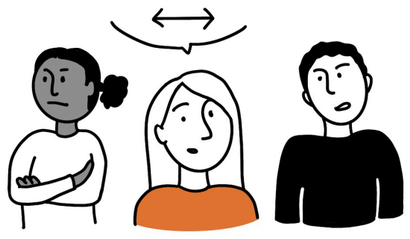
- donner des notions clés de compréhension;
- stimuler la réflexion par des questions;
- créer des liens entre des personnes, des concepts.



Parfois, on est perdu·e avec une multitude d'information ou une absence d'information...



On a parfois juste besoin d'un petit coup de pouce, d'un accompagnement, d'un contact avec une personne pour se sentir plus à l'aise.



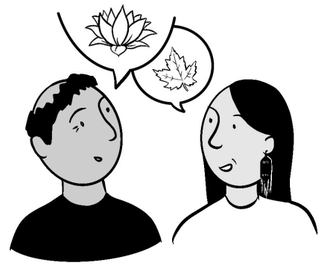
Médiation judiciaire : Elle émerge tout d'abord d'un besoin pratique face à l'incapacité des interventions judiciaires à apporter des solutions satisfaisantes aux conflits à petite échelle. Ce type de « médiation citoyenne » permet de résoudre des conflits au sein de la société civile sans recourir aux tribunaux afin de trouver un accord sur les modalités de réparation, mais aussi le rétablissement d'un lien et de favoriser autant que possible les conditions pour que l'infraction ne soit pas réitérée par son auteur·e.



Médiation culturelle : Il s'agit le plus souvent de rejoindre des publics plus éloignés de l'offre culturelle traditionnelle (invitations à venir voir une pièce de théâtre, projet de création dans un organisme communautaire*, programme éducatif, etc.) et de créer des ponts entre des publics et des contenus culturels et artistiques.



Médiation sociale : : Il s'agit d'un ensemble de pratiques et d'initiatives visant l'inter-reconnaissance entre des groupes et une adaptation des pratiques pour permettre de créer des conditions pour une rencontre. La personne médiatrice doit être un tiers impartial, qui accompagne et facilite la communication entre les parties prenantes.



Médiation interculturelle : Ce type de médiation englobe des pratiques visant plus particulièrement un rapprochement entre des cultures par le dialogue, la reconnaissance, la décentration et l'ouverture.

Découvrez les profils et approches personnalisées qui constituent notre équipe de médiation aux pages 60 et 61.

LA MÉDIATION À PLUSIEURS ÉCHELLES

Bâtir ensemble une société plus inclusive, ça se passe à plusieurs niveaux. La médiation nous permet d'agir à différents paliers, dans différentes sphères de notre société. Au fil des années, nous avons réalisé que **l'efficacité d'une démarche d'inclusion est liée au fait de l'adresser autant à l'échelle individuelle que collective, citoyenne qu'institutionnelle**.

Prenons ici un exemple concret, en lien avec le projet idAction Mobile : si l'on distribue des livres qui suscitent l'intérêt pour des individus de franchir les portes d'une bibliothèque, mais qu'au sein de ce lieu culturel, les usagèr·es regardent de travers ces individus et qu'un·e agent·e de bibliothèque demande à la personne de quitter les lieux parce que son attitude dérange, on n'atteint pas notre objectif d'inclusivité. Il s'agit donc de travailler avec les usagèr·es à déconstruire les préjugés et de réfléchir avec la bibliothèque sur ses pratiques inclusives et politiques d'accessibilité.

« Il y a des rencontres improbables comme par exemple entre une madame de 50 ans qui a un emploi et qui promène son chien, une petite famille et le jeune de 22 ans qui vit dans la rue. Jamais cette rencontre n'aurait pu être possible s'il n'y avait pas un intermédiaire entre eux, vu que la madame aurait sûrement eu peur du jeune *squeegee**. Il y a cet environnement qui permettait l'échange et de briser les barrières. »

– Ann, Coordinatrice Plein Milieu



Au niveau individuel : Créer les conditions pour visibiliser les perspectives et opinions d'une personne ou d'un groupe souvent non mises en valeur.



Au niveau sociétal : Créer une rencontre entre des personnes issues de groupes distincts, créer les conditions pour une reconnaissance et valorisation des idées d'autrui.



Au niveau institutionnel : Créer une reconnaissance des perspectives d'une personne ou d'un groupe au niveau institutionnel, visant une adaptation d'un règlement ou de pratiques afin de permettre une plus grande inclusion des différentes réalités.



Au niveau politique : Créer un changement des lois et des normes afin de créer une plus grande inclusion sur le long terme.

LA MÉDIATION INTELLECTUELLE

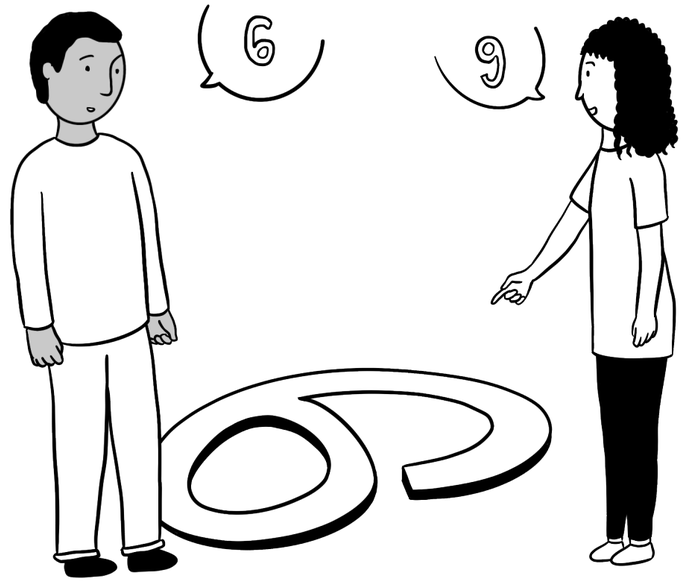
Dans notre cas, nous utilisons une pratique que l'on nomme « médiation intellectuelle* ». Dans cette dernière, le travail des médiateur·ices consiste à **créer des situations où chacun·e peut se sentir inclus·e et égal·e pour pouvoir partager son expérience, sa réflexion et ses connaissances dans un climat de confiance**. En groupe, cela permet un échange de perspectives très riche : d'accord ou non, on aura découvert l'opinion des autres et nuancé, transformé, ou confirmer son propre point de vue.

On déploie la médiation intellectuelle de diverses manières, par exemple :

- animer une discussion autour de sujets d'actualité avec des personnes qui n'ont pas l'occasion de se faire entendre sur ces sujets;
- réfléchir avec des jeunes à ce qu'on peut transformer dans notre environnement immédiat pour initier du changement;
- partager des outils qui permettent de mieux exercer notre esprit critique et analyser la société;
- analyser en groupe des publicités, articles, discours, et en détectant les formes de manipulation;
- donner une tribune à ceux et celles que l'on entend moins;
- faciliter l'accès à des concepts et contenus culturels ou intellectuels (livres, écrits, films, reportage...)

On regarde ensemble des concepts pour repartir avec une compréhension plus riche et diverse. On navigue des concepts et des perspectives différentes : on échange nos lunettes! On peut par exemple discuter autour d'un sujet d'actualité et le retourner sous tous les angles, afin d'inclure les différentes perspectives.

Nous hybridons presque systématiquement cette pratique avec d'autres outils de médiation : techniques créatives, pratiques de recherche-action, processus de consultations, médiation culturelle...





03



FOCUS SUR IDACTION MOBILE

La vision du projet 29
Les populations rejointes 31
Les participant·es : qui sont iels? 33
Un projet ancré dans son territoire 36
Pauvreté et exclusions urbaines 38
La grande question de la cohabitation sociale 40
Notre rôle au sein du développement des villes 41
Les étapes clés 43
Les impacts : différentes sphères 47
Quelques impacts au sein du projet 48
Comment récolter les impacts 51

LES OBJECTIFS DU PROJET

Comme décrit dans l'introduction, le projet IdAction Mobile est une caravane qui transporte à bord une bibliothèque, des lunettes de lecture, des *kits* d'art (crayons, papiers, peinture…) ainsi que des ateliers participatifs.

Pour nous, le projet répond à plusieurs objectifs. Voici les grands principes qui ont guidé notre proposition :

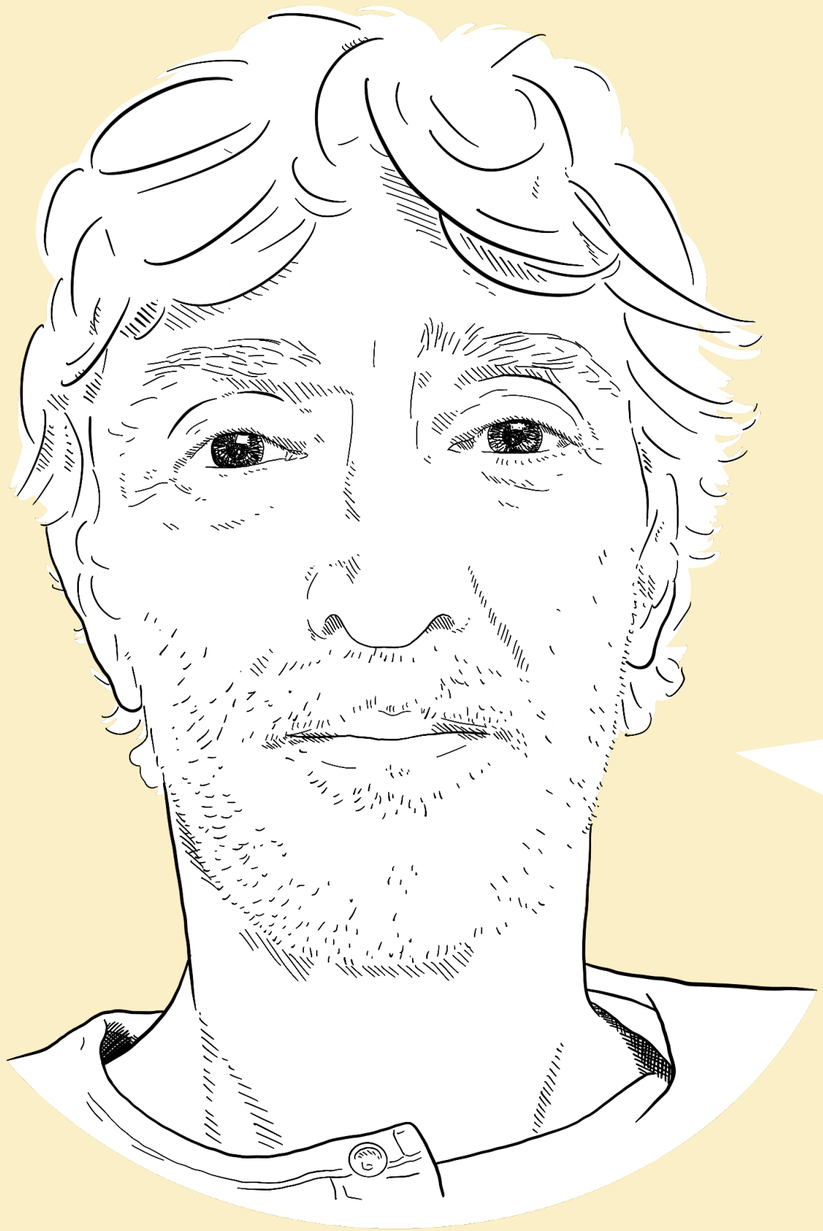
- apporter un répit informel, à travers une présence humaine, attentive, empathique et solidaire aux personnes vulnérables;
- maintenir la constance et la visibilité d'une action sociale inclusive dans l'espace publique afin de combattre l'indifférence, les préjugés, l'exclusion et la non-implication;
- faciliter un accès à des outils et contenus culturels, à l'actualité et à la vie démocratique, afin de réveiller le potentiel créatif et la confiance en soi;
- provoquer des rencontres à travers des expériences de partage de savoirs et de création, entre des personnes qui ne se côtoient pas habituellement.

« On ne règle peut-être pas les choses de façon systémique avec cette caravane, mais ce n'est pas le but. Le but c'est d'amener un petit pansement au quotidien, à l'âme, pour leur rappeler qu'illes ne sont pas seul·es. »

– Dorothée, responsable des programmes



Notre projet n'a pas la vocation de sortir les gens de la rue. Nous pensons que chacun·e est libre de déterminer ce qui est le meilleur pour soi et que dans un tel choix, une somme d'acteurs et d'actrices serait nécessaire pour accompagner la personne.



« Vous voyez 4-5 personnes dans un coin et vous devez leur parler; ça va contre notre nature, nous aimons normalement aller là où nous nous sentons en sécurité et à l'aise. Une fois que vous passez cet obstacle et l'embarras de ne pas savoir quoi dire, vous commencez la conversation. Le projet permet aux gens d'avoir une conversation sur d'autres choses que leurs problèmes. Et en faisant ça, vous empêchez une partie de la société de trop s'isoler. Vous essayez de garder un lien.

C'est vraiment important d'avoir au moins un moment dans la journée où tu ris, où tu ne penses pas à tes problèmes. […] Je comprends pourquoi ils sont dans la rue et je le sais : pour beaucoup de gens, c'est la liberté. Quand tu es dans la rue, oui parfois tu as froid, tu es mouillé, misérable, mais tu es ton propre patron, tu n'as à répondre à personne. […] Ils ne veulent pas faire et ne feront jamais partie de cette société productive à laquelle on veut qu'ils appartiennent. »

– James, médiateur

LES POPULATIONS REJOINTES

Le lancement d'un projet comme idAction Mobile est motivé avant tout par un besoin identifié auprès d'une communauté. Notre caravane est née d'un besoin identifié par le Centre d'Amitié Autochtone de Montréal (voir l'historique de création à la page 42). Les premières personnes à qui était destiné ce projet représentaient donc un groupe ciblé : les jeunes autochtones sans domicile fixe. Rapidement, nous avons constaté :

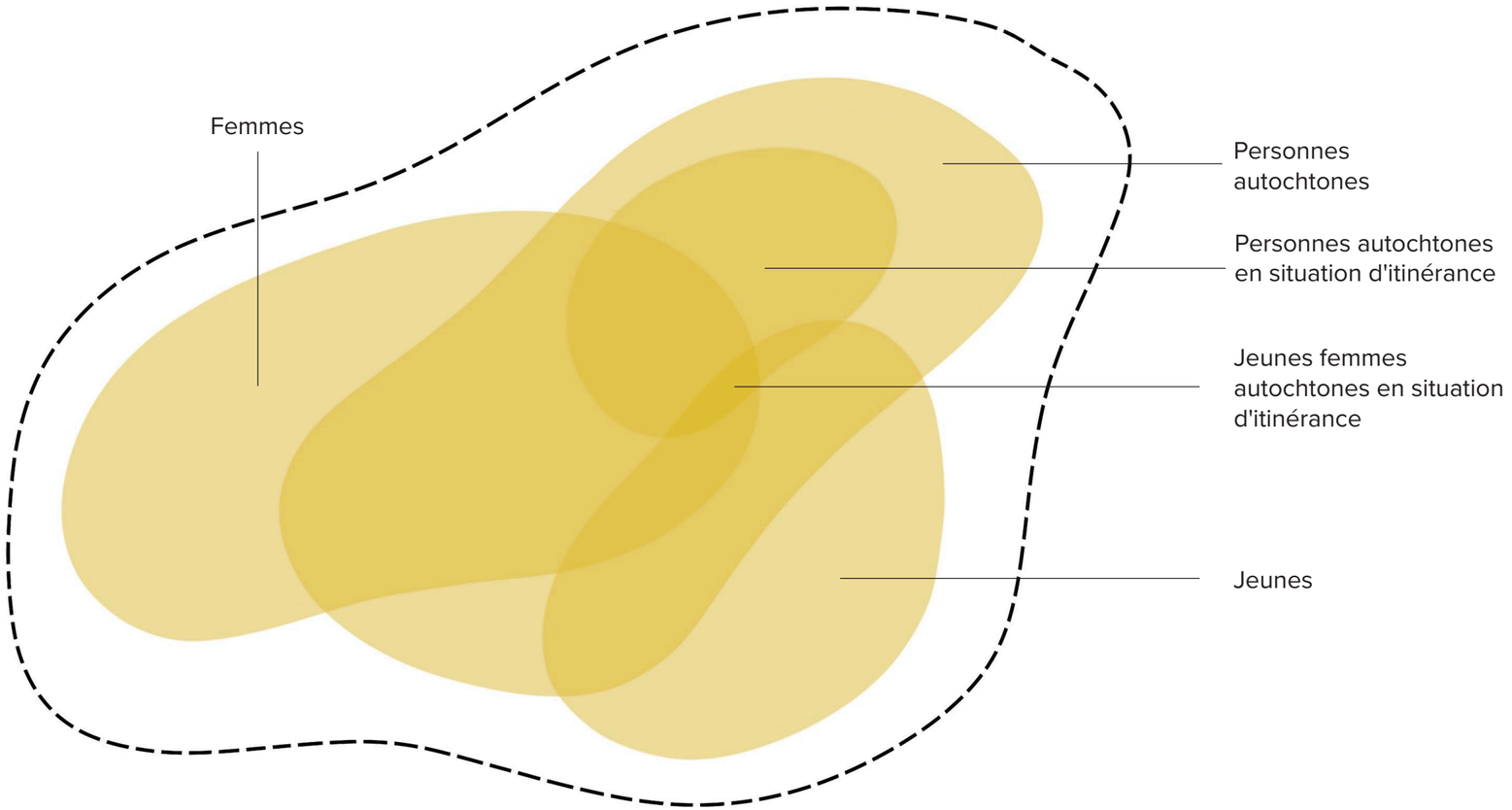
- que le besoin dépassait ce groupe culturel et cette tranche d'âge;
- qu'il était tout aussi délicat d'exclure des gens sur cette base de critères, que de savoir réellement l'âge et l'origine des personnes rencontrées sans étiqueter selon une éthique contraire à celle que nous cherchons à avoir;
- que la définition identitaire était parfois complexe, individuelle, et que notre « tri » pouvait être stigmatisant;
- que la rue appartient à toutes et tous;
- que le projet pouvait provoquer des rencontres de personnes ayant des vécus différents d'où naissent de grands apprentissages.

Nous avons donc progressivement élargi la « population cible » du projet, tout en portant une attention particulière aux réalités et aux besoins précis auxquels la caravane pouvait répondre.

Les systèmes sociaux sont complexes et plusieurs formes de discrimination peuvent être actives au même moment dans la vie d'une personne.

« On parle beaucoup d'intersectionnalité, je l'ai vue, une quadruple exclusion : une femme inuit, dans la rue, enceinte, qui consommait de la drogue. Même dans des endroits qui sont pour nous la marge, il y a différentes formes de marginalisation. C'est impressionnant et difficile de remarquer que quelqu'un peut être plus marginalisé encore dans un univers de marginalité. »

– Youssef, médiateur



« On tourne le projet vers “qui pourrait bien avoir l’air d’en avoir besoin”, quitte à se tromper encore et encore. Peut-être que quelqu’un qui n’en a pas l’air en aurait davantage besoin que celui qui a l’air d’en avoir besoin.

Imagine-toi vraiment aller dans les rues et te mettre en recherche de travailler avec les jeunes Autochtones et quand tu les trouves, l'un est assis à coté d’un viel homme causasien et d'une jeune femme d’origine antillaise, dont l'un est peut-être dans la rue présentement, l’autre vit en logement… On travaille avec un tissu social complexe qui refuse de souscrire aux catégories bureaucratiques avec lesquelles on cherche à les appréhender.

C’est prendre quelqu’un·e et l’abstraire du tissu social dans lequel il existe. C'est une des vertus du projet : avoir à se défaire de la façon dont on pré-comprenait les choses et se rendre compte que les choses sont toujours plus troubles et qu’il faut travailler dans ce trouble-là. On se rend compte comment cette barrière est poreuse, fragile, de son caractère complexe et mouvant. Il y a des gens dans la rue qui sont sur le bord d’en sortir et d’une semaine à l’autre qui ne le sont plus… Et on se rend compte qu’on est soi-même à deux-trois coins de rue, dans une société aussi précarisée. »

– Daniel, médiateur



LES PARTICIPANT·ES

Les participant·es sont les personnes qui prennent part à nos activités et qui viennent de divers parcours de vie, parfois et souvent des plus surprenants.

L'itinérance est un enjeu sociétal, collectif, politique à multiples facteurs. Les réponses proposées aux enjeux individuels sont insuffisantes et en exacerbent les conséquences. Au fil des années, nous avons donc rejoint des réseaux et mouvements dénonçant les manques de services, de moyens financiers et humains, et d'attention portée aux plus démuni·es.

Plusieurs vivent des enjeux importants (perte de logement, désorganisation, exclusion, santé mentale, violence conjugale, addictions et dépendances, etc.). Ils et elles peuvent être arrivé·es dans la rue à la suite de circonstances qui se sont entremêlées : décès de conjoint·e, maladie, augmentation du loyer, perte de tissus social dû à une dépendance, vouloir être en résistance avec le système… Ils et elles ont toutes et tous des chemins divers.

Ce sont ces raisons qui nous amènent à leur porter une plus grande attention. Chaque rencontre est une opportunité aussi de se rappeler que cette diversité de parcours vient à l'encontre des préjugés et des stéréotypes trop souvent associés aux personnes en situation d'itinérance et derrière les enjeux vécus, nous avons découvert leurs talents, leurs histoires, leurs potentiels et c'est à travers ça que nous les abordons. Le monde de la rue est rude et chacun·e des participant·es possède sa propre manière d'y faire face.

Quelles sont les réalités et les trajectoires possibles des personnes que vous souhaitez rejoindre en priorité? Quelles sont leurs fragilités, à quoi ressemblent leurs quotidiens, quelles sont leurs richesses?

« En une soirée, j'ai rencontré une poignée de gens marquants et atypiques qui ont vécu cent vies. »

– Camille, bénévole



Diplômé universitaire, grand-maman, sculpteur avec les objets trouvés, fervente lectrice : ce sont autant de personnes que nous avons pu croiser sur les routes avec chacun·e des parcours riches d'expériences.



Il y a 3 ans je vous ai emprunté un livre qui a changé ma vie! Maintenant je vous vois et vous me prêtez un nouveau livre... À suivre!

– Anonyme, participant

« Même si tu vas en prison tu peux être libre dans ta tête en lisant des livres; tu peux voler comme un aigle. »

– C., participant

« Le dessin me permet de m'évader de mes pensées sombres. »

– S., participant

« J'aime ça dessiner, mais ca fait longtemps que je n'ai pas pris le temps de le faire. »

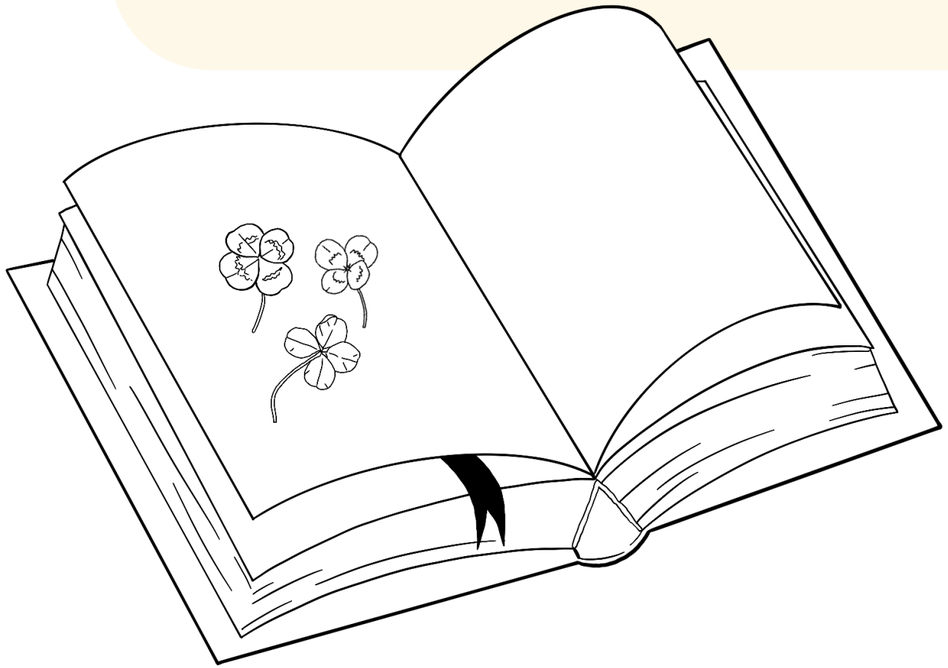
– Anonyme, participant

« L'art, c'est une façon de relâcher sa tension, sa peine. »

– Anonyme, participant

« J’ai rencontré un monsieur, il y avait un livre sur sa table, on lui demande ce qu’il lit, il répond “non non, je lis pas l’anglais moi, j’aime pas ça les livres, non non, je fais juste collecter les trèfles à quatre feuilles là-dedans”. Tu te dis c’est magnifique, tu te dis, première impression que tout le monde aurait : “il est pas cultivé”. Non, quelque chose de bien plus poétique : il collecte des trèfles à quatre feuilles là-dedans! Y’en a au moins une cinquantaine... Ça ce sont des moments magiques, tellement inspirants... »

– Nina, bénévole



« J'ai rencontré une autre personne qui m'a marquée : grand Autochtone, il était très imposant. Toutefois, c'est un homme au cœur tendre. Je l'ai écouté parler de son histoire et de ce qui l'avait amené dans la rue. J'ai alors compris que ces gens-là ne choisissent pas tous de vivre dans la rue. De voir une personne qui est dans la rue, qui n'a rien, donner un gâteau à une personne qui a un emploi, une famille, un logement, ça m'a grandement émue, et c'est à partir de ce moment que mes préjugés et ma vision ont commencé à changer. »

– Roxanne, bénévole

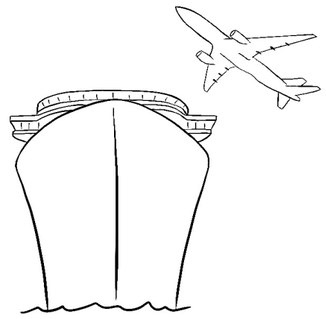
UN PROJET ANCRÉ DANS SON TERRITOIRE

Afin de situer notre projet, il est important de le remettre en perspective dans le contexte socio-éco-géographique dans lequel il a vu le jour et évolué. Ce contexte, riche en potentiels, mais aussi en problématiques majeures, a teinté, teinte, et teintera l'histoire d'idAction Mobile.

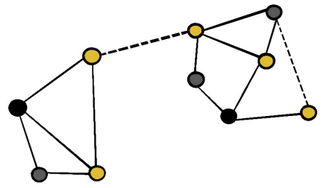
En 2011, à la création d'idAction Mobile, Montréal était une ville en expansion, qui n'avait pas encore un statut de métropole. Nous avons ici répertorié quelques données qui permettent de mieux comprendre les dynamiques et l'identité de la ville, mais qui nous ont aussi permis d'ajuster le projet.



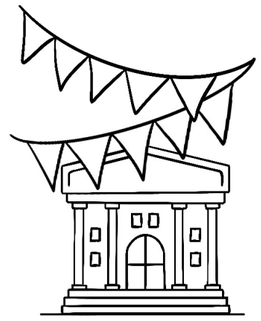
Langues : 59% des personnes peuvent parler français et anglais. L'arabe et l'espagnol sont les autres principales langues parlées à domicile.[15]



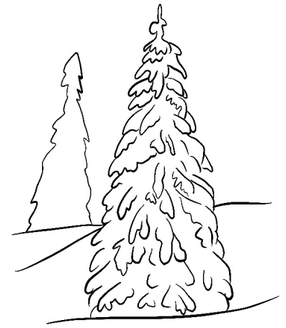
Port d'arrivée : à travers l'histoire, Montréal a été le point d'entrée dans le pays de nombreuses cultures.



Ville en réseau : Les tables de concertation et de quartiers regroupent des organismes qui oeuvrent dans différents quartiers, une particularité de Montréal.



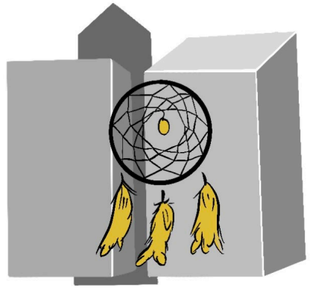
Vitalité culturelle : Plus de 120 événements culturels font vibrer la ville et compte plus de 180 salles de spectacles, 65 musées et 270 cinémas qui font d'elle un métropole culturelle.[18]



Environnement naturel : L'île de Montréal recense un grand nombre de parcs urbains, de parcs de quartiers et un bel accès au fleuve. C'est une ville avec des saisons très prononcées (hivers très froids, étés très chauds).

« Ce soir en fait, c'est une toute autre ville qui s'étend sous mes pieds. Une ville aux facettes nombreuses et contradictoires, aux reflets à la fois éclatants et sinistres, comme un joyau qu'on aurait poncé à moitié et qui fait d'elle un lieu parfois difficile d'accès, hermétique et complexe. »

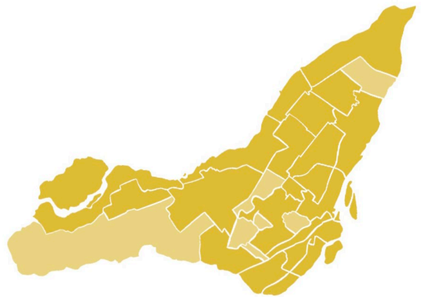
– Camille, bénévole



Autochtonie et urbanisme : Il y a environ 25 000 personnes autochtones installées à Montréal, dont 300 sont en situation d'itinérance (1%). De celles et ceux qui sont en situation d'itinérance, 40% proviennent de la nation Inuit.[17]



Immigration : Une personne sur trois est née à l'extérieur du Canada et 6 personnes sur 10 sont issues directement ou indirectement de l'immigration. Les cinq principaux pays d'origine des personnes immigrantes sont, dans l'ordre : Haïti, Algérie, Italie, France et Maroc.[15]



Division géographique : Montréal est divisée en 16 arrondissements qui ont chacun leurs propres caractéristiques. Certains silos ethno-culturels peuvent exister et des indices de défavorisation sont très divers.



« Je ne viens pas de Montréal. Attikamekw par ma mère, j'ai grandi à La Tuque, de famille d'accueil en famille d'accueil. J'ai visité ma communauté de Wemotaci quelques fois, je n'ai jamais appris la langue. Et je n'y vivrais pas. Pour moi, Montréal a été une grande aventure. La ville, son architecture, les gens qu'on y trouve, c'est vivant.

Je me souviens une fois vous étiez venu·es, j'avais dit aux intervenants "hey vous me réveillerez quand Exeko va passer!" parce qu'on savait pas trop quand vous arriviez… J'étais allé me coucher et là je me fait réveiller : Joël, Joël, Exeko est là! Là je me dépêche, j'étais à moitié en train de somnoler… Y'avait toute la gang! C'était vraiment une belle expérience.

Elle a changé pas mal la van, mais vous aussi vous avez changé! Vous avez mûri, changé de niveau! Comme un jeu vidéo! Dans l'approche que vous avez envers les personnes, ça paraît. C'est plus calme, plus serein, moins raide. »

– Joël, participant

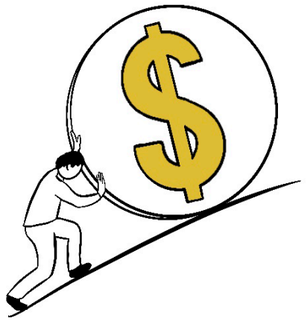
PAUVRETÉ ET EXCLUSIONS URBAINES

Notre lecture et analyse du contexte a également porté à notre connaissance un grand nombre de problématiques liées au contexte urbain et qui sont également venues nous accompagner dans le déploiement et l'ajustement du projet au fil du temps.

La relation avec la police a été longuement discutée au sein du projet et dans l'écosysteme de la rue. Bien que nous soulignons l'importance de briser les stéréotypes de toute part, nous ne voulons pas être assimilé·es au travail policier étant donné que cela pourrait impacter directement la confiance que les participant·es nous octroient. De plus, bien que nous avons reçu des stagiaires en techniques policières par le passé et que certaines pratiques seraient favorablement transférées au corps policier, nous avons choisi de préserver les espaces et la confidentialité des personnes en situation d'itinérance.

« Avec toutes les réglementations, les règles municipales, la police, l'espace public est de plus en plus un espace dans lequel tu es sensé être en transition du point A au point B. Quelqu'un qui est assis, qui l'habite d'une certaine manière, est de plus en plus persécuté. »

– Alexandra, médiatrice



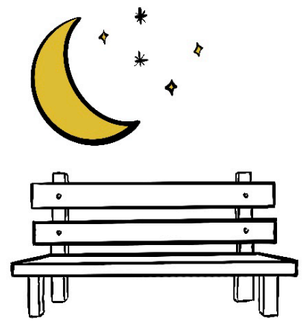
Faible revenu : 18% de la population est considérée à faible revenu (c'est-à-dire qui vit avec un revenu en dessous du seuil de pauvreté).[15]



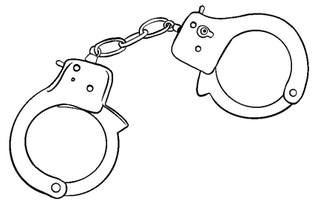
Gentrification : L'embourgeoisement progressif de quartiers populaires conduit progressivement à l'exclusion d'une classe populaire. Au delà du logement, ce sont le style de vie, les magasins, les visages que l'on rencontre, le coût des produits, qui peuvent pousser les un·es à délaisser leurs quartiers d'ancrage pour des quartiers plus périphériques et donc plus loin de la vitalité culturelle ou de services (transport, santé...)



Logements : Le tiers des Montréalais·es consacre plus de 30% de ses revenus dans des frais de logement. Le coût des loyers est en hausse depuis les années 2000. En 2021, la crise du logement atteint des records. Cumulée à la pandémie de COVID-19, elle provoque l'éviction de nombreuses personnes de leurs logements, augmentant par le fait même la précarisation et le nombre de personnes à la rue, faute de logements sociaux.[7]



Itinérance : 3148 personnes seraient en situation d'itinérance visible à Montréal[19]. Ce chiffre est – selon les organismes communautaires – largement minimisé, puisqu'il ne tient pas compte des différentes facettes de l'itinérance. Les Autochtones sont sur-représentés au sein de cette population. On observe de plus en plus de diversité ethno-culturelles, de femmes, de personnes âgées, de personnes neuro-atypiques et d'enjeux de santé mentale. La consommation (alcool, drogue) fait des ravages.



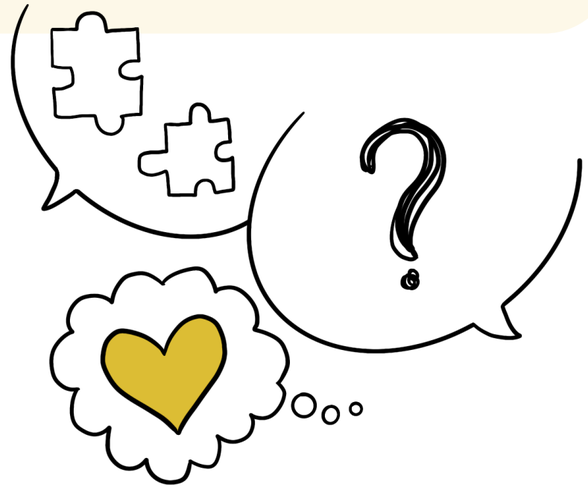
Police et discrimination : Les interpellations policières à Montréal ont augmenté de 143% entre 2014 et 2017.[1] À Montréal, une personne noire a 4 fois plus de risques d'être arrêtée qu'une femme blanche, une personne arabe deux fois plus et une femme autochtone 11 fois plus de risques.[1] Des demandes de la Coalition Defund the Police demande une diminution du budget alloué à la police – autour de 10% des dépenses municipales – pour pouvoir le réallouer aux organismes communautaires qui oeuvrent en prévention et d'une manière non-oppressive. Les personnes dans la rue font encore trop fréquemment l'objet de discrimination, d'abus de pouvoir et de brutalité policière.

« Je n'ai plus de job et je vis dans la rue depuis sept ans, mais même si ce n'est pas toujours facile, je suis moins malheureux que lorsque j'avais une job de manutention répétitive et déprimante. »

– Anonyme, participant

« Souvent on réalise que les participant·es ont plein de réflexions sur l'humain, sur la société, sur des enjeux sociaux, mais peut-être pas l'occasion de les partager et de les exprimer. »

– Martin, bénévole



« Sous nos yeux, ce sont des morceaux de leurs vies qu'ils nous ont peints, ce sont leurs pensées en action que nous avons vu se dessiner petit bout par petit bout. Pour la première fois, j'ai vu ces esprits brillants devant lesquels je suis longtemps passé sans jamais m'arrêter. J'ai constaté que ce sont ces esprits vigoureux qui donnent une âme à ce que nous pouvons déshumaniser sans nous en rendre compte. Et Exeko donne la possibilité à chacun·e de partir à la rencontre de ces êtres invisibles qui peuplent notre quotidien. Pour qu'ils et elles nous parlent des travers et des beautés de leur monde. »

– Alexis, agent aux communications

LA GRANDE QUESTION DE LA COHABITATION SOCIALE

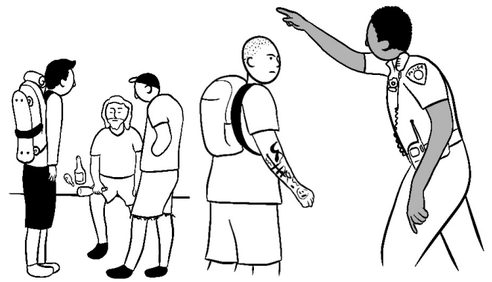
En 2017, Montréal acquiert le statut particulier de métropole. Ce statut lui assure un développement économique et lui permet une plus grande autonomie en matière d'aménagement du territoire, du patrimoine ainsi que davantage de latitude quant à sa gouvernance – plus de pouvoirs.

Selon Michel Parazelli, dans un contexte néo-libéral*, chaque métropole est en compétition avec d'autres pour attirer le plus d'investissements financiers, d'événements sociaux ou culturels, de tourisme, etc. Dans cette compétition, les villes tendent à montrer leur plus belle façade résidentielle, conviviale, patrimoniale et sécuritaire et à utiliser les espaces publics des centre-villes comme la vitrine d'une ambiance « consommatoire » et vibrante. Il y a donc aussi tendance à vouloir cacher certains aspects et à réguler les problèmes de sécurité, d'incivilité, de propreté et d'augmenter le profilage social afin de répondre à cette compétition. La façade la plus socialement acceptée sert à vendre une destination urbaine aux yeux d'une majorité.[9]

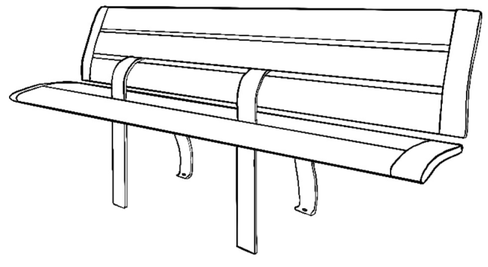
Les espaces publics des quartiers les plus centraux deviennent ainsi des leviers stratégiques de revitalisation. On y multiplie les manifestations culturelles, on remodèle l'aménagement de ces espaces pour les rendre attractifs et agréables selon les critères de la majorité. La forte concentration de personnes dans certains quartiers centraux génèrent des enjeux de cohabitation : chacun·e a ses propres besoins, et le partage des espaces communs devient une véritable guerre de territoire, évidemment très inégale. « La misère des un·es devient la menace des autres, et réciproquement. »[10] La tolérance fluctue. Résident·es, commerçant·es et entreprises pratiquent souvent la politique « pas dans ma cour », faisant état d'une très relative acceptabilité, pointant l'insécurité, l'incivilité, ou la propreté des lieux. L'intégration de douches, toilettes publiques, casiers, points d'eau reste anecdotique.

Plusieurs stratégies visent ainsi à répondre aux désaccords et tensions créées en invisibilisant cette pauvreté croissante. Michel Parazelli, professeur-chercheur, pointe notamment en 2019 les suivantes :

Exemples de stratégies visant l'invisibilisation, dans une approche plus répressive et de prise en charge :



Concentration : isolement des personnes les plus marginales en leur dédiant des espaces dans lesquels elles seront regroupées entre elles.

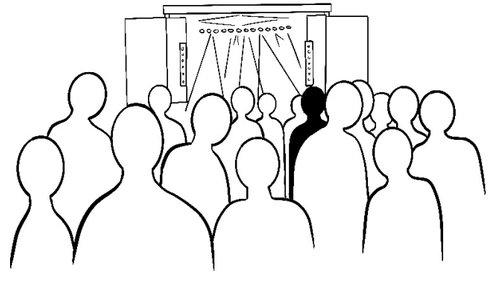


Expulsion : judiciarisation massive ou infrastructures urbaines obligeant le déplacement.

Exemples de stratégies autorisant une visibilité contrôlée, ou assumée, dans une approche de prise en compte tendant vers l'inclusion, encore imparfaite :



Normalisation : responsabiliser et proposer des rôles aux personnes marginales, afin de transformer leur statut au sein de la norme dominante.



Dilution : minimiser la visibilité en noyant les personnes marginales dans une foule, en sur-occupant les espaces par une programmation (manifestations culturelles par exemple). Cette stratégie a souvent pour effet à terme d'exclure ceux ou celles qui venaient profiter d'un espace public tranquille, ou dans la programmation ne répond ni aux besoins ni aux envies.

Si vous avez envie de pousser la réflexion sur l'exclusion sociale dans les villes, voir les publications de Michel Parazzelli et du Réseau d'Aide des Personnes Seules et Itinérantes de Montréal dans la bibliographie.

NOTRE RÔLE AU SEIN DU DÉVELOPPEMENT DES VILLES

Les villes occupent de plus en plus de place. Elles sont en transformation et de plus en plus de citoyen·nes entendent contribuer au design et au développement des villes. Elles concentrent la richesse des identités, mais aussi le poids des inégalités et de l'exclusion. À grande échelle, elles peuvent aussi se révéler impersonnelles, sans cohésion. Après ces constats se pose alors la question de notre rôle, de notre pouvoir d'agir : comment notre projet peut-il peser dans la balance, en faveur de l'inclusion? Si nous avons fait de Montréal le premier territoire d'expérimentation de nos actions en milieu urbain, nous considérons la métropole dans son intégralité et, constamment inspiré·es par des approches développées dans d'autres centres urbains, nous cherchons à comprendre les spécificités et les points communs de chaque ville afin de tester des mécanismes de transfert et de proposer des projets au potentiel de réplicabilité.

Rendre une ville inclusive requiert les actions concertées d'une somme d'acteurs et d'actrices, incluant non-exhaustivement par exemple les économies locales, le transport, la santé publique, le développement durable ou encore la préservation du patrimoine. **Nous tentons d'identifier les points d'acupuncture afin d'agir en faveur d'une plus grande équité urbaine**. Par exemple :

- agir sur la cohabitation en renforçant le droit de cité* des personnes que l'on cherche souvent à chasser des espaces partagés. Nous proposons des projets qui permettent à chacun·e d'exister dans l'espace, quel que soit son profil;
- refuser l'instrumentalisation de nos projets au service des classes privilégiées, questionner l'intention - nos actions sont motivées par le besoin des plus démuni·es;
- provoquer des rencontres à travers des projets au sein desquels chacun·e est égal·e le temps d'un échange ou d'une création;
- porter une plus grande attention au bien-être et au pouvoir citoyen des personnes vulnérables, notamment en ce qui concerne idAction Mobile, des personnes sans domicile fixe ou vivant une grande précarité;
- contribuer à un portrait plus juste de l'exclusion à Montréal, notamment en faisant entendre la voix des concerné·es;
- mettre nos privilèges à profit en défiant ou en bousculant les institutions;
- sensibiliser et déconstruire les préjugés pour augmenter le seuil de tolérance et d'empathie;
- favoriser les espaces de dialogue et non d'affrontement.

> « Ces occasions de rencontre, elles sont si peu nombreuses. Elles sont précieuses. Il faut les multiplier, encore et encore. Parce que bien que nous vivions dans la même ville, dans cette même urbanité étroite et en constante mouvance, nous évoluons trop souvent dans des réseaux distincts dont les contours ne se croisent jamais. »
>
> – Joakim, bénévole




PA
206
memo

LES ÉTAPES CLÉS

idAction Mobile est un projet en constante évolution, nous en avons fait le constat. Page blanche lors de ses premières sorties, il s'est construit progressivement en réponse au contexte dans lequel il change, lui-même en constante mouvance.

Les quatre pages qui suivent illustrent de façon détaillée la trajectoire évolutive du projet dans le temps : les solutions répondant aux besoins observés et entendus.

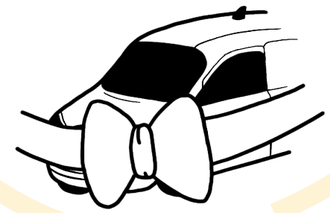
2012

Identification et partage par le Centre d'Amitié Autochtone (CAAM) d'un besoin dans la rue auquel personne ne semble répondre directement : celui d'offrir **un accès direct à la culture, à des espaces de réflexion citoyenne**.

Implantation d'une première démarche d'évaluation d'impact et d'un cartable de fiches de suivi dans la van.

Besoin d'évaluer nos retombées et notre impact, afin de pérenniser financièrement le projet.

Ouverture d'un réseau de « micro bibliothèques », points de relais communautaires que nous approvisionnons. Aucune obligation de rapporter les livres après les emprunts.



Équipement par Exeko d'un véhicule en papeterie de base, livres, journaux, à distribuer, grâce à un partenariat avec un concessionnaire automobile et à l'obtention d'un premier financement.

Contrainte pour les personnes rencontrées de transporter les livres empruntés pour nous les rendre, difficulté d'anticiper nos rencontres puisque nos itinéraires et nos horaires sont aléatoires. **Besoin d'ancrage et de repères stables.**

Besoin d'un guide pour nous introduire auprès des communautés que nous cherchons à rejoindre.



Accompagnement de l'unité mobile d'intervention du CAAM pendant plusieurs semaines.

Popularité et acceptation croissante du projet, les **demandes sont en augmentation**.



Agrandissement de l'équipe, extension du nombre de sorties hebdomadaires et structuration d'une communauté de bénévoles, avec des processus d'encadrement et de sécurité.

Difficulté persistante à enclencher des conversations face à des **besoins primaires non comblés** (se nourrir, se loger...)



Convivialité et réconfort grâce à des commandites de boissons chaudes ou fraîches.

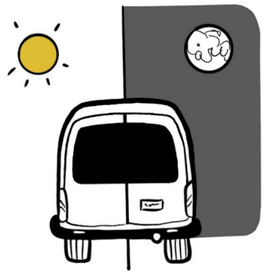
Constat d'un **frein à l'emprunt de livres** et à l'inclusion sociale : manque d'accès à des lunettes de vue.



Equipement de la van en lunettes de lecture (-3 à +3).

2013

Constat d'un **décalage entre nos horaires et la disponibilité optimale** des organismes partenaires et des personnes rejointes.



Adaptation des horaires de sortie avec différents créneaux proposés (journée, soirée) afin de s'insérer dans les routines.

Identification de la van par les artistes comme une opportunité, un tremplin pour partager leurs pratiques et constat d'un **besoin et désir d'expression créative dans la rue**.



Premier projet officiel de co-création artistique avec un artiste en résidence à bord de la van : naissance du programme « Métissages Urbains ».



Mise en place d'un cartable de référencements, participation à des formations et à des tables de quartier et tentative de jumelage à des travailleurs·euses de rue.

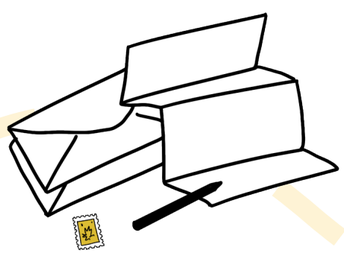
Constat de **nos limites face à certains enjeux** vécus par les personnes rencontrées (santé mentale, hébergement...)



Collaboration avec Médecins Aux Pieds Nus et les Grands Mamans tricoteuses pour offrir gants, tuques, écharpes, et massages à bord.

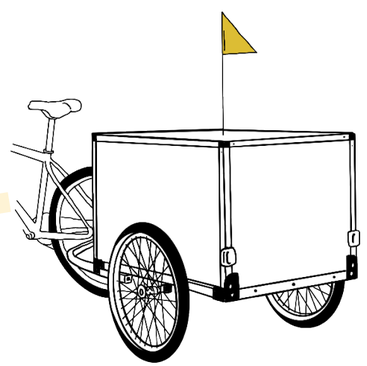
Saison hivernale très rude pour les personnes en situation d'itinérance : **besoin essentiel de se vêtir chaudement, de bien-être physique**.

Difficulté pour les personnes en situation de grande précarité d'accéder à des services "essentiels", parfois pour des raisons économiques, pouvant entretenir un lien avec la société.



Tentative de service postal à bord (papeterie, timbres, enveloppes...) afin de faciliter le lien, et notamment avec des proches des personnes rencontrées.

Besoin de mobilité et de discrétion à travers un dispositif parfois imposant ou inadéquat pour mieux s'adapter à des contextes spécifiques (métro, parcs, etc.)



Prototypage de différents dispositifs plus mobiles : une « mini mobile », une « biblicyclette »...

Nécessité de **varier les ateliers et activités proposées** afin d'entretenir l'intérêt et l'effet de nouveauté et de surprise à bord, mais aussi d'inspirer l'équipe et de garder une trace.



Structuration de communautés de pratique pour les médiateurs et médiatrices et mise en place d'un wiki interne recensant toutes les activités animées et les techniques employées.

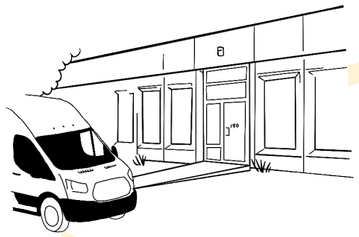
Constat d'une absence totale des voix des personnes à expériences vécues dans les espaces de concertation institutionnels et sur les sujets, plans d'actions, politiques les concernant : **Besoin de reconnaissance et de rayonnement de leur vision experte.**



Après quelques initiatives autonomes en 2012, début de démarches de consultations officielles en partenariat avec la ville. Affinage progressif des conditions de réalisation (éthique, rémunération…)

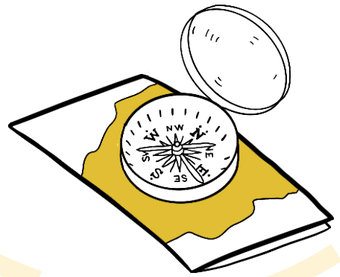
2016

Constat de la **limite de nos capacités et expertises en matière de soins oculaires.**



Mise en place d'escales récurrentes d'une à deux heures dans des refuges et centres de jours partenaires.

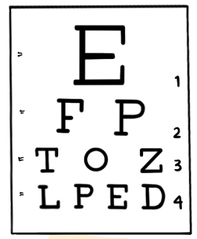
Impact positif de notre passage aux abords de structures communautaire, **demande de structure de ces collaborations**.



Élargissement de notre territoire géographique de médiation avec l'ajout de nouveaux arrondissements sur une base hebdomadaire.

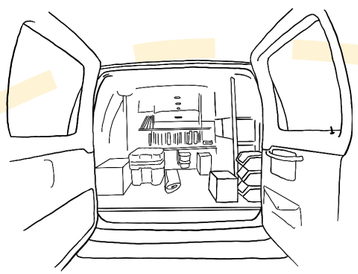
2017

Meilleure connaissance du milieu communautaire et de l'itinérance en particulier, nouvelle vague de demandes de partenariats émanant du milieu.



Partenariat avec l'école des optométristes à travers le projet « incluvision » à travers leur clinique mobile, formations et accompagnement dans des ressources communautaires.

Vieillissement et détérioration mécanique du véhicule. **Besoin de changer de « coquille »** pour héberger les désirs de développement du projet et de ses potentiels (projections de films…)



Achat et équipement d'une van plus adaptée, aménagée après un processus de co-design.

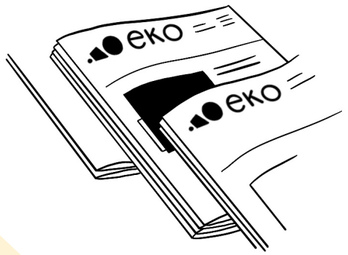
2018

Diversification des populations rejointes (nouveaux et nouvelles arrivant·es par exemple).



On arrive dans de nouveaux territoires et l'on rejoint des nouvelles populations. On assiste à des événements culturels pour assurer une diversité des participant·es.

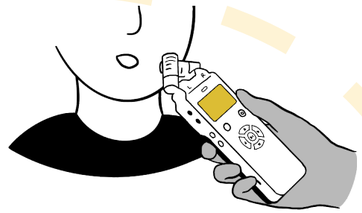
Besoin de conserver des traces et d'inscrire les réalisations des ateliers dans le temps, afin d'en augmenter l'impact et la tangibilité.



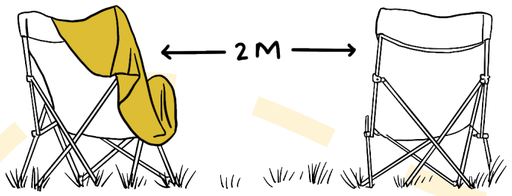
Mise en place de projets concrets portés par la médiatrices et médiateurs. (ex: création d'un journal d'expression de la rue).

Désir d'expérimentation de nouvelles façons de porter les voix et de rendre accessible des contenus.

2019

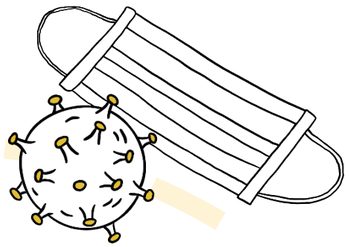


Début de l'intégration du médium numérique (enregistrement, projection, photos...).



Flexibilisation de nos approches et adaptation des activités selon les mesures sanitaires en vigueur. Reprise de nos activités après quelques mois en adaptant nos mesures sanitaires.

Besoin d'expression culturelle et créative dans un contexte de vide culturel dû à la crise sanitaire Covid-19 et grand besoin d'avoir accès à des oeuvres culturelles.



Transfert de notre soutien au milieu de l'itinérance avec les besoins demandés par les tables de concertations : coordination de la Halte Répit.

2020

Crise de la Covid-19 : accroissement de l'exclusion sociale et de la précarisation suite à de nombreuses restrictions et mesures sanitaires. Besoin de renfort pour soutenir les besoins et espaces essentiels.

2021

Épuisement important de l'équipe de médiation face à la grande précarité observée sur le terrain.



Mise en place d'un soutien psychosocial, sous forme de rencontre de co-développement de pratiques bienveillantes avec une psychothérapeute externe

« On a commencé petit, on a grossi, on ne s'est pas imposé·es sur le terrain, [on] n'est pas arrivé·es avec nos gros sabots, on a commencé à être connu·es et accepté·es par les gens, je trouvais qu'on avait bien fait ça de ne pas s'imposer dans le paysage de façon prétentieuse. On a fait ça je crois de façon humble et exploratoire... »

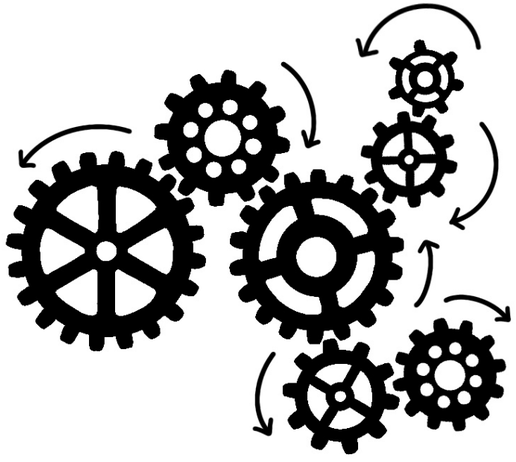
– Alexandra, médiatrice

LES IMPACTS : DIFFÉRENTES SPHÈRES

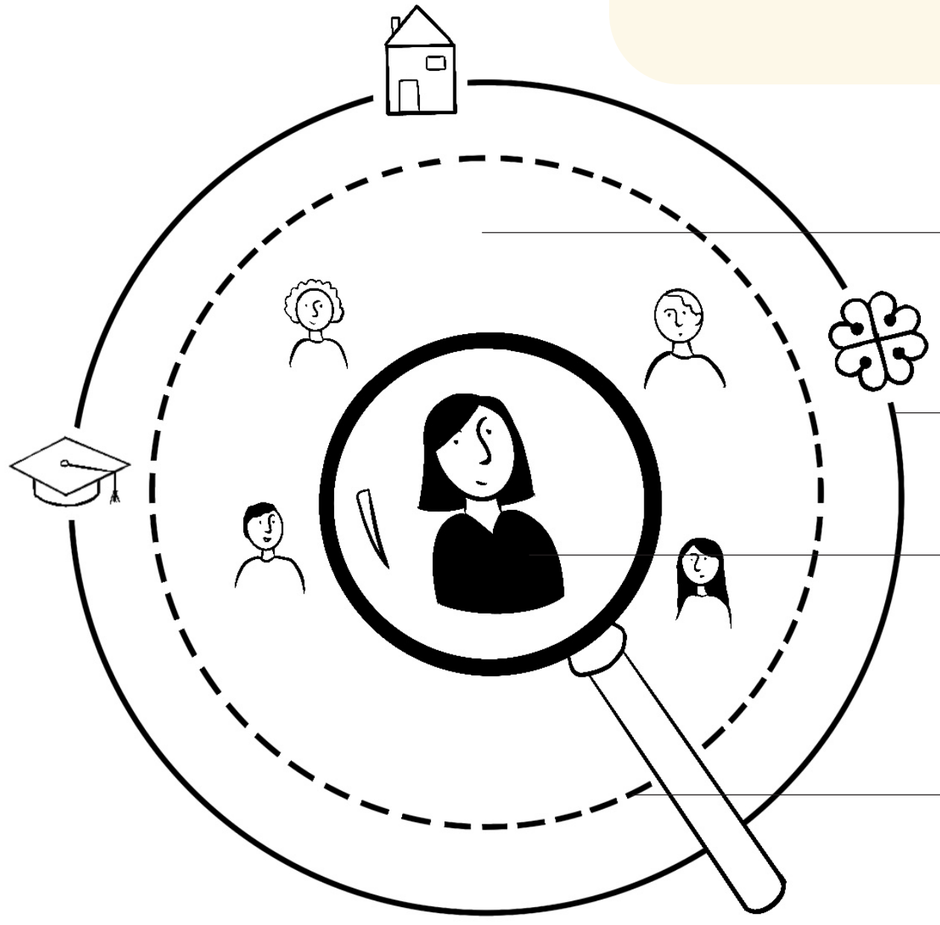
Dans le cycle d'un projet arrive souvent le besoin d'évaluer les effets, les retombées ou répercussions de ses actions. Cette étape, dans le cadre de notre projet, peut se révéler complexe : plusieurs organismes agissent auprès des mêmes personnes et c'est la somme de ces actions qui provoque et encourage souvent un résultat.

Cette évaluation doit donc nous permettre de mieux cerner de quelle manière nos actions quotidiennes s'alignent avec les besoins des participant·es et des partenaires, comment ils convergent ainsi vers les changements visés par l'organisation.

Nous croyons que les impacts et les résultats doivent être observés à plusieurs échelles.



> « La fierté d'avoir réalisé certains projets, d'avoir écrit des poèmes, cette fierté de produire quelque chose qui vient de ton fond et que tu savais même pas que tu avais la capacité de faire : "J'ai jamais écrit de lettre, de poésie, de dessin..." "Non t'es capable, vas-y, mets de la couleur sur la feuille!" »
>
> – Ann, partenaire communautaire



Sur la sphère sociétale : On parle ici de changements opérés dans la sphère publique (changements dans les discours, dans l'engagement public, dans l'attention des médias, plus grande reconnaissance et acceptation de la différence...)

Sur la sphère politique : Cette sphère vise les changements dans les gouvernements, les lois, les normes, les pouvoirs publics, quels que soit leur palier.

Sur la sphère individuelle (personnes qui participent à nos activités, bénévoles, personnes qui travaillent au déploiement de ce projet) : On va observer ici les transformations qui s'opèrent à l'échelle d'un individu, dans son comportement par exemple (par exemple une augmentation de la confiance en soi).

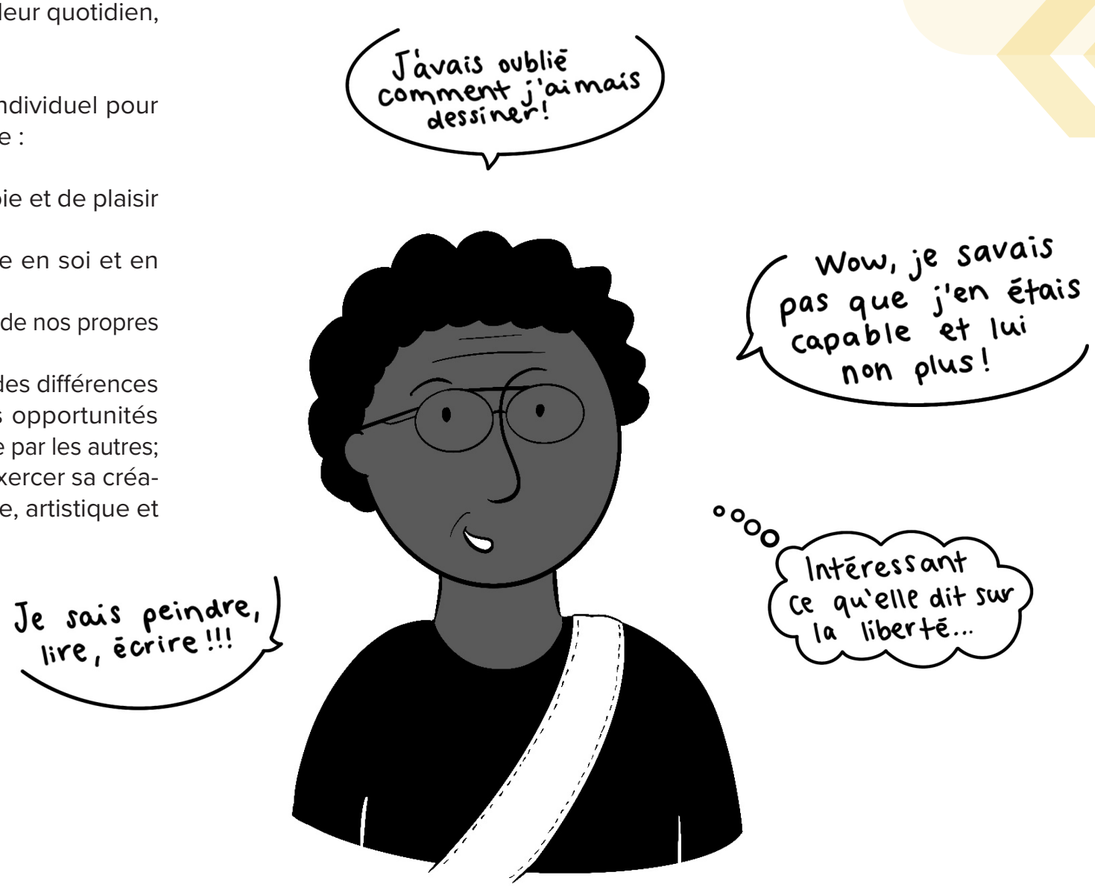
Sur la sphère institutionnelle : Cette sphère concerne les changements dans les organisations et les institutions (communautaires, culturelles, de santé, de justice...), par exemple, des formations sur les réalités de l'itinérance dispensées au personnel d'accueil d'un musée

QUELQUES IMPACTS OBSERVÉS AU SEIN DU PROJET

Dans le contexte d'idAction Mobile, on ne peut pas simplement calculer les impacts et retombées du projet, en se basant uniquement sur le nombre de personnes que l'on a croisées, ou de livres distribués. Nous voulons savoir aussi quels effets nos actions ont pu avoir, même si minimaux sur les personnes qui prennent par à nos activités, qui utilisent les services proposés par le projet. Ce que cela change ou apporte dans leur quotidien, dans leur parcours

Les impacts observés au niveau individuel pour un·e participant·e sont par exemple :

- l'expérience d'un moment de joie et de plaisir pendant nos activités;
- l'accroissement de la confiance en soi et en ses capacités;
- la réalisation et la déconstruction de nos propres préjugés;
- l'amélioration des liens au-delà des différences sociales et l'augmentation des opportunités d'expérimenter la reconnaissance par les autres;
- l'amélioration des capacités d'exercer sa créativité intellectuelle, émotionnelle, artistique et de co-créer.



« Dans les livres, il y a des personnages qui donnent la foi. Les livres, ça fait que t'as une culture. Ça me rassure d'avoir des livres autour de moi. Dans la rue, la lecture, c'est un moyen de s'évader. Plus tu lis, plus tu as envie de lire. »

– Anonyme, participant

Les impacts diffèrent selon le prisme avec lequel on expérimente le projet : découvrez à la page 59 des récits de bénévoles et à la page 83 des partenaires financiers du projet.



« J'ai pu observer une grosse différence entre mes interventions du premier soir et du dernier. Je créais de plus en plus de liens et je m'ouvrais de plus en plus. Le dernier soir j'étais beaucoup plus proactive, j'entamais des discussions plus facilement et j'étais plus à l'aise maintenant que je comprenais mieux les réalités de la rue. J'ai pu observer que ce sont des gens comme les autres, généreux, amicaux. J'ai pu apprendre des mots en inuktitut comme « merci et bienvenue », qui me seront certainement utiles.

D'avoir parlé avec eux, d'avoir serré des mains, d'avoir dessiné, tout cela me fait comprendre qu'au fond, ils sont des personnes à part entière et qu'ils méritent d'être respectés. »

– Roxanne, bénévole

« Sans ce projet, je n'aurais jamais su que mes préjugés n'étaient pas fondés. En sachant que ce sont des gens intelligents avec des talents et qu'ils sont dans la rue par la faute d'événements qui pourraient arriver à n'importe qui, je vais avoir beaucoup de respect envers eux. »

– Sylvain, bénévole

« On passait notre temps à changer le monde petite idée par petite idée, à discuter… Comme une fois, on avait discuté avec un jeune d'un passage super émouvant de L'Étranger, d'Albert Camus. J'étais là : WOW, en train de discuter d'Albert Camus, en 2015, dans les rues de Montréal… Je trouvais ça chouette, ces petits moments-là.

Quand tu quittais un arrêt, et que dans le rétroviseur, tu avais deux-trois personnes qui étaient plongées dans leurs livres, je me disais ça c'est cool. Les passants voient ça. Ça vient changer les perceptions des passants qui marchent, qui se disent "ah tiens, ces gens là ne sont pas illettrés…"

J'ai déjà créé une diversion en éloignant une personne de sa bouteille d'alcool pendant toute une conversation. Sa bouteille était en dessous du banc, mais pendant toute notre présence, on a regardé un beau grand livre avec des paysages, qu'on ne donnait pas, mais qu'on avait en consultation; elle me racontait plein d'histoires de sa région natale à travers les images. Pendant tout le temps qu'on a été là, un bon 45 minutes, la bouteille n'a jamais été là. J'imagine que c'est de la réduction des méfaits… C'était un effet collatéral, on n'abordait pas la consommation, on ne faisait pas d'intervention, mais par notre présence, de l'intervention ou de la réduction de méfaits découlait. Les gens buvaient pas trop quand on était là… Peut-être que ça peut ralentir le moment où tu ne seras pas en moyen de prendre une décision rationnelle. Pendant ce temps-là, la personne boit un peu d'eau, un café, ça calme les ardeurs, ça change les idées. »

– Alexandra, médiatrice

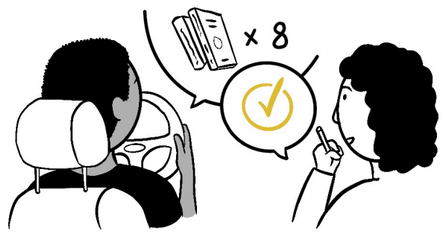


MESURER NOS IMPACTS

Dans un projet qui se caractérise beaucoup par des échanges humains, il est primordial de se doter d'outils pertinents qui vont venir faciliter, clarifier et articuler notre travail commun de façon cohérente afin de pouvoir déceler les différents résultats. Afin de pouvoir identifier les impacts perçus sur le terrain, voici quelques conseils et apprentissages récoltés avec le temps :

> « C'est pas le nombre de personnes que tu vois qui font la qualité de ta sortie. Du temps de qualité avec chacune des personnes c'est mieux que le grand nombre. »
>
> – Charles-Eric, bénévole

Quels seront les moyens mis en oeuvre pour observer les effets de vos actions? (Journal de bord, statistiques, entrevues...) Adaptez vos outils d'évaluation à vos activités!

	Pourquoi :	L'enjeu :	Méthode de collecte :
Impacts quantitatifs :			
	Les impacts quantitatifs nous permettent d'évaluer la portée de certaines actions, d'observer une évolution objective dans le temps, d'extraire certaines statistiques pertinentes pour comprendre le portrait des groupes rejoints, d'ajuster nos commandes matérielles selon ce qui est distribué.	Nous nous sommes cependant heurté·es à des grilles d'analyses – souvent celles de nos bailleurs de fonds – prenant peu en compte l'intersectionnalité. C'est aussi un défi qui challenge beaucoup notre éthique d'étiqueter ou de placer dans des cases les personnes rencontrées.	Une fiche de suivi adaptée au projet, à ce que l'on souhaite savoir et adaptée aux attentes de ceux et celles à qui l'on doit rendre des comptes chiffrés.
Impacts qualitatifs :			
	Les données qualitatives nous permettent d'apprécier dans les mots de chacun·e les effets de nos actions, selon certains indicateurs (confiance en soi, prise de parole...)	Ce type de données reste subjectif et nécessite une bonne mémoire, sauf si l'on souhaite noter sous les yeux de la personne ce qu'elle partage, ce qui peut refroidir l'échange.	Une écoute attentive, avec la prise de note de quelques citations, les journaux de bord de l'équipe, l'évaluation suivant des paramètres déterminés selon les objectifs du projet.

04



LA MISE EN OEUVRE

L'équipe 53
Les médiatrices et médiateurs 54
La médiation, une pratique personnalisée 56
Les bénévoles 58
Incarner une posture à bord 60
Le véhicule 62
Avoir un projet Mobile, c'est aussi 64
Les services offerts 65
Le contenu matériel c'est aussi 67
Quelques équipements à bord 68
Choisir nos itinéraires et adapter nos agendas 69
Exemples d'activités expérimentées 70
Des essais devenus programmes 71
Les partenaires : s'inscrire dans un écosystème 73
Les partenaires de réalisation 74
Soutenir ce projet et ses humains 76
Les communications internes 77
Les communications externes 78
Financer son projet : les étapes 80
La répartition des postes budgétaires 81
Les financements : enjeux et stratégies 82
Les aléas du terrain 84
Le bien-être de son équipe : les défis 85
Le bien-être de son équipe : propositions 87

L'ÉQUIPE

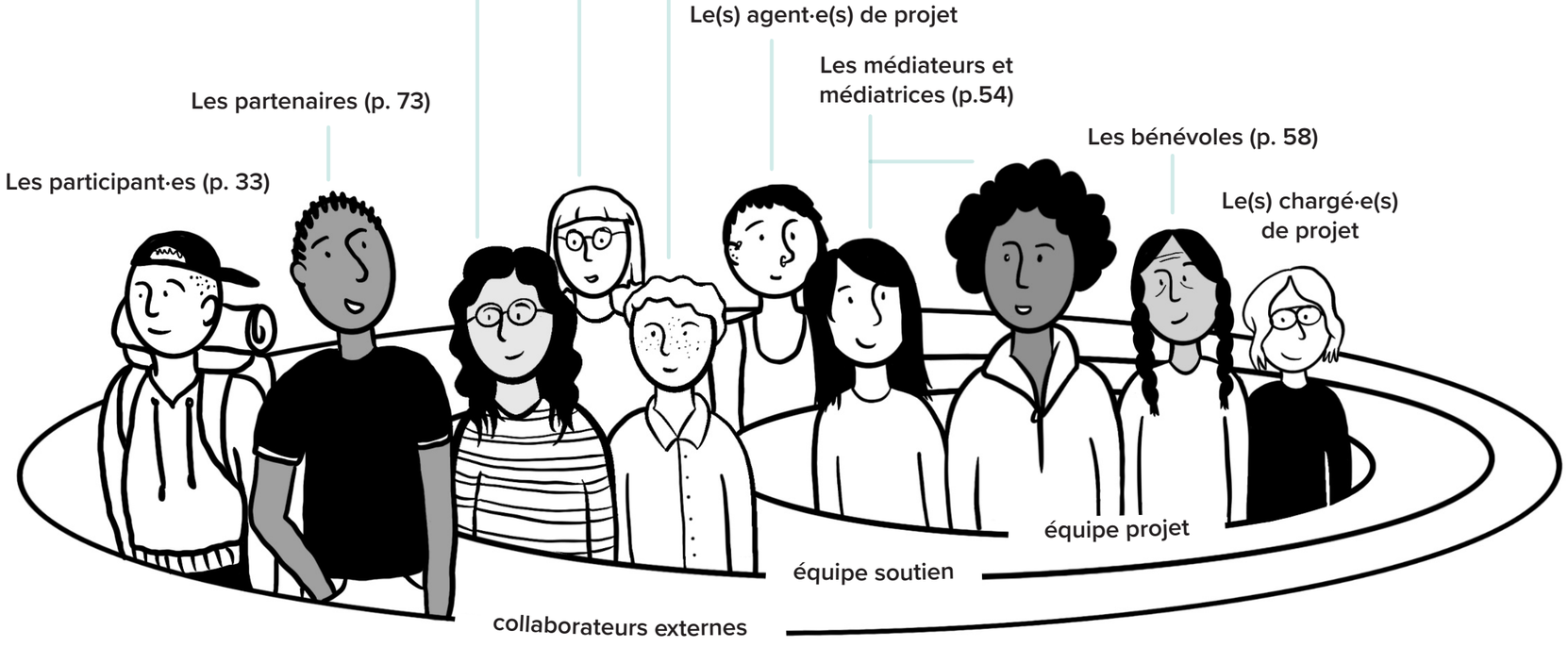
L'idéation, la mise en oeuvre, le développement et la pérennisation de la caravane idAction Mobile ont été rendu possible grâce à la collaboration d'une somme d'acteurs et d'actrices aux rôles divers, constituant une équipe. Nous avons depuis ses débuts choisi de dédier une personne à la coordination du projet (logistique des plannings, des commandes, accompagnement de l'équipe, développement de partenariats, prévisions budgétaires, évaluation de l'impact, etc.). À Exeko, nous avons le luxe d'avoir également une personne à l'administration (comptabilité, ressources humaines...), une petite équipe dédiée aux partenariats et aux financements et une aux communications et bien sur une équipe « terrain » et un réseau de bénévoles. C'est un travail d'équipe, qui nous permet d'aller plus loin, de consolider nos actions.

Notre équipe est mouvante et le passage de chaque personne laisse une trace dans l'histoire d'idAction Mobile : leg d'outils, de données de recherches, développement de partenariats culturels ou communautaires... La multiplicité des profils (expériences, talents, domaines d'expertises, savoirs) et des identités sont intrinsèquement liées à la stratégie.

« Il y a une idée de complémentarité entre les personnes : se dire que ce n'est pas obligé d'être la même personne qui fait tout, tout le temps. On peut déjà anticiper une continuité, si quelqu'un quitte, quelqu'un remplace. Ça veut pas dire que chaque personne n'a pas sa plus-value, son énergie, mais il faut le voir comme un projet d'équipe plus que d'une personne. La force du groupe plutôt que de l'individu. »

– Youssef, médiateur

Vous n'avez pas la capacité d'avoir autant de ressources? Identifiez vos essentiels : coordination et médiation. Entourez-vous de bénévoles!



LES MÉDIATRICES ET MÉDIATEURS

L'équipe terrain, celle qui déploie et réalise les activités à bord de la caravane, représente à la fois la richesse et la particularité de notre approche.

Bien que les humain·es qui composent cette équipe principale reçoivent une formation commune de base et continue, la spécificité de notre équipe relève sans doute du fait que, malgré un travail de première ligne, les médiatrices et médiateurs ne proviennent pas, la plupart du temps, du milieu de l'intervention sociale. Illes mobilisent leur savoir-être (faire souvent preuve d'agilité émotionnelle, d'adaptation, d'écoute) et leur savoir-faire (techniques d'animation et de mobilisation développées lors de communautés de pratiques, mais aussi avec l'expérience de chacun·e). Illes savent jongler entre les différents types de médiation et ajuster les activités proposées à la capacité et la volonté de participation et utilisent la caravane comme espace d'expérimentation d'activités variées. À bord, leur rôle consiste à :

- imaginer et déployer des activités de médiation auprès des personnes visées;
- coordonner l'équipage à bord;
- collecter les données quantitatives et qualitatives;
- imaginer et dessiner le développement du projet;
- représenter la voix d'Exeko sur certaines tables locales de concertation;
- accepter de lâcher prise et de prioriser une présence attentive;
- installer et de créer des espaces temporaires de rencontre invitants autour de la van.

« Tous ces gens-là amènent quelque chose au projet de différent et répondent à des besoins différents. Je pense que ça doit être mis de l'avant : plus tu as de profils différents, plus tu vas rejoindre un large éventail de participant·es. »

– Simon, médiateur



Kathrine (charpentière) initie les participant·es à la pyrogravure pour créer des bacs fleuris et réalise des podcasts sur le thème de l'habitat.

Batone (musicien) utilise sa guitare pour créer des moments poétiques.

Ducakis (sociologie, études urbaines) propose un projet photo dans un quartier défavorisé.

Isabelle (artiste en arts visuels) réfléchit à une ruche d'art mobile et réalise des portraits des femmes qu'elle rencontre.

Thierry (philosophie) imagine des petites agoras éphémères (cercles de discussion en pleine rue).

Mathieu (clown, théâtre de rue) distribue des fleurs et anime des discussions sur le bonheur.

« J’étais dans le début de ma vingtaine quand on a débuté ce projet-là. Un point fort dès le début, c’est cette approche de partir avec certaines hypothèses, intentions, idées, mais de manière toute aussi importante, on reste ouvert à écouter, à apprendre, à se transformer au fur et à mesure : on a réussi à le faire avec idAction Mobile. De manière très concrète, les premières fois où on est allé·es dans la rue, on est y allé·es avec un camion qui était vide de l’intérieur et de l’extérieur. Ce vide est une analogie de l’ouverture à remplir avec les demandes des gens avec qui on voulait travailler. C’est une belle analogie de ce désir d’écouter, de travailler ensemble à co-construire un projet.

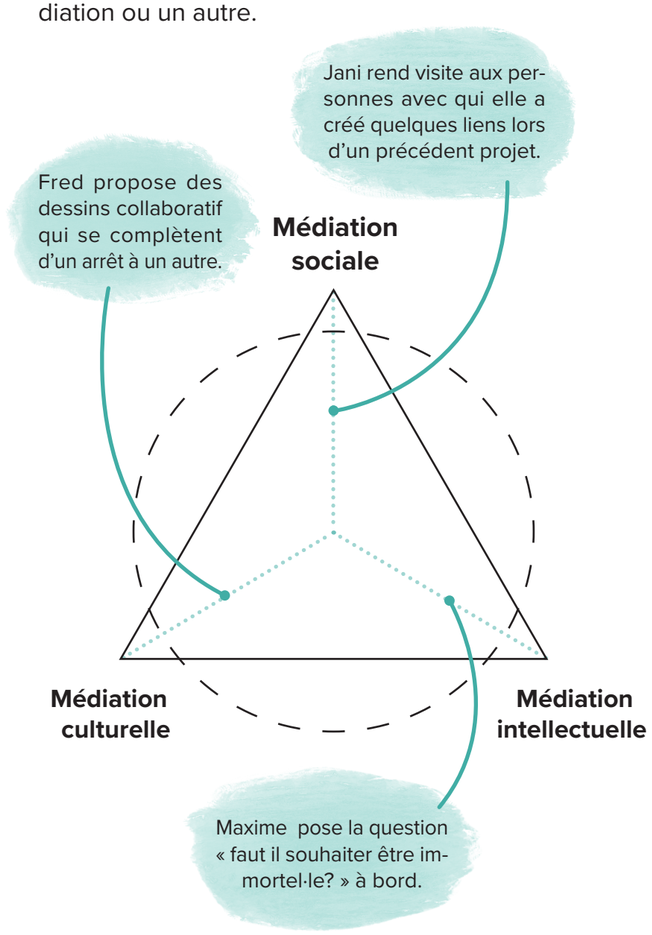
Après quelques années, c’est quand même un projet original, important, demandant, un projet marquant; tout ça pour dire que dans mon parcours depuis dix ans, c’est très frais dans mes souvenirs. J’ai travaillé sur beaucoup de projets et y’en a que tu oublies un peu plus, mais celui-là on l’oublie moins. C’est particulier de travailler dans ce milieu-là, de faire ce qu’on a fait et qu’Exeko continue à faire. Créer des choses artistiques dans la rue, par la photo, même de manière ponctuelle… Avoir pu donner une caméra à quelqu’un, une semaine plus tard on revient, on développe les photos, on fait une mini expo dans la rue – c’est quand même magnifique de pouvoir faire ça. »

– Youssef, médiateur



LA MÉDIATION : UNE PRATIQUE QUI SE PERSONNALISE

Nous avons vu page 25 que la médiation peut s'exercer dans plusieurs domaines et, selon les projets, mais aussi les médiateurs et médiatrices, elle oscille avec des majeures en médiation sociale, intellectuelle, interculturelle, ou culturelle. À bord, voici quelques exemples de comment les approches peuvent tendre vers un type de médiation ou un autre.



Le projet idAction Mobile nous a permis d'élargir et de mieux comprendre le spectre de la médiation dans lequel peuvent se situer les approches individuelles. On établit ainsi un genre d'éventail de variation, allant d'approches plus spontanées, dans l'improvisation, à des approches plus structurées.



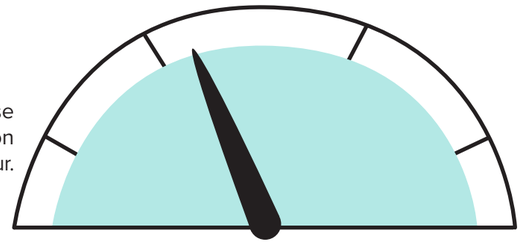
James utilise son approche de vidéaste et photographe et recrée un « Facebook » de la rue.



Dorothée et Simon apprécient avoir quelques questions en poche, comme dans une ceinture à outils, pour relancer une conversation.



Alexandra improvise complètement selon les rencontres du jour.



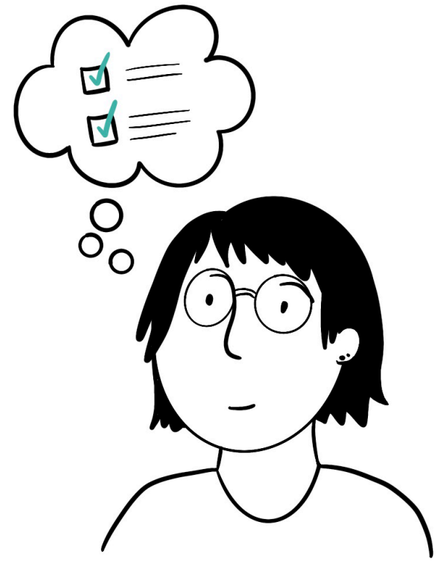


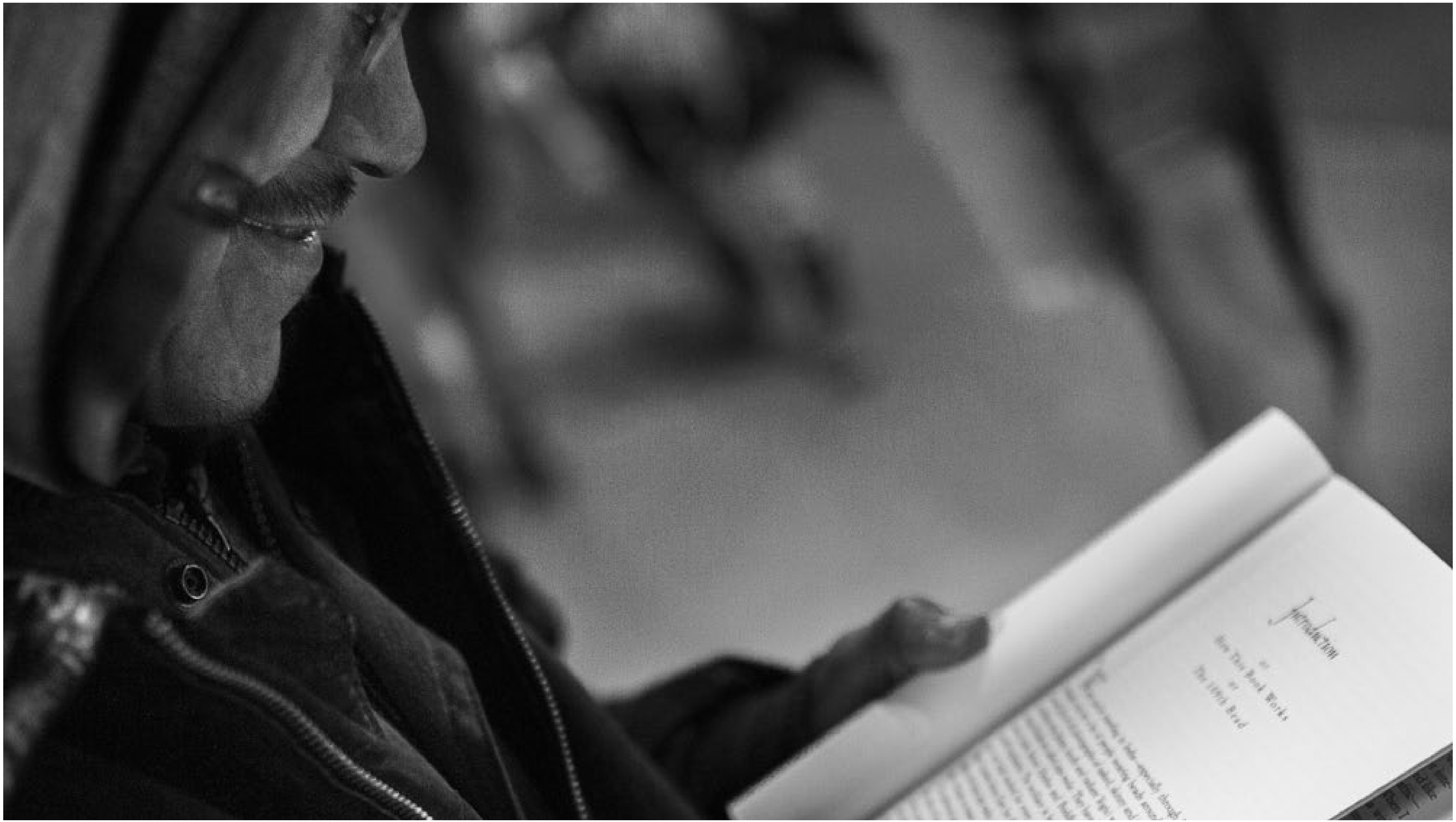
Marie-Paule prépare et propose des micro ateliers d'écriture.

> « idAction Mobile a autant de façons d'être qu'il y a de médiateurs. »
>
> – Martin, bénévole

Afin d'éviter un stress de performance (« je dois faire mon atelier à tout prix, obtenir des résultats »), de garder une flexibilité par rapport au contexte et une grande souplesse par rapport aux parcours et compétences personnelles de chacun·e, nous avons tenté de dégager quelques indicateurs de succès (« à partir de quoi je peux m'estimer satisfait·e de mon atelier? »). En voici quelques uns :

- la van sort : on reconnaît que prendre le temps de sortir a une valeur en tant que telle (dans l'intention);
- la van est vue, reconnue : cela veut dire que l'intention circule, que les personnes savent que nous sommes présent·es;
- des échanges et des discussions ont lieu;
- une personne partage des opinions, des connaissances, peu importe le sujet;
- du matériel a été donné (livres, lunettes, etc.)





LES BÉNÉVOLES

Dès les premiers débuts d'idAction Mobile, nous avons inclus des bénévoles dans les équipages quotidiens. Ainsi, sans jamais vraiment lancer d'appels, le projet a attiré des dizaines d'êtres humains incroyables, qui ont chacun contribué au projet.

Qui sont-iels?
- Des personnes aux profils très variés : étudiant·es, jeunes, aîné·es, nouveaux arrivant·es, retraité·es, artistes, dentistes, architectes, magicien·ne, psychologue, etc.;
- Des personnes qui souhaitent donner de leur temps au profit d'une action solidaire et collective.

Pourquoi accueillir des bénévoles?
- Compléter l'équipe et soutenir les médiatrices et médiateurs sur le terrain (logistique, café, livres...);
- Amener de la diversité au sein de l'équipe;
- Donner des opportunités d'échange entre citoyen·nes qui n'ont pas l'habitude de se croiser;
- Transformer le regard de citoyen·nes, leur donner des outils pour à leur tour déconstruire des préjugés.

Comment ça fonctionne dans notre projet?
- Sauf exception, un·e à deux bénévoles à bord pour chaque sortie;
- Rencontre d'accueil et d'introduction;
- Signature de documents (code éthique et autorisation);
- Briefing et de-briefing avant et après chaque sortie;
- Formations et café-discussion.

Quels sont les enjeux?
- Logistique relative au planning qui peut rapidement prendre beaucoup de temps;
- Instabilité dans l'engagement (disponibilités aléatoires) : gestion de désistements et grand roulement dans l'équipe;
- Accompagnement des bénévoles : une charge mentale de plus pour les médiateurs et médiatrices;
- Différentes sensibilités : besoin important d'accompagnement pour une implication dans un terrain difficile;
- Équipes harmonieuses, affinités à bord.

Quelques conseils de gestion
- Préparer les bénévoles avant de les accueillir sur le terrain, par le biais de rencontres de discussions autour des enjeux auxquels le projet expose;
- Reconnaître, souligner et valoriser l'apport des bénévoles;
- Cultiver le sentiment d'appartenance à une équipe (communications de groupe et individuelles, moments collectifs...);
- Proposer des formations et des espaces de de-briefing fréquents (filtrer et outiller les bénévoles selon le projet).



« Il y a un impact dans ma vie personnelle de tous les jours d'avoir fait les sorties avec Exeko, rencontrer ces gens-là, voir les actions menées au quotidien. Forcément, moi après quand je me promène dans les rues de Montréal, je ne les vois plus pareil. »

– Floriane, artiste de Métissages Urbains

« Ça m'apporte énormément en tant qu'individu, ça m'ouvre les yeux, ça me fait me poser énormément de questions. J'ai l'impression que je me pose plus de questions que je n'ai de réponses et ça fait du bien. Je vais dans des endroits où je dépasse ma timidité des fois, je rencontre des gens qui partagent énormément, très rapidement. Ça c'est fou. »

– Marine, bénévole

« Ça a été pour moi une très belle expérience. Nous avons chanté, dansé et bien rigolé et j'ai reçu bien plus que j'ai donné. »

– Marie-Noëlle, bénévole



« Chaque bénévole arrive aussi avec sa vision, son bagage, ses connaissances, ses forces. Ils ne sont pas avec nous pour aiguiser des crayons, ils sont avec nous pour entrer dans le jeu de la médiation et de l'interaction et c'est une richesse de plus. L'équipe est toujours en train de changer, y'a aucune soirée qui est pareille et ça c'est grand. »

– Frédéric, médiateur

INCARNER NOTRE PHILOSOPHIE À BORD

La posture, c'est l'attitude, la philosophie incarnée par les médiateurs et médiatrices et leurs coéquipier·es. Selon nos observations, elle constitue une clé importante dans le succès et l'adoption du projet par la communauté visée. Dans notre cas, elle entremêle une philosophie et approche humaniste à un contexte de travail de rue, elle met en pratique le respect, l'empathie, la curiosité et la créativité.

> « [C'est] un des projets qui m'a permis de ne pas me perdre, de garder les pieds dans la réalité du monde. Probablement le projet qui m'a donné le plus d'impulsion et d'indignation, pas quand t'es sur le terrain, mais quand tu retournes chez toi, [ça] nourrit une indignation très profonde et qui s'est pour moi transformée en volonté politique… »
>
> – Nadia, cofondatrice d'Exeko



Se laisser enseigner, encourager la médiation inversée, un partage des savoirs bilatéral.



Écouter les participant·es tout simplement.



Accepter le refus de participer.



Reconnaitre l'existence, la valeur et la légitimité de différentes formes de participation (regarder de loin, prêter l'oreille à la discussion, partager son point de vue, faire l'activité proposée, etc.)



Reconnaitre et suspendre ses préjugés négatifs et se donner l'espace de découvrir la personne à travers nos échanges.



Reconnaitre les problématiques vécues, mais faire rayonner et explorer davantage les potentiels lors des échanges.



Faire confiance à l'impact de rencontres éphémères.



Agir en spontanéité et simplicité, ré-enchanter les moments de rencontre par des attentions personnalisées, des échanges humanisés.



« C’est une façon d’être, une façon d’approcher et de désamorcer… J’ai appris beaucoup du non-verbal de Frédéric (médiateur). Sa personne porte à la confiance. Sa position, tant des mains que des pieds, son sourire ou la tonalité de ses paroles étaient tous d’une mesure à créer le lien avec les participant·es. Nous avons été invités à toucher les gens, à serrer des mains, à prendre part à des accolades. Physiquement descendre à leur niveau, plier les genoux, m’accroupir, établir un contact visuel, être d’homme à homme.

L’émotion reste un corollaire de tout échange humain, détachement, empathie, sympathie, haine, amour, pitié ou amitié. C’est à travers cette vaste gamme d’émotions que j’ai dû naviguer. La pire d’entre elles reste le sentiment du vide. Celle qui me fait dire que mon geste n’a pas d’impact. Celle qui me fait dire que je pourrais être assis à leur place. Oui, il est interdit d’être ivre sur la voie publique, mais dérange-t-il quelqu’un assis sur son sac dans cette ruelle? »

– Maxime, bénévole

LE VÉHICULE

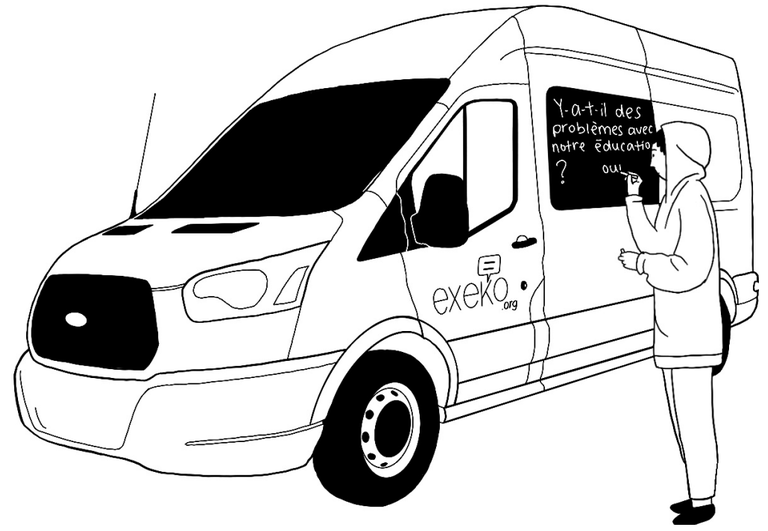
Le véhicule est la « coquille » essentielle du projet : il nourrit l'identité visuelle du projet, rassemble tous les outils, permet la mobilité et il nous permet de nous faire reconnaître dans la rue et donc d'aller à la rencontre des gens directement là où ils se trouvent…

Choisir le véhicule qui correspond aux services offerts et à l'équipe est donc primordial. Pour le choisir, plusieurs éléments sont importants à prendre en compte :

- la maniabilité et taille selon l'usage désiré;
- l'aspect pratique (confort, ergonomie, capacité d'accueil);
- l'aspect budgétaire;
- les contenus et l'aménagement intérieur : ce qu'on veut dedans;
- le contexte climatique et géographique.

> « L'idée était d'avoir un véhicule-prétexte, un véhicule qui nous permet de nous connecter à plein d'autres choses. »
>
> – Nadia, co-fondatrice d'Exeko





Faire avec les moyens du bord
Nous avons commencé avec un don d'une van qui nous permettait :

- de transporter 3-4 personnes;
- d'aménager une petite bibliothèque avec du rangement pour du matériel d'art;
- de valider les hypothèses du projet.

Réfléchir ensemble nos besoins
Après un temps, elle est devenue obsolète (format et usure) et nous avons donc fait plusieurs séances de co-design avec les médiateurs et médiatrices pour définir les besoins.

Ajuster le contenant au contenu :

- achat (grâce à une subvention) d'un nouveau véhicule et aménagement suite à un appel d'offre avec designers;
- on peut s'y mettre debout;
- plusieurs nouvelles fonctionnalités (tableau noir extérieur, rangement multifonctionnel clair et précis, potentiels numériques, etc.).

Vous trouverez dans l'annexe (page 97) une liste plus détaillée des questions à se poser lorsque l'on choisit un projet mobile.



« Cette réaction à la mobile, quand tu attends par exemple à la lumière rouge, peu importe, dès que tu es là, les gens reconnaissent, ils présument tout de suite que la personne à l'intérieur va être bienveillante.

Mon *feeling* c'est que les personnes de la rue la reconnaissent beaucoup. À un moment donné, je suis arrivée à un campement, avant même d'avoir stationné la van, Jacques a tout de suite été chercher ses notes d'un de nos projets : il savait que c'était nous.

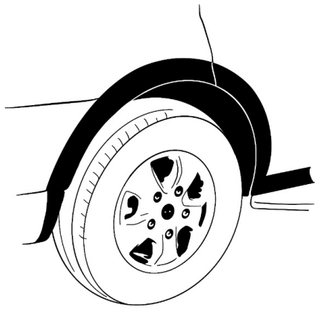
Se promener avec une van, parfois c'est lourd. Tu passes beaucoup de temps à naviguer dans les mailles de la ville… Des fois tu veux t'arrêter mais tu ne peux pas t'arrêter en pleine rue. C'est le propre de la rue. Ça dépend des aises de conduire aussi, ça dépend ce que tu vas faire. Il faut avoir une capacité de dissidence.

C'est comme notre maison, notre bureau et il faut en prendre soin. Ça peut faire une grosse différence sur ton bien être et comment tu t'appropries le projet. C'est comme une coloc à plusieurs. Des fois, c'est juste désagréable… Tu vis avec huit colocs et c'est comme si tu devais toujours nettoyer la salle de bain : c'est pas l'*fun*. »

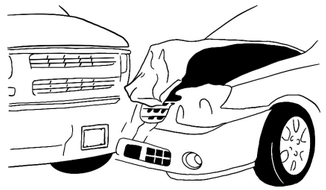
– Valérie, médiatrice

AVOIR UN PROJET MOBILE, C'EST AUSSI...

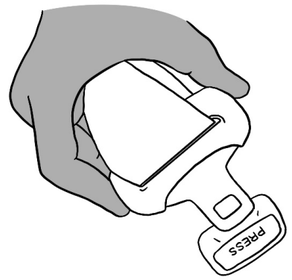
Avant de s’engager dans un projet mobile, il est essentiel de considérer un lot d’enjeux logistiques qui peuvent accompagner ce choix. Voici, dans notre cas, quelques apprentissages « sur le tas », parce qu’avoir une caravane c’est aussi devoir prévoir et anticiper.



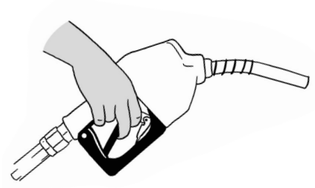
La mécanique : un véhicule, ça s’entretient à chaque saison, sinon ça tombe malade...



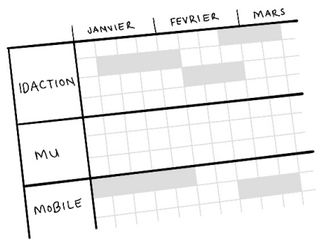
Une assurance : plus on roule souvent, plus on s’expose à de petits accidents. On assure la machine, mais aussi ses conductrices, conducteurs et passager·es!



La sécurité : consignes à bord, ceinture pour tout le monde, aménagements sécuritaires sans risque de se recevoir une boite de livres sur la tête à chaque virage! Nous avons dû aussi établir une procédure à suivre en cas d’accident.

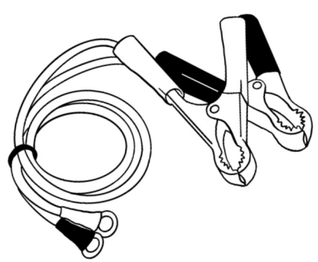


L’essence : représente quand même un poste de dépense important.



La planification : petit détail Ô combien utile : réaliser un planning pour réserver les créneaux de sortie de la caravane et toujours la situer.

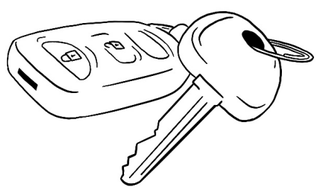
> Faire le choix d’un véhicule motorisé n’est pas toujours le choix le plus écologique... Il s’agit d’en être conscient·e et de prioriser ses batailles!



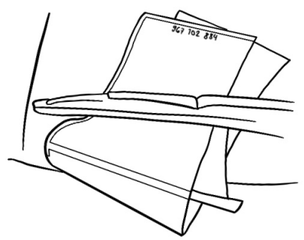
La batterie : notre fonctionnement nous amenait à fréquemment nous arrêter, garder les portes ouvertes, les lumières allumées, brancher des appareils usant beaucoup la batterie. Nous avons finalement dû nous équiper d’une batterie plus puissante.



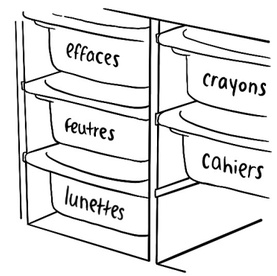
Le stationnement : en ville, il peut s’avérer votre pire ennemi lors des arrêts pendant une sortie. Négocier des partenariats, prévoir un budget spécial, avoir une application de géo-localisation, ou louer un emplacement sont des solutions précieuses.



Les clés : une équipe parfois nombreuse à se partager le véhicule (et qui s’enferme parfois à l’extérieur), sur une base quasi quotidienne, nous a forcé à penser un fonctionnement avec de multiples clés.



Les contraventions : un feu de signalisation grillé, un sens interdit, ou un stationnement... Ça fait partie de nos petits aléas... Anticiper une procédure pour les gérer, déterminer la responsabilité de chacun·e et prévoir un petit budget, ça peut aider.



Le partage de l’espace : certain·es laissent trainer des affaires, d’autres rangent, chacun·e replace selon l’organisation qui lui semble logique... Définir ensemble clairement une place pour chaque chose et se responsabiliser collectivement s’est avéré précieux.

LES SERVICES OFFERTS

À ses débuts, la van était vide afin de pouvoir la remplir en fonction des besoins qui émaneraient des personnes rencontrées au cours du temps. Voici certains des contenus et services que nous offrons actuellement. Souvent se sont des prétextes pour déclencher une rencontre avec des personnes en situation d'exclusion dans les rues de Montréal.

Chaque projet mobile vise à répondre aux besoins en service entrevus dans sa communauté, dans la proximité. Pour notre caravane, le livre représentait un accès à la culture, à la réflexion et à l'imagination. Cela ouvrait une porte à des discussions basées sur autre chose que la vie quotidienne. Au fur et à mesure, nous avons ajouté d'autres services en fonction des demandes et ceci est toujours en évolution. Des ateliers de réflexion thématiques par sortie sont aussi un beau moyen de rentrer en contact avec tous et toutes. Différents services peuvent être ajoutés (ex : internet, service postal...).

Les services que nous proposons :

Don de matériel :
- L'accès à des livres en français et en anglais que les personnes peuvent choisir elles-mêmes;
- Du matériel d'art (des cahiers, des crayons...);
- Des lunettes de lecture.

Activités participatives :
- Des ateliers de réflexion et de création;
- La participations à des consultations;
- Des projections avec du matériel multimédia.

Invités spéciaux :
- Des partenaires financiers, communautaires, culturels;
- De la thérapie complémentaire (ex. massothérapie);
- Des artistes;
- Des personnalités publiques.

Référencement :
- Des contacts de ressources de première nécessité.

« Je me souviendrais toujours de ces sorties magiques ou nous avons accueilli à bord Patch Adams, Georges Laraque, ou même le Gouverneur Général du Canada. Les gens n'en croyaient pas leurs yeux. Ils avaient subitement un accès privilégiés à ces "célébrités" au grand coeur. Un moment mémorable, un petit bonbon dans leurs journées. »

– Dorothée, directrice des programmes



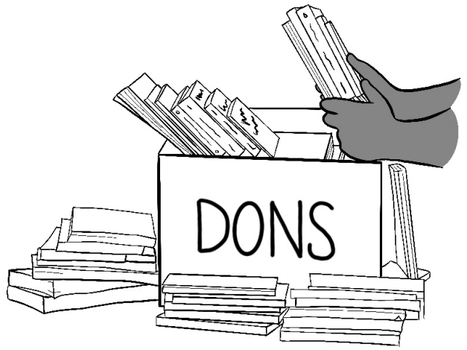


LE CONTENU MATÉRIEL, C'EST AUSSI...

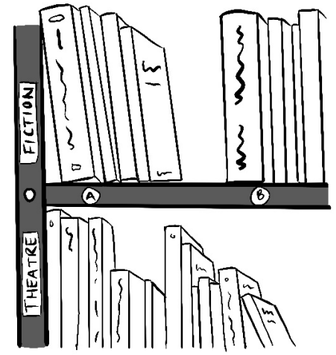
Avoir des livres et du contenu matériel physique implique cependant une logistique qui n'est pas à négliger. En effet, pour mettre une mini bibliothèque en place, il faut pouvoir soigner les livres, y consacrer le temps et les ressources nécessaires. C'est aussi important pour tout autre matériel. Quel que soit votre « objet-prétexte* » ou votre activité, il faut compter temps, énergie et ressources humaines pour pouvoir le développer et l'entretenir à sa juste valeur.

> « C'était la joie quand je réussissais à trouver LE livre... Je trouve que c'est important de connaître ce qu'on a dans la bibliothèque, avoir un certain attachement au livre, avoir lu des livres pour pouvoir en discuter, être un amoureux de la lecture. »
>
> – Alexandra, médiatrice

Cela implique notamment de :



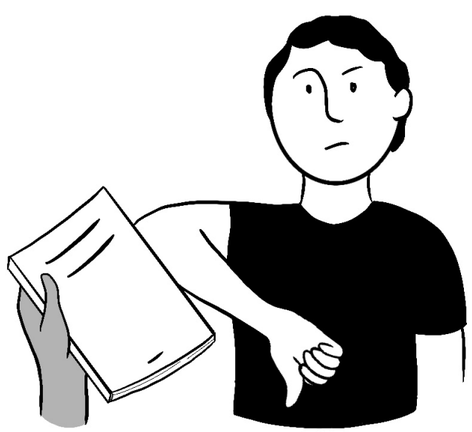
S'approvisionner en livres, films et audios de qualité : aller chercher des dons aux bibliothèques, aux maisons d'édition, des dons individuels, etc.



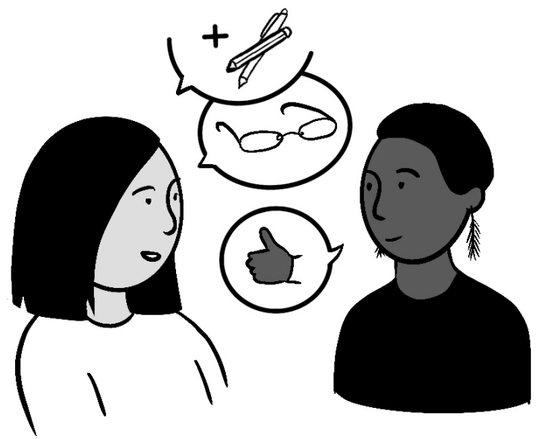
Catégoriser les livres et avoir un système de rangement adéquat (ex : par genre littéraire, par langues...)



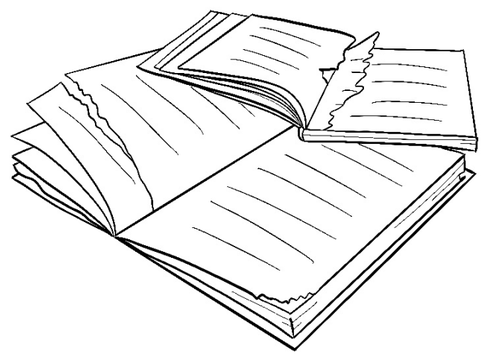
Sélectionner les livres que vous voulez donner aux personnes : cela implique une bonne connaissance du stock dont on dispose.



Trier les livres au préalable par les médiateurs et médiatrices ou bénévoles (ça prend du temps et de l'énergie!) pour ne garder que les livres en bon état et aux contenus éthiques.



Faire les commandes ou aller chercher des dons pour des services spécifiques à partir d'un inventaire.



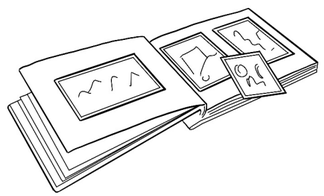
Renouveler les livres et les objets distribués lorsqu'ils sont là depuis longtemps et les amener dans d'autres endroits ou les jeter (autres bibliothèques, magasins seconde main...)

QUELQUES ÉQUIPEMENTS À BORD

En plus d'offrir des livres, des lunettes et du matériel d'art, nous nous sommes équipé·es de divers accessoires pour nous outiller, faciliter la mise en place des activités ou juste dans la logistique générale de la van.



Cartable de consignes : rassembler l'information pratique donnée à toute l'équipe (liste de contrôle, dépliants de référencement, événements du mois...)



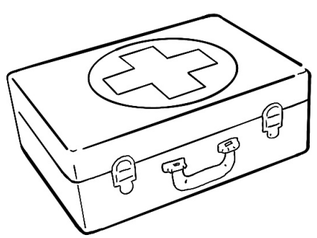
Album photos : un objet-prétexte pour ramener des souvenirs aux participant·es et générer des discussions.



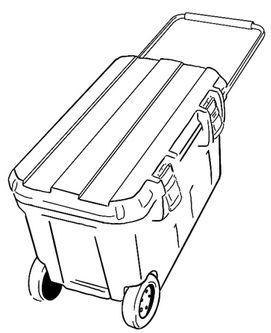
Fiches de suivi : collecter des citations, des demandes et faire le suivi de nos sorties que toute l'équipe peut consulter par la suite.



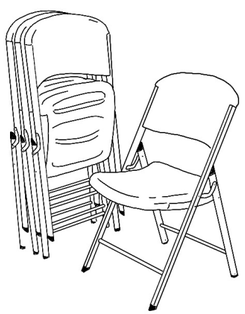
Bottin de ressources et référencement : avoir sous la main plusieurs ressources quand on nous les demande ou qu'on en voit le besoin (refuges, services de santé...)



Trousse de premiers soins : on doit toujours être prêt·e pour toute situation.



Mini-mobile : permet d'aller dans les lieux où le véhicule ne peut pas (métro, petits recoins de rue...)



Tables et chaises pliantes : déployer très rapidement un environnement accueillant n'importe où.

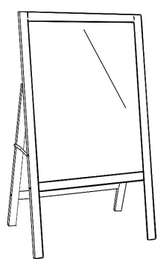


Tableau et babillard : annoncer les activités et créer un environnement invitant.

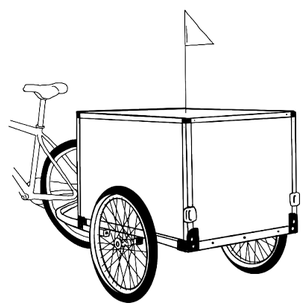
Quelques équipements mis de côté ou à repenser :



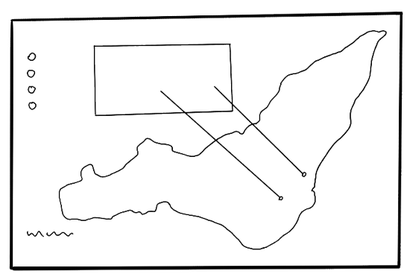
Walkie-talkies : testés pour renforcer la discussion entre deux véhicules ou lorsque l'équipe se disperse. Technologie à gérer, pas pratique ni adaptée puisque l'équipe reste ensemble et que la van roule seule.



Téléphone intelligent : supposé faciliter un accès à internet. Peu résistant au froid, impliquant une gestion de la recharge et d'un partage d'utilisateurs et utilisatrices. Chaque membre a finalement choisi d'utiliser son propre appareil. C'est le défi de nos technologies à bord!



Bibli-cyclette : imaginée pour être maniable. Notre prototype s'est finalement avéré lourd, fragile et peu adapté aux reliefs de la ville.



Carte de la ville plastifiée : permettre à l'équipe de mieux visualiser leurs itinéraires. Ce besoin a finalement été comblé dans notre fiche de suivi.

CHOISIR NOS ITINÉRAIRES ET ADAPTER NOS AGENDAS

Depuis le début du projet, nous accordons de l'importance à varier les itinéraires, points de rencontres et horaires, afin de rencontrer des personnes aux habitudes et routines de vie variées, d'entretenir un effet de surprise et d'éviter de créer des attentes.

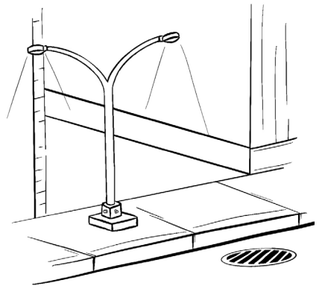
L'objectif à travers cette flexibilité logistique de formats et d'approche est également de rejoindre la population visée là où elle se trouve, d'aller à sa rencontre, (dans son milieu de vie si l'on sent que l'on y est bienvenu·e), de s'adapter plutôt que de demander l'adaptation.

Il est toutefois indispensable de savoir se retirer lorsque notre présence ne semble pas la bienvenue. En effet, l'espace public peut se révéler le seul espace privé de certain·es, un espace désiré de tranquilité, voir de solitude autant que de rencontres et d'interaction. Il est donc important de ne jamais prendre pour acquis qu'on est le ou la bienvenu·e et de valider cette information auprès des personnes abordées.

Dans quels lieux et à quels moments êtes-vous susceptibles de rejoindre les personnes ciblées? Est-il possible de les varier?

Nous avons aussi adapté nos approches en fonction de la présence des personnes dans la rue et de leur disponibilité. Le quotidien des personnes que nous rejoignons rend la régularité difficile. Pour répondre à la frustration qui peut naître des deux côtés, nous pensons qu'il faut se réconcilier avec l'idée qu'on crée l'étincelle et croire que la flamme survivra.

> « J'étais beaucoup dans le test : approches, ateliers, lieux. Certains médiateurs ont beaucoup changé de quartiers, moi j'aimais beaucoup faire les mêmes routes tout le temps. J'aimais retourner voir les mêmes gens et j'ai encore des liens avec certaines personnes. »
>
> – Marie-Pierre, médiatrice



Dans la rue



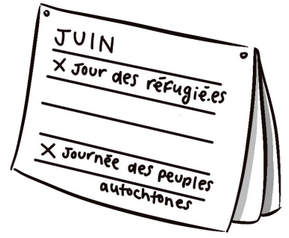
Dans les parcs



Chez des partenaires communautaires



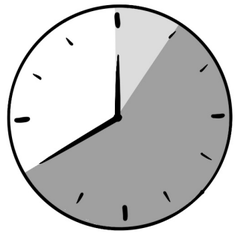
Dans le métro



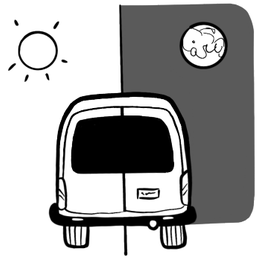
S'adapter au calendrier d'événements (ex. mois de l'histoire des Noirs).



Rouler toute l'année même si parfois cela présente des défis (canicule, tempête de neige) et fait apparaître de nouveaux besoins (vêtements chauds, hydratation...)



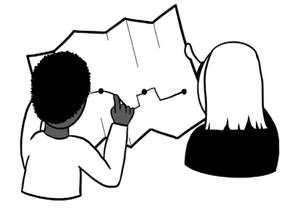
Être flexible au niveau du temps passé (5 ou 40 minutes...)



Rouler de jour et de soir



Être là lors des moments importants (ex. pendant les fêtes de Noël).



Favoriser et cultiver une approche exploratoire : se donner le droit, voire le devoir, d'explorer de nouveaux quartiers, ateliers, approches, de rencontrer de nouvelles populations...

EXEMPLES D'ACTIVITÉS EXPÉRIMENTÉES

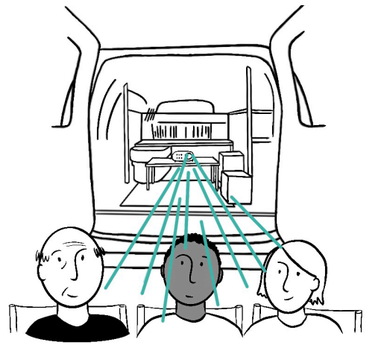
Pendant plusieurs années, nous avons cultivé la nouveauté au sein de la caravane. Nous souhaitions divertir, stimuler et cultiver la curiosité envers le projet : à chaque sortie sa surprise.

Parce que l'équipe se compose de nombreux esprits créatifs et parce qu'elle est un laboratoire d'expérimentation sans fin, les médiateurs, médiatrices et bénévoles ont créé de nombreux dispositifs éphémères ou contenus d'ateliers, visant à favoriser de manière ludique, ou parfois insolite, l'expression des voix par la pensée ou la création et l'accès à des objets culturels.

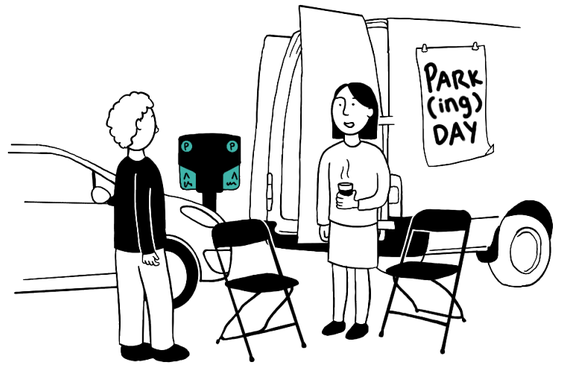
Plusieurs de ces initiatives explorées dans le cadre d'idAction Mobile ont par la suite donné naissance à des programmes autonomes.



Musées *pop-up* : des mini musées installés autour de la van ou chez des partenaires présentant des collections éducatives d'un musée partenaire, visant à faire émerger des témoignages et des connaissances autour des objets.



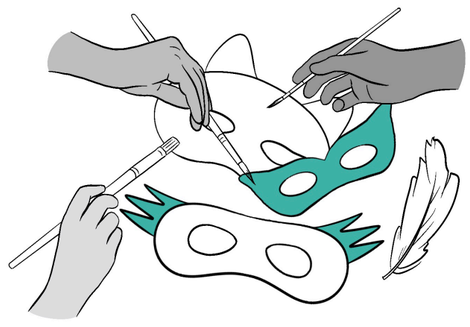
Projection de courts métrages autour de la caravane.



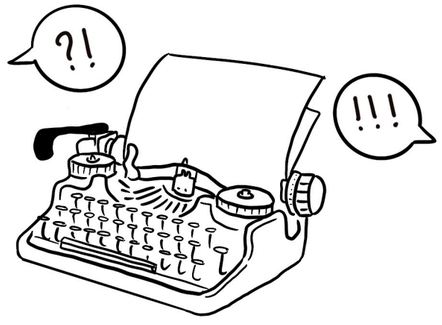
Parking Day : Réappropriation et détournement des espaces de stationnements par les citoyen·nes durant une journée.



Échange de massages sur chaises ou de soins des pieds. Les bénéficiaires ont offert aux massothérapeutes des dessins, des poèmes et des chants. Ils et elles ont enseigné des savoirs de leurs cultures, ou appuyé le bon déroulement des services.



Ruche d'art* mobile : déploiement d'un dispositif d'atelier d'art communautaire qui accueille tout le monde en tant qu'artiste dans la découverte de divers médiums artistiques.



Utiliser le prétexte d'un objet à donner ou à placer au centre d'une activité de médiation, pour provoquer des discussions ou activités de création autour d'un élément concret, tangible, rassembleur (article de journal, appareil photo jetable, roman…)



Questions ouvertes : ouvrir la discussion grâce à des questions philosophiques (Faut-il souhaiter être immortel·le?) ou ludiques (Si tu avais un super pouvoir, ce serait lequel?)

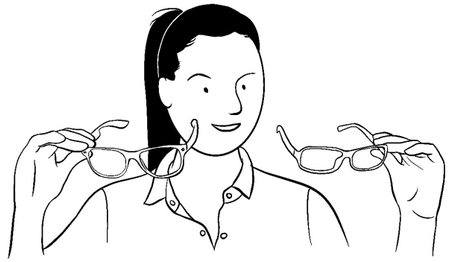
DES ESSAIS DEVENUS PROGRAMMES

idAction Mobile est devenu, au fil des années et au gré de ses rencontres, un espace d'expérimentation de différentes approches. Aussi, lorsque certaines des actions ou activités testées ont rencontré un succès important, nous avons souvent souhaité leur donner les moyens de le poursuivre, d'évoluer.

C'est une façon de continuer à encourager l'émergence d'initiatives des médiateurs et médiatrices, mais aussi d'analyser, de creuser, d'observer et d'ajuster aux besoins du terrain. C'est ainsi que plusieurs initiatives ponctuelles font aujourd'hui partie des programmes permanents de l'organisme, avec leurs propres équipes, financements, etc.



Métissages Urbains (depuis 2013) : des résidences multidisciplinaires de créations collectives dans l'espace public, dans lesquelles des artistes sont jumelés à des médiateurs et médiatrices pour explorer un aspect de leur pratique et remettre entre les mains des citoyen·nes un volet de la création.



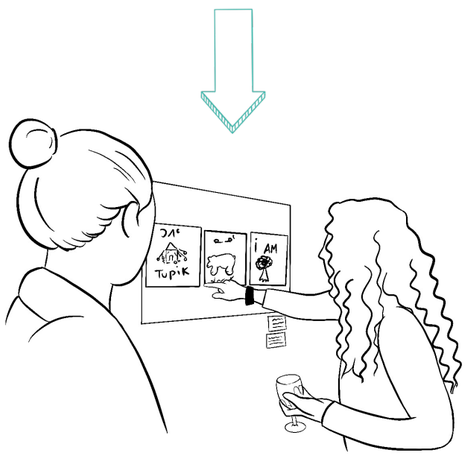
Incluvision (2016 à 2018) : programme d'accessibilité aux soins de vision initié par le don de lunettes de vision à bord. Nous avons ensuite fait un partenariat avec la clinique d'optométristes afin que les personnes puissent avoir accès à des soins adéquats.

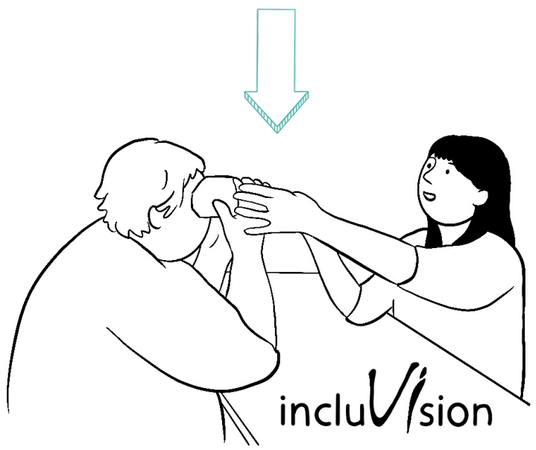


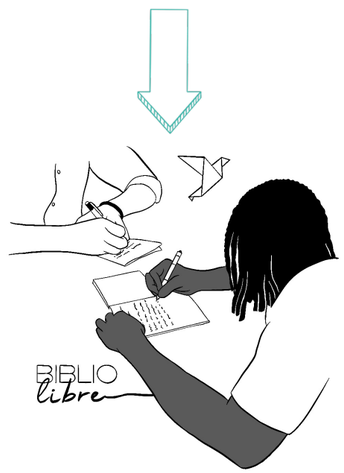
Biblio Libre (depuis 2013) : du don de livres à bord, à des cycles d'ateliers de création littéraire, en passant par un réseau de micro bibliothèques dans des lieux communautaires.

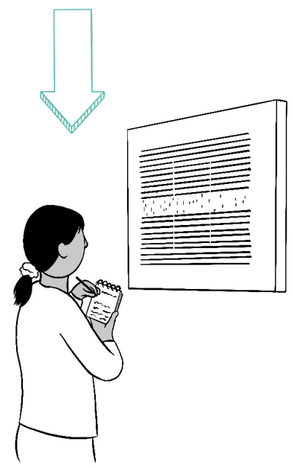


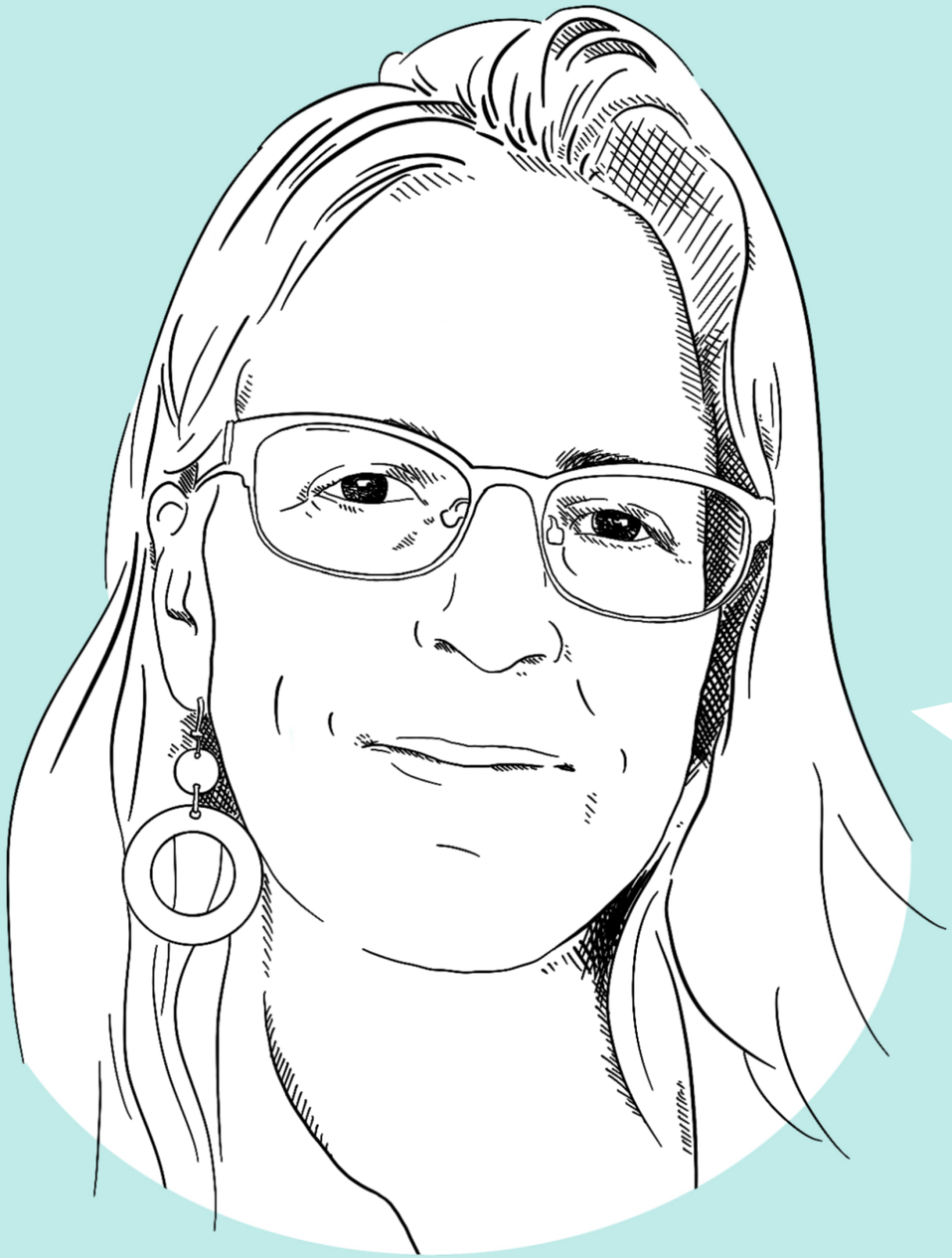
Culture partagée (2013 –) : Améliorer l'accessibilité à des lieux et contenus culturels, via l'accompagnement de personnes ou de groupes à des représentations artistiques, auxquelles viennent se greffer des ateliers de médiation.











« Quand tu arrives avec des objets qui touchent les gens, y'a des étincelles dans leurs yeux, leurs cerveaux s'allument par rapport aux objets et ça se met à parler et les gens deviennent très généreux à partager leur culture.

Je demandais aux gens dans la rue : "si vous étiez guide touristique à Montréal, qu'est ce que vous aimeriez présenter aux touristes et pourquoi?" J'avais avec moi des guides touristiques, parce que j'avais l'intention de débarquer dans un refuge autochtone – un de mes arrêts favoris en fin de soirée – et il y avait des tables pour s'asseoir au chaud et découper les guides pour en créer un nouveau comme un scrapbook-collage. J'avais aussi des appareils photos jetables, je laissais ça aux gens et je revenais les chercher quelques semaines après et on les faisait développer. Je m'en servais surtout comme d'un atelier-prétexte pour se mettre à jaser. J'ai eu de très très belles conversations avec les gens dans la rue, sur l'histoire de Montréal, l'histoire des quartiers, les différentes réalités socioculturelles au cours de l'Histoire… »

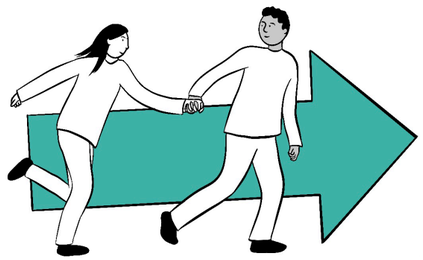
– Marie-Pierre, médiatrice

LES PARTENAIRES : S'INSCRIRE DANS UN ÉCOSYSTÈME

Pourquoi est-il essentiel de tisser des partenariats autour du projet?

idAction Mobile s’est inscrit dans le temps grâce à un ancrage partenarial solide. Il nous a paru pertinent de tisser des liens avec différents milieux, qui nous ont chacun apporté beaucoup de collaborations, d’apprentissages et sont ainsi venus nourrir directement nos actions.

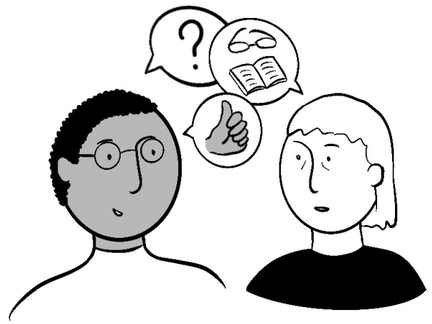
Créer des partenariats c’est aussi permettre de :



Agir de façon concertée, plus structurée.



Accompagner un enjeu complexe de façon globale, en agissant en même temps sur plusieurs besoins.

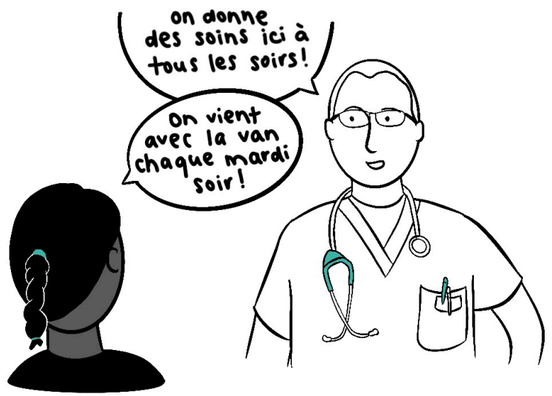


S’informer sur les besoins du milieu, des communautés que l’on souhaite rejoindre.



Augmenter les impacts en coordonnant nos approches.

Pour votre projet, quels seraient les partenaires avec qui vous pourriez travailler, de près ou de loin, qui pourraient alimenter votre projet?



Resserrer les liens entre les acteurs locaux pour agir en cohérence, plutôt qu’en silo.

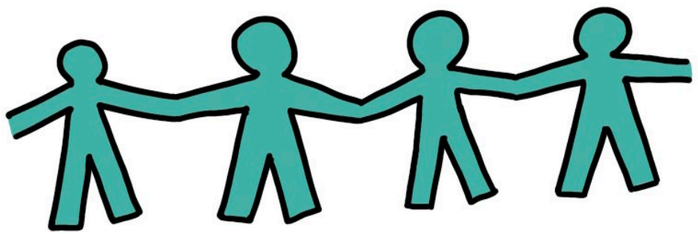
« La participation d’organismes multiples favorise la cohésion des services et un meilleur impact sur nos clientèles. Cela permet de croiser les ressources et les interventions de même que de multiplier les ressources autour de nos clients. »

– Vincent, conseiller en action communautaire

LES PARTENAIRES DE RÉALISATION D'IDACTION MOBILE

Voici quelques acteurs et actrices dont les perspectives sont venues nourrir nos réflexions :

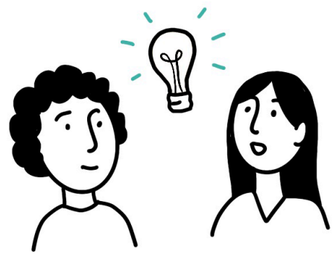
> « Chacun s'est dit "on est nécessaire mais insuffisant". »
>
> – Nadia, co-fondatrice



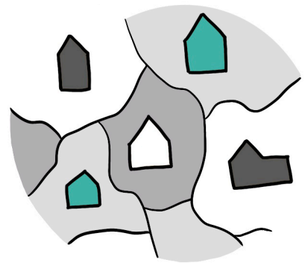
Organismes communautaires : agir en complémentarité, partager nos connaissances théoriques et du terrain, allier nos voix pour donner plus de pouvoir à des mouvements de revendication et de défenses des droits.



Universités et groupes de recherche : approfondir et consolider la pratique de la médiation, analyser les impacts de nos actions, grâce à une analyse plus approfondie, comparée et documentée.



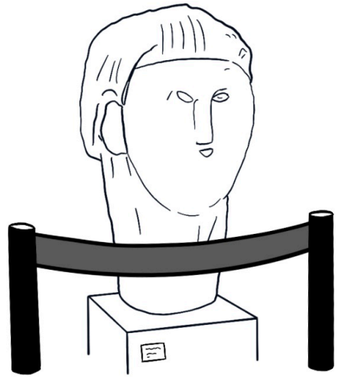
Acteurs et actrices en innovation sociale : ancrer les pratiques alternatives ou innovantes dans un mouvement de transformation sociale.



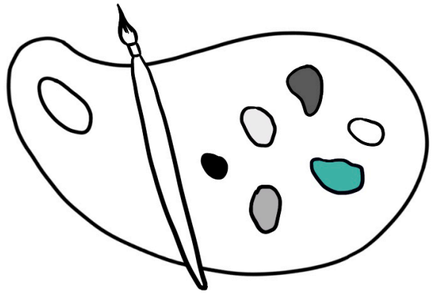
Villes et arrondissements : arrimer les visions multiples, réfléchir des solutions en terme de cohabitation ou face à des enjeux de partage de l'espace public.



Tables de concertation locales et sectorielles : mieux comprendre le rôle des acteurs et actrices qui habitent certains quartiers ou travaillent autour de thématiques centrales et concerter les actions.



Institutions culturelles : bonifier les pratiques en terme d'accessibilité et d'inclusion, sortir la culture des institutions (ateliers hors les murs, dons de livres, expositions d'oeuvres produites dans la van...)



Artistes : favoriser l'exploration de processus participatifs de création, diversifier les approches à bord, offrir un accès privilégié à la culture.



Institutions para-municipales : proposer une approche alternative à la répression face à certains comportements « dérangeants », sensibiliser, négocier l'utilisation de certains espaces publics sans risque de répression, etc.

« Je ne peux pas répondre moi-même spécifiquement aux besoins de la personne, mais je ne peux pas faire autrement que de considérer positivement ce que j'amène, en me disant que d'autres vont amener aussi quelque chose de positif. C'est se considérer dans un écosystème. On ne peut pas tout faire. »

– Isabelle, médiatrice





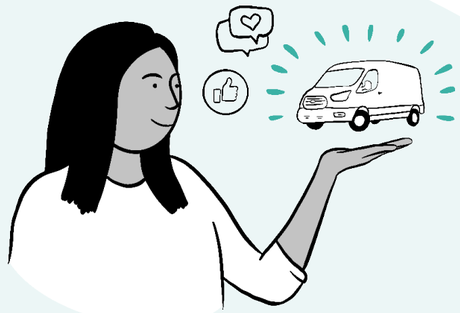
« La force réside dans la complémentarité. Mes intervenant·es ont grandi à vos côtés, on [en] a beaucoup qui font des interventions individuelles et vous faites plus des approches collectives. Ce changement de paramètres-là d'animer les échanges, on a beaucoup appris sur celà. À l'inverse, on avait des liens avec des gens et vous pouviez en bénéficier et aussi, on avait une expertise en relation d'aide en intervention. Ce sont des cultures organisationnelles différentes, des approches différentes. C'est une dynamique qui se construit ensemble entre les intervenants respectifs qui amènent le projet à différentes étapes. »

– Ann, partenaire communautaire

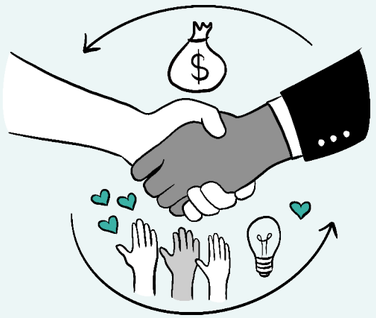
SOUTENIR CE PROJET ET SES HUMAINS

Il serait incomplet de parler du développement du projet idAction Mobile sans reconnaître certains éléments de soutien qui lui permette d'exister et surtout de durer dans le temps. Cette page et les suivantes sont l'occasion d'en souligner quelques exemples. Elle invite plus largement à se questionner sur les ingrédients indirectement reliés au projet qui sont pourtant vitaux.





Les communications, pages 75-76 : Faire rayonner le projet, pour créer une communauté de personnes qui le supportent, sensibiliser à la cause défendue, fédérer et engager, y compris au sein de l'équipe...



Les financements, pages 77-80 : Rendre possible la réalisation du projet en le dotant de moyens financiers.



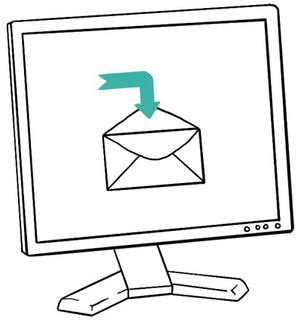
L'administration, pages 80-83 : La logistique et la gestion des ressources humaines s'assurent de la mécanique du projet dans des aspects pratiques, comme la comptabilité, l'approvisionnement en matériel, etc. L'administration, pour nous, cela inclut aussi le développement des compétences et le bien-être de nos Richesses Humaines.



La recherche : Creuser pour approndir des notions et concepts théoriques avec une expérimentation pratique analysée, afin de mieux intégrer des connaissances sur ces enjeux, dans le développement des projets que nous proposons en réponse. Les contenus de nos recherches sont disséminés tout au long de ce cahier!

LES COMMUNICATIONS INTERNES

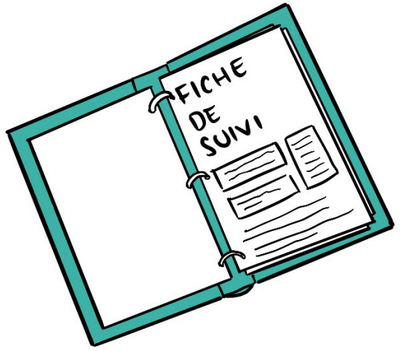
Lorsqu'un projet rassemble une équipe nombreuse, il est primordial d'alimenter un canal régulier entre ses membres. Voici quelques actions qui nous permettent de maintenir un lien serré et une équipe informée autour du projet.



Communiquer fréquemment via un bulletin interne régulier (« la gazette ») les informations relatives au projet : logistique, planning, stationnement, mécanique, commandites, etc.



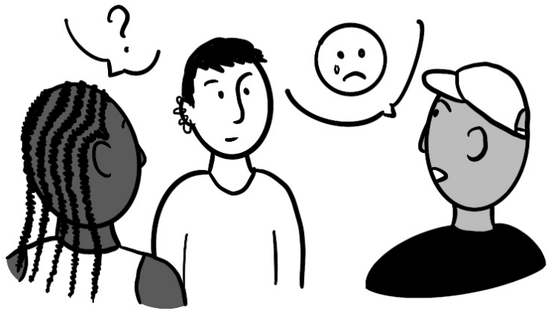
Relayer le « pouls » du terrain et les nouvelles des partenaires, obtenus grâce à notre présence dans les espaces de concertations avec des acteurs et actrices du milieu communautaire.



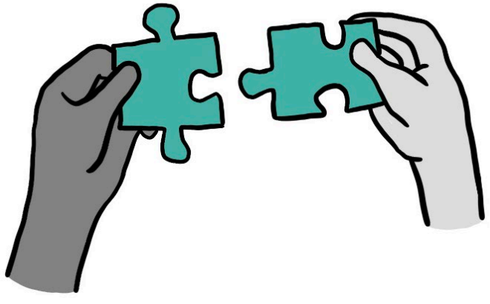
Maintenir un canal de communication au jour le jour à travers les fiches de suivi qui sont conservées dans la van. On y retrouve notamment les arrêts desservis afin de pouvoir en varier d'une sortie à l'autre.

« Des projets aux multiples partenaires, équipes et activités comme idAction Mobile ont un immense pouvoir fédérateur pour une organisation : ils provoquent des rencontres jusqu'à l'intérieur des structures qui les portent et sont des tremplins infinis à la création de projets et à l'aventure humaine. idAction Mobile n'est pas juste une caravane roulante pour les Montréalais·es, elle roule aussi pour chacun·e des membres de l'équipe d'Exeko en les emportant dans le sillage de ses possibles. »

– Maïlis, responsable des communications



Partager des anecdotes du terrain, échanger des techniques, lors de réunion fréquentes de l'équipe du projet, ou dans des espaces dédiés au bien-être psychique de l'équipe.



Informer l'équipe globale et aller chercher ses conseils afin de créer des zones de connexion et de partage de connaissances à l'interne et entre les projets.

LES COMMUNICATIONS EXTERNES

Développer et pérenniser un projet nécessite de lui offrir de la visibilité et de communiquer à son sujet.

On peut questionner la nécessité de faire connaître le projet au grand public. Nous avons constaté que la visibilité d'un projet renforce sa crédibilité (auprès de potentiels partenaires financiers ou de réalisation, de donateurs et donatrices). Les communications externes permettent de :

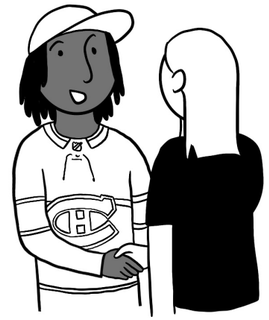
- favoriser la mobilisation citoyenne (bénévoles);
- sensibiliser le grand public à la cause que nous souhaitons soutenir (notamment lors de campagne de dons);
- déconstruire des préjugés;
- éveiller des réflexions, des questionnements et des solidarités au sein de la société.

Voici quelques apprentissages qui ont contribué à la réussite du projet :

> « Je faisais déjà beaucoup de portraits de personnes sans-abris ou marginalisées; j'aimais passer du temps dans la rue avec eux, ça faisait du sens de vous accompagner. »
>
> – Mikael, photographe



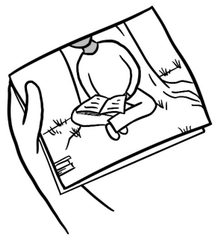
Prioriser la prise de parole directe des personnes concernées : témoignages, récits de vie, etc.



Inviter des personnes d'influence à se joindre lors d'une sortie en adoptant le rôle d'un bénévole (personnalités souhaitant encourager la cause et sensibiliser à travers leur expérience…).



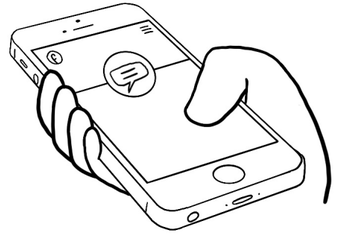
Raconter le terrain : activités proposées, anecdotes qui rendent concret le projet et lui donne une dimension humaine et tangible.



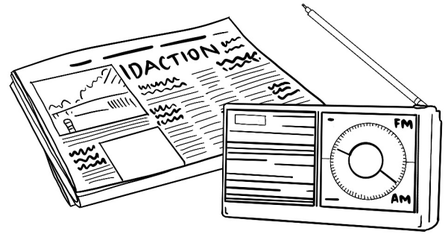
Protéger l'anonymat des personnes pour garantir leur sécurité (ne pas diffuser d'éléments permettant de les retrouver).



Obtenir le consentement éclairé et signé des personnes lorsque des photos sont prises, en les informant des possibles usages de ces photos.



Varier les plateformes de communication afin de rejoindre un auditoire varié : blogue, réseaux sociaux, bulletin d'information de l'organisme.



Inviter des journalistes à parler du projet, dans des médias variés.


la pensée en mouvement
food for thought
idAction
mobile
Roots

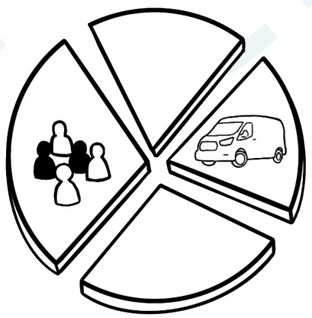
FINANCER SON PROJET : LES ÉTAPES

Souvent défini comme le nerf de la guerre, le financement permet de concrétiser idées en réalité.

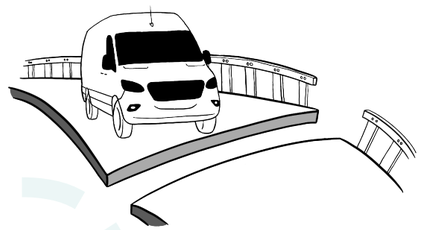
Nous proposons de partager les grandes étapes qui interviennent dans notre stratégie de financement.



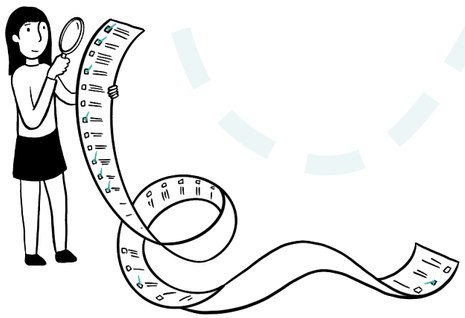
Penser son projet avec clarté : les financements doivent servir le projet avant tout, non l'inverse.



Évaluer les différentes rubriques de dépenses (matérielles, ressources humaines, infrastructures, etc.) et paramètres de déploiement du projet.



Anticiper les besoins : les réponses à des demandes de financement ne sont pas immédiates, il faut compter parfois compter plusieurs mois avant d'avoir une réponse.



Lister les différentes sources de financement possibles et les différents programmes de subvention (publiques ou de fondations philanthropiques) en fonction de leurs orientations.



Rencontrer des personnes clés dans les fondations ou institutions et parler du projet – réseauter afin de se faire connaître en personne. Parfois, faire vivre l'expérience à un partenaire est un excellent moyen de l'illustrer.



Rédiger des demandes de subvention (détailler la vision et l'objectif du projet ainsi que les besoins, démontrer son expertise et sa capacité à atteindre les groupes visés). Donner l'image la plus claire du projet (anecdotes, chiffres, photos...) pour que les bailleurs de fond comprennent où va l'argent.



Collecter les impacts et rédiger des rapports de financement à la fin du projet.

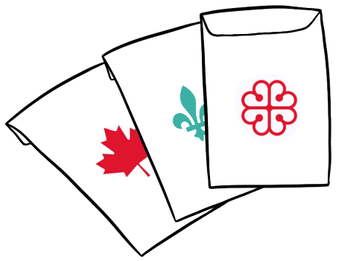
De nombreux projets compétitionnent souvent pour les mêmes fonds. Il est donc important de ne pas miser sur une seule source ou opportunité de financement!

REVENUS ET DÉPENSES

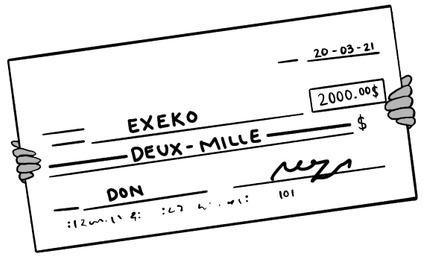
Il existe plusieurs manières de faire financer son projet et chaque projet ou organisme développe ses propres stratégies de financement. Aussi, les organismes multiplient souvent les bailleurs de fonds pour s'assurer de la pérennité du financement de son projet. Exeko a choisi de diversifier les fonds qui soutiennent des projets tels qu'idAction Mobile : Notre modèle fait appel en grande partie à des subventions publiques ou privées. Nous avons toutefois appris qu'un tel projet attire souvent la sympathie du public. Il inspire, donne envie de s'y impliquer, de soutenir à la hauteur des moyens dont chacun·e. dispose : en bref, c'est un projet qui fonctionne beaucoup grâce au don de matériel (des livres, du matériel artistique, des vêtements chauds...) ou de temps (participation bénévole aux activités, ou pour soutenir le fonctionnement de l'organisme).

Voici différentes ressources financières que nous avons identifiées, susceptibles d'appuyer le déploiement d'un projet de ce type.

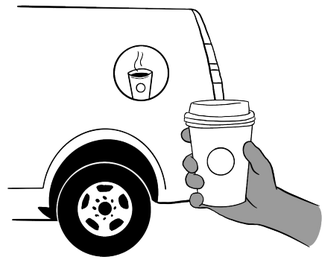
Quels seront les principaux postes de dépenses de votre projet? Quelles sont les potentielles sources de financements à mobiliser?



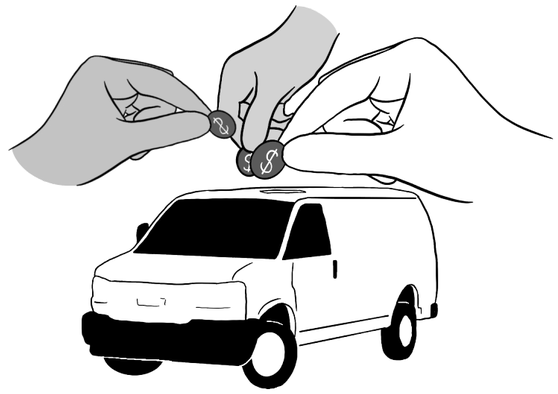
Programmes de subventions publiques provenant de différents paliers gouvernementaux (ici : fédéral, provincial, municipal), en lien avec des grands axes de développement (culture, lutte à la pauvreté, cohabitation sociale...). Ces subventions sont souvent reliées à des plans d'actions publics établis sur plusieurs années.



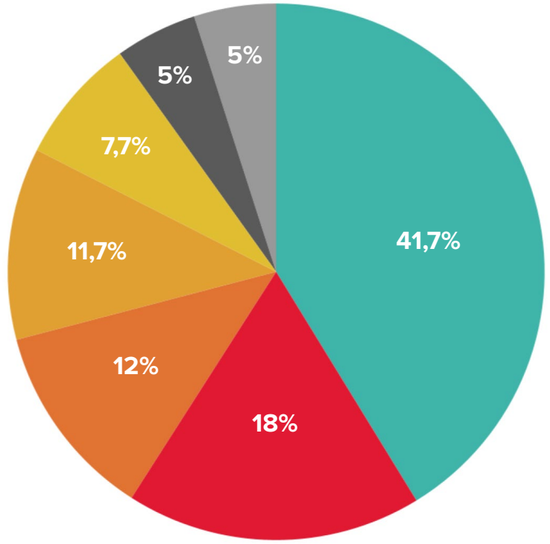
Fonds philanthropiques (fondations) : Nous sommes éligibles à ce type de soutien parce que nous disposons du statut d'organisme de bienfaisance. Cela signifie qu'en échange de dons, nous pouvons émettre des reçus fiscaux. Les fondations définissent souvent des causes qu'elles souhaitent soutenir. Nous approchons celles qui correspondent à notre mission.



Financement de type corporatif (commandites) : Ce mode de soutien nous a permis de distribuer des boissons (kombucha, café, tisanes) ou encore des lunettes, en échange de visibilité de l'entreprise qui effectuait le don.



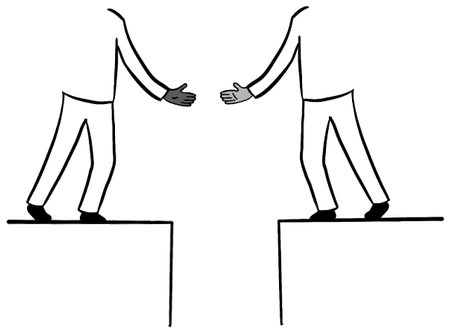
Levée de fond : Les collectes en ligne permettent un financement de proximité et une mobilisation citoyenne. Cela fonctionne particulièrement pour un projet qui rejoint les gens, avec lequel ils peuvent développer un lien de participation, une expérience.



Les postes de dépenses évoluent eux aussi dans le temps, toutefois, dans le cadre de notre projet, on peut observer une certaine constance dans leur répartition.

LES FINANCEMENTS : ENJEUX ET STRATÉGIES

Nombreux peuvent être les défis relatifs aux financements d'un projet. Cependant, si nous en avons relevé quelques uns, aucun de ces obstacles n'est insurmontable et nous souhaitons vous partager des exemples d'actions qui ont été développées en réponse à ces défis.



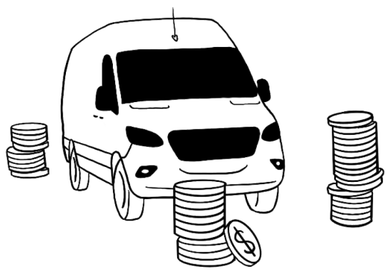
Négocier un terrain d'entente : Que faire lorsque les programmes de financements demandent, lors de la reddition de compte, des données qui ne coïncident pas avec notre approche? (ex: indiquer des données ethnographiques ou genrées alors qu'on refuse de placer des individus dans des cases normalisantes) Nous avons pris le parti de nous plier à cet exercice tout en prenant soin de ne jamais laisser ces observations teinter nos échanges avec les participant·es.



Assumer sa singularité : Convaincre des partenaires de soutenir le projet peut s'avérer un défi lorsque le projet sort d'un cadre conventionnel. Notre conseil? Ne pas lâcher! Assumer son originalité, s'associer à des groupes de recherche pour documenter son concept et sa pratique et jouer parfois un peu au caméléon.



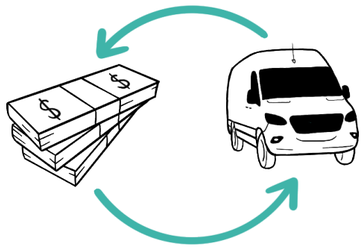
Favoriser les demandes conjointes : Les organismes et projets se retrouvent bien souvent à convoiter les mêmes fonds. Comment alors éviter cette mise en compétition, contraire aux valeurs communautaires? Lorsque cela est possible, nous déposons des projets en partenariat avec d'autres organismes communautaires, ou évaluons notre légitimité à soumettre une demande au regard des grandes lignes des programmes de financement.



Des partenariats mutuels : Rares sont les projets pouvant se réaliser à moindre coût. Dans notre modèle, ce constat nous amène dans une forme de dépendance envers ceux qui détiennent l'argent (fondations, gouvernements...). Ce rapport de force peut et doit être transformé autant que possible dans un rapport d'échange bilatéral. Il est aussi possible de financer un projet de façon plus autonome, en générant d'autres revenus (formations, collectes de fonds en ligne, dons de particuliers...).



La quête de l'innovation : De nombreux programmes de financement encouragent uniquement les idées novatrices, les projets pilotes, inédits. Toutefois, lorsque les projets ont été éprouvés, leur maintien peut devenir une source d'anxiété pour les personnes qui le portent. Nous avons présenté à plusieurs reprises de nouveaux aspects, réinventé le projet sans le dénaturer. La pression induite demeure un enjeu réel. Il est important d'engager ouvertement cette discussion avec nos partenaires : et si innover, c'était pérenniser?



Justifier sa pertinence : Dans le cadre d'un projet dont les retombées ne sont pas aisément chiffrables, les organismes sont souvent fatigués de devoir justifier un impact réel bien que peu tangible. Au fil des années, nous avons réalisé un travail de sensibilisation auprès de nos partenaires, (notamment en les faisant expérimenter le projet) ainsi qu'un chantier important sur l'évaluation de l'impact de notre projet. Nous avons aussi mis en valeur les impacts qualifiables (citations, anecdotes) et nous nous sommes prêté·es à l'exercice de quantifier les personnes rejointes. Plus un projet est crédible, plus il est facile à financer et plus il est financé, plus il devient crédible.



Assurer ses arrières : Les fondations, les gouvernements, ne sont pas immuables. Leurs orientations changent, leur financement, même pluriannuel, est rarement garanti sur le long terme. Nous tentons de diversifier nos sources de revenus pour soutenir le projets : fonds publics, privés, dons, offres de service... Ce défi en engendre un second : celui de jongler avec les objectifs spécifiques de chaque bailleur de fond (collecter des données différentes), qui appelle les projets à être agiles.

« Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais lorsqu'on vit en ville on ne se regarde pas dans la rue, on voit pas les autres, on a pris l'habitude de ne plus se voir.

Avec la van d'Exeko ce soir-là, j'ai rencontré ceux et celles qu'on voit le moins et j'ai enfin regardé les gens. Depuis, je regarde les autres quand je suis dans la rue et ils me regardent, me reconnaissent. Cette tournée m'a appris à être plus attentif aux autres. »

– Norman, partenaire financier



« Cette expérience a été positivement troublante. J'ai grandement apprécié expérimenter physiquement et dans l'action, plutôt qu'intellectuellement, le fait d'être décentrée de mes repères. Le comble s'est produit lorsque j'ai gardé ‘‘le matériel’’ de deux filles et qu'en leur absence, assise par terre au froid, une femme m'a remis des sous. Ce n'est pas tant le don reçu que le fait d'être assise sur la rue et d'avoir froid qui m'a troublée. Les réflexions qui viennent alors ne passent pas par les mêmes chemins. La seule chose qui m'est venue est ‘‘pourquoi’’. Pourquoi l'itinérance, le froid, la rue? Comment parvient-on à choisir ou non la marge?

Je crois donc que cette expérience est en soi potentiellement porteuse pour contaminer et changer le regard sur l'itinérance et qu'il est tout à votre honneur d'accueillir à bord des néophytes sans que ce ne soit du tourisme / voyeurisme culturel. »

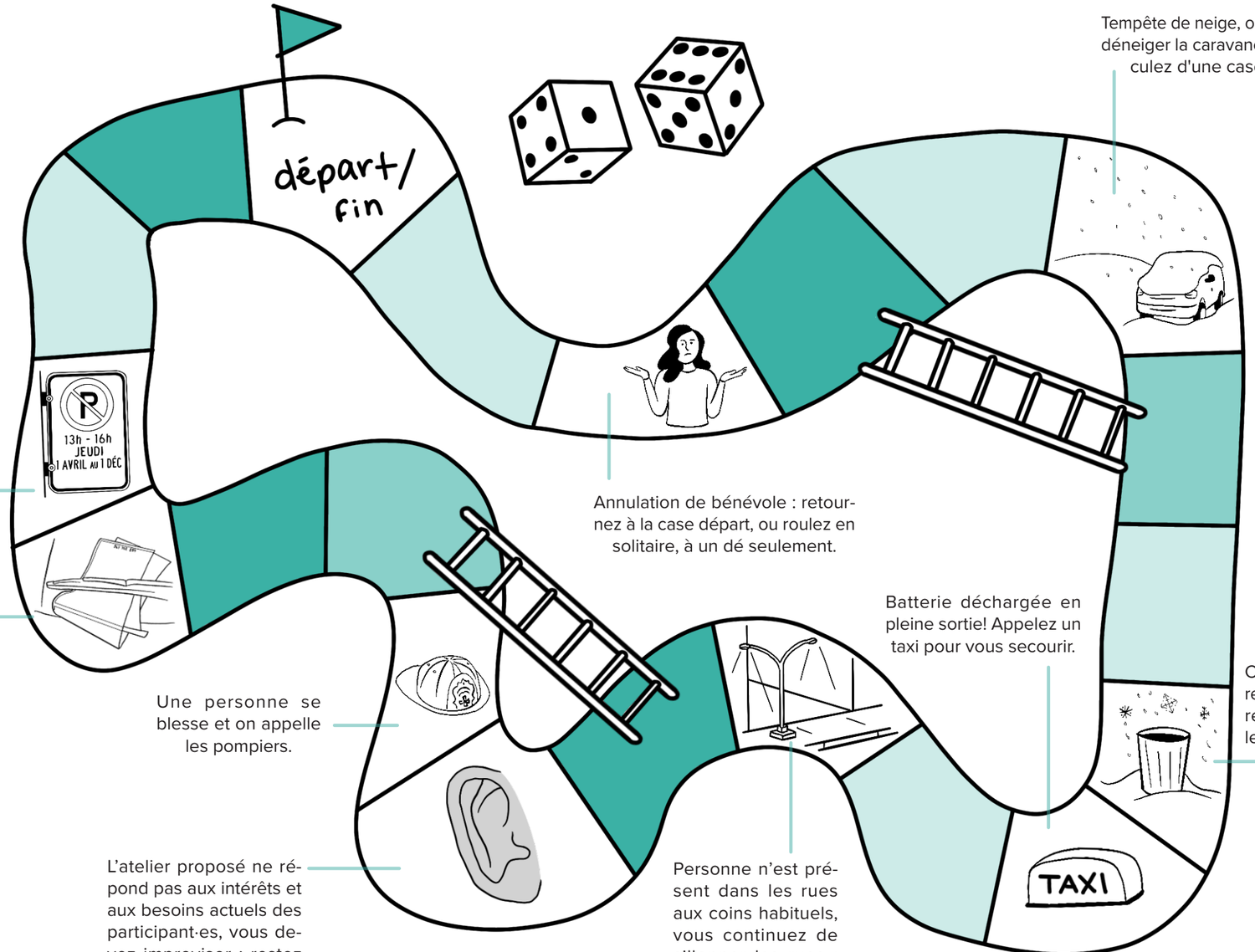
– Julie, partenaire financière

LES ALÉAS DU TERRAIN

Parfois, les sorties dans la van sont loin de l'idéal imaginé. Et cela fait aussi partie du jeu de pouvoir improviser, faire avec les moyens du bord.

Voici quelques situations qui nous sont arrivées au fil des sorties, et qui nous ont amené·es à improviser et toujours garder une attitude flexible puisque la rue est imprévisible.

Attention, l'illustration ci-dessous a pour vocation d'illustrer le caractère très aléatoire des sorties, mais ne vise aucunement à diminuer l'intensité et le sérieux des phénomènes adressés par le projet.



Vous cherchez à vous stationner proche des gens pendant 45 minutes, tout le monde quitte : avancez de trois cases.

Contravention de stationnement : payez 75$

Une personne se blesse et on appelle les pompiers.

L'atelier proposé ne répond pas aux intérêts et aux besoins actuels des participant·es, vous devez improviser : restez sur cette case et écoutez.

Annulation de bénévole : retournez à la case départ, ou roulez en solitaire, à un dé seulement.

Tempête de neige, on doit déneiger la caravane : reculez d'une case.

Batterie déchargée en pleine sortie! Appelez un taxi pour vous secourir.

Café gelé, retour au bureau : reculez de deux cases.

Personne n'est présent dans les rues aux coins habituels, vous continuez de sillonner les rues : avancez d'une case.

« Y'avait des sorties qui étaient moins satisfaisantes que d'autres, quand les personnes que tu vois habituellement sont pas là, quand finalement c'est juste un "allô", mais même ces arrêts-là valent la peine. »

– Charles-Éric, bénévole

LE BIEN-ÊTRE DE SON ÉQUIPE : LES DÉFIS

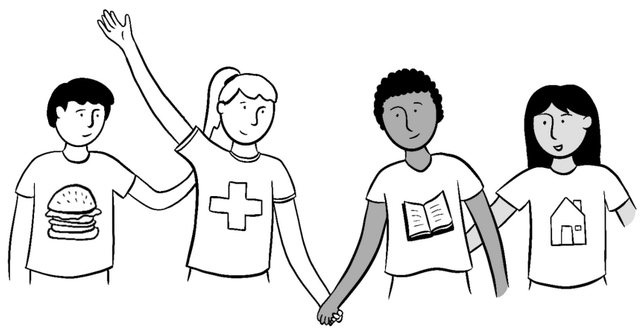
Même si nous avons revendiqué depuis le début une approche distincte et complémentaire au travail social, notre projet se range aux côtés des organismes qui interviennent directement dans le milieu de vie des personnes vulnérables. Santé mentale, violence conjugale, pauvreté, addictions, colère peuvent être les conséquences de profonds besoins non répondus. On peut s'y retrouver confronté·es et parfois se sentir mal préparé·es.

Nous avons souhaité ici partager l'expérience de risques ou de limites, parfois invisibles, sous estimés, inconscients, ainsi que quelques pistes de réflexion. Ces enjeux, très souvent vécus par les travailleurs et travailleuses des organismes communautaires, peuvent affecter profondément les personnes qui les adressent. **C'est un revers de la médaille qu'il vaut mieux prévenir, reconnaitre, anticiper et accueillir que guérir.**

Certains contextes de projets peuvent être plus exigeants ou moins sécuritaires selon notre identité de genre ou selon notre apparence en général (notamment pour les femmes).



Le syndrome de l'imposteur : Anxiété, sentiment de futilité d'être inapproprié·es face à des besoins qui nous semblent prioritaires (se nourrir, se loger…) ou des vécus appelant une aide urgente. Ce syndrome peut nous mener à nier notre utilité et nos succès.



Une solution potentielle : Faire des référencements à d'autres organismes qui s'occupent de certains de ces sujets et accepter et se réconcilier avec le fait que nous ne sommes qu'un petit maillon de la chaîne, que l'on agit comme un pansement sur certaines blessures avec les outils dont on dispose. Reconnaitre que notre présence solidaire et notre écoute sont importantes, que notre action est complémentaire à d'autres acteurs et actrices. Reconnaitre l'intention en arrière de nos actions. Apprivoiser ces concepts, mais aussi les émotions et les questions que cela provoque en nous.



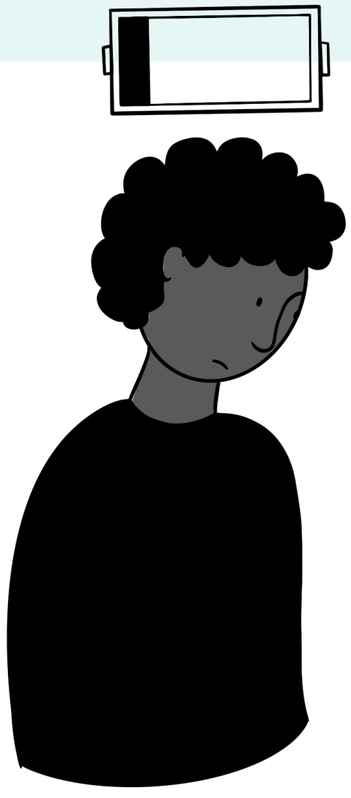
La charge émotionnelle et la fatigue de compassion* : Créer un espace sécuritaire de discussion, adopter une posture d'écoute et d'ouverture, un climat de confiance, c'est aussi ouvrir la porte à recevoir des partages parfois intimes, lourds, douloureux, chargés d'émotion (tristesse, solitude, colère…). Il est normal et humain de se laisser toucher par ces émotions. Cependant, à terme, elles peuvent générer une fatigue de compassion, soit la perte de la capacité à être empathique, une charge émotionnelle, une hypersensibilité, un rejet ou une crainte du terrain.



Une solution potentielle : Il est essentiel ici de prendre de la distance, de se protéger, d'essorer « l'éponge à émotion » que nous sommes, de se rappeler que ces sentiments (la colère, la frustration) ne nous sont pas directement destinés. Plusieurs pistes sont détaillées à la page 87.

« On a eu des moments où on a été confronté à des problématiques et on n'était pas outillé à faire face à ces problématiques-là. On est dans la rue, mais on n'est pas là pour désarmer les problèmes, on est protégé : c'est pas à nous, on s'en va. Il y a une problématique, je suis là, mais je suis pas outillé, alors qu'est ce qu'on fait? Il y a quelque chose qui se passe et y'a personne pour aider. J'ai vu ça pis je peux rien faire et je passe à autre chose. Cette partie-là est difficile à vivre. »

– Martin, bénévole



« C'est rare que je réagisse sur le coup, émotionnellement. C'est quelque chose qui commence à s'installer en toi, qui fait que tu te retires. À un moment je n'étais juste plus capable de regarder les gens dans la rue. Alors il faut mettre des choses en place… »

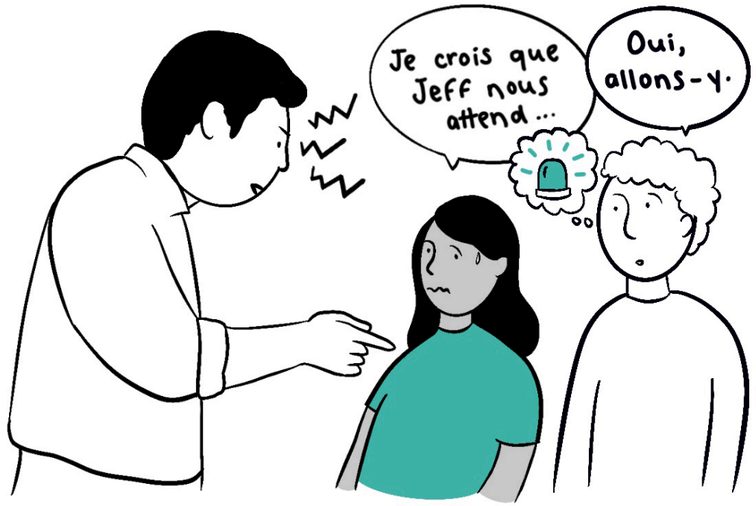
– Isabelle, médiatrice

« Tu n'es plus en écoute active si tu commences à trouver ça lourd, si les gens te tombent sur les nerfs. Tu te sens un peu égoïste, tu te sens mal, parce qu'on est dans un milieu où on veut être tous égaux, mais tu aimerais passer du temps avec des gens moins écorchés de la vie, avec des gens un peu plus sains autour de soi. T'es moins patient, moins à l'écoute, moins dans l'égalité. C'est un genre de boulot qui reste avec toi une fois que tu as fini : comment tu as réagi, ce que tu aurais pu dire ou faire… Tu aurais envie d'en faire plus pour cette personne-là… »

– Alexandra, médiatrice

LE BIEN-ÊTRE DE SON ÉQUIPE : PROPOSITIONS

Voici quelques apprentissages relatifs à la sécurité des membres de l'équipe que nous avons expérimentés ou recommandons vivement de prendre en compte afin d'éviter l'épuisement psychologique et physique des équipes qui agissent dans des milieux traversés par des dynamiques parfois violentes et des situations personnelles bouleversantes.





« J'essaie de rester complètement détaché, mais je reste impliqué émotionnellement. C'est la raison pour laquelle j'ai pu le faire pendant 10 ans. Quand je suis avec la personne, je suis complètement là, mais quand je pars, c'est fini, je n'y pense plus, sinon ça va me rendre dingue : tu laisses les gens dans la rue, je retourne dans mon lit, ils retournent dans la rue dans un sac de couchage... »

– James, médiateur

Lors des sorties :

- Établir un code pour se permettre à tout moment de se retirer d'un espace de discussion discrètement;
- encourager un duo ou un trio à bord (se soutenir, créer ensemble);
- oser annuler lorsque l'on est fatigué·e (physiquement et mentalement);
- favoriser la vigilance et une attitude de référencement plutôt que de s'improviser des compétences d'intervention ou de justicièr·e dans des situations chaotiques.

En dehors des sorties :

- Organiser des réunions fréquentes de l'équipe terrain pour débriefer dans une dynamique solidaire et bienveillante, priorisant le bien être à la performance (petit cercle de partage);
- faire des séances de groupe avec des thérapeutes externes professionnels (drama thérapie, psychologues...);
- offrir des formations et échanges avec d'autres organismes (comprendre les réalités du milieu);
- s'outiller d'une politique de gestion d'incident et d'une assurance;
- proposer un support individuel (psychologue en ligne, supervision clinique).

05



EN CONCLUSION

10 éléments clés à retenir 86
Quelques conseils de notre équipe 87
À vous de jouer! 93

10 ÉLÉMENTS CLÉS À RETENIR

Ce cahier est le fruit de nos apprentissages de 10 ans de projet, de rencontres, de succès et de défis. 10 ans d'essais et d'erreurs qui ont constamment formé et changé le projet, tout autant que les personnes qui l'ont connu.

Par ce recueil d'apprentissages, nous voulions vous partager plusieurs angles du projet afin d'inspirer d'autres itérations.

Pour conclure, voici les grands points à retenir selon nous :

> « Il faut essayer, expérimenter. il n'y a pas de formule gagnante, pas de formule qui ne fonctionne pas et tu peux pas le savoir sans essayer. Aller sur le terrain plutôt que de trop penser en amont. Après c'est bon de faire un pas de recul et d'y réfléchir. »
>
> – Martin, bénévole

1. Commencer simple et consolider.
2. Identifier ce qui fait du sens et les besoins exprimés.
3. Se donner le droit d'essayer, de se tromper et documenter ses apprentissages.
4. Valoriser les humain·es autour du projet.
5. Être indulgent·e envers soi-même : faire petit, c'est mieux que de ne rien faire!
6. Connaître le contexte et rester à l'écoute du terrain, qui évolue constamment.
7. Identifier sa spécialité, sa marque de fabrique.
8. Cultiver la magie, l'essence, les valeurs du projet, c'est à dire l'échange humain.
9. Prendre soin de soi et respecter ses limites.
10. Oser (se) remettre en question, mais en célébrant les succès.

« Mon conseil? Être à l'écoute, tâter le pouls du terrain, être en constante évolution. Peu importe où on est dans le monde, c'est la même approche. C'est assez international comme besoin et donc ça peut "malheureusement" être facilement réplicable. Dans l'autre sens... On est inspiré·es par ce qui se fait ailleurs. C'est multidirectionnel. Tant mieux si tout le monde ensemble peut s'inspirer l'un de l'autre pour améliorer les projets. »

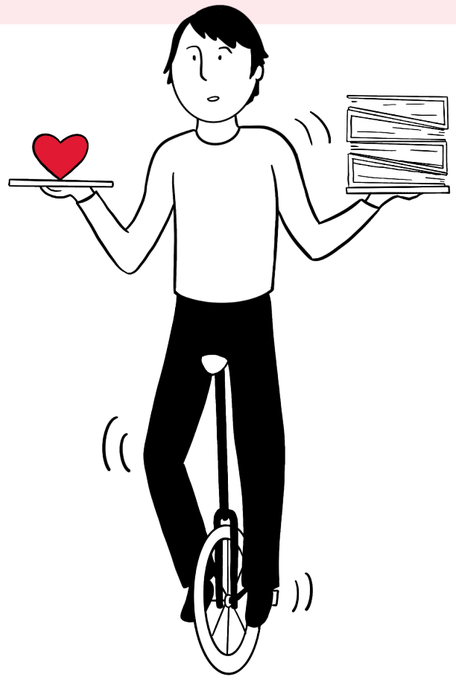
– Youssef, médiateur

« Ça prend une certaine préparation, un bon mélange d'idéalisme et de réalisme et de trouver la juste mesure pour ne pas perdre l'essence, le côté magique de tout ça. Ne pas être naïf sur ce que ça veut dire de faire un projet, il faut que ça ait un sens pour les personnes qui reçoivent ce projet et aussi pour les personnes qui le mettent en place, donc c'est important de savoir où tu t'en vas, sans être rigide, mais il faut que tu réfléchisses à ça dans un ensemble cohérent, pas juste de ton rêve, pas juste de tes difficultés, mais trouver un juste milieu, la bonne façon de faire ça et évidemment ne pas faire ça sans les personnes qui ont de l'expérience. C'est un idéalisme ancré dans la réalité, qui s'appuie sur du réel pour pouvoir se donner un élan. »

– Valérie, médiatrice

« Un projet comme ça, ça ne peut se gérer par un échéancier, ça se gère par une communauté de pratique. Il faut faire communauté autour de cette initiative, c'est vivant, beaucoup plus que de suivre un échéancier de manière linéaire. À refaire, j'aurais un comité de participant·es, de penseur·euses de rue, pour faire résonner le projet, avec médiateurs et médiatrices et quelques personnes en gestion de projet en minorité – un comité réflexif (pas un comité logistique) sur le projet, à refaire je ferais dès le départ. Une vraie communauté de pratique, inter-acteur·ices. »

– Nadia, co-fondatrice d'Exeko





« On fait un travail quand même accessible, que n’importe qui pourrait faire, sauf qu’on y met des ressources, une intention, une énergie pour s’assurer qu’on va à leur rencontre. J'ai toujours eu ce sentiment qu’on a une place spéciale dans la vie de beaucoup de gens qui sont dans la rue, parce qu’on va tout faire pour créer des échanges. C'est un projet qui a tout à gagner à être répliqué partout. J’ai pu être extrêmement critique sur ce projet-là, mais je crois que ce projet DOIT exister partout, je crois beaucoup à la force de la mobile : je regarde les bibliothèques roulantes qu’il y a dans certaines régions du Québec et je me dis : c'est extraordinaire, idAction Mobile fait ça avec en plus ça et ça…

Peu importe qu’il y ait une grosse communauté itinérante dans la ville ou pas, ça a une valeur beaucoup plus large, c’est un créateur de lien social. Dans sa forme la plus brute, c'est avoir une caravane avec des gens formés. Ce projet-là a sa pertinence partout sur Terre dans tous les endroits, car il répond à un besoin de connexion, de discussion, d'expression artistique. Je ne peux pas concevoir qu’il y ait un endroit qui n’a pas ce besoin-là. »

– Simon, médiateur

« Cette petite caravane a sa propre vie. Dix ans d'histoire, sa routine, sa famille, ses questionnements existentiels… Elle accueille plein de projets, elle tisse des ponts, elle est habitée par plein de choses et pas que la médiation intellectuelle. Elle a su évoluer. On lui a souvent reproché de ne pas évoluer assez vite, de vouloir être tout à la fois. C'est un projet qui a une pertinence dans la transformation sociale par ce qu'il offre (recherche de dignité, lutte à l'itinérance, conscientisation, engagement citoyen, faire évoluer les mentalités des décideurs – auprès des fondations, médias, décideurs qui sont venus, qui ont vécu des expériences qui ont changé leur regard sur le monde).

Ce que je donnerai comme conseil à quelqu'un qui veut se lancer? *Go for it*, trouver le bon équilibre entre être force d'initiatives, et d'essayer des affaires quand bien même tu rencontres plein de résistance, et écouter et d'aller à la rencontre de la communauté. C'est sans doute beaucoup plus facile que ça peut le paraître. C'est aussi sans doute plus difficile que ça peut paraître. Je dirais aux gens de me passer un coup de fil, pour jaser de tout ça! Ça me ferait grand plaisir. »

– François-Xavier, co-fondateur et directeur



À VOUS DE JOUER!



Vous vous questionnez ou souhaitez vous lancer? Vous souhaitez échanger avec les personnes qui ont porté ce projet et éventuellement bénéficier d'un mentorat ou de conseils sur votre initiative?

Contactez nous par courriel ou par téléphone pour en discuter :

info@exeko.org
+1 514 528-9706

06



ANNEXE

Foire aux questions 95
Lexique 96
Choisir son véhicule 97
Synthèse des questions de transfert 98
Initiatives inspirantes roulantes 99
Bibliographie 100
Les conceptrices de ce cahier 101

FOIRE AUX QUESTIONS

Le guide semble très axé sur Montréal ou un contexte urbain. Un projet similaire est il pensable en dehors de la ville ou à une plus petite échelle?
Effectivement, notre projet s'est développé en milieu urbain et tel que décrit plus tôt dans ce cahier, il s'ancre autant que possible dans son contexte. Cela implique d'en mesurer les dynamiques, notamment celles d'exclusion puisque c'est la thématique que nous souhaitions aborder. Ceci dit, à chaque projet son échelle, ses objectifs, sa cible. Il est bien sûr possible de penser un projet à plus petite échelle, pour une communauté rurale, un quartier, etc. Cela impliquera évidemment de choisir le format le plus pertinent et de l'ajuster aux réalités et besoins locaux. Donc de bien connaître le contexte, et de faire une analyse de ses forces, de ses besoins, etc.

Vous semblez avoir mobilisé énormément de ressources (financières, humaines, matérielles...). Est-il envisageable de démarrer un projet avec moins de fonds?
Comme nous le mentionnons dans notre conclusion, le plus important est d'avoir l'idée et de s'essayer, pour ensuite consolider. C'est mieux de commencer et de voir les différents angles à améliorer et consolider que de ne rien faire.

Par quelle étape conseillez-vous de commencer?
Écouter. Le plus important dans un projet est de comprendre les besoins venant des personnes qui sont directement affectées et voir comment iels veulent y répondre, d'évaluer ce qui se fait déjà sur le terrain pour voir les points de complémentarité. Le plus important est de faire ensemble et savoir se situer dans cet écosystème.

Quelles formations suggérez-vous pour l'équipe?
Cela dépend de votre problématique et du contexte. Des formations en écoute empathique et en communication non-violente sont toujours des essentiels pour tout type de projets. Ensuite, des formations plus spécifiques au terrain et au service que vous mettez en place seront utiles afin de répondre plus spécifiquement (pédagogie, intervention en contexte de santé mentale, réalités autochtones...). Bien sur, des formations en gestion de projet, communication, ressources humaines, gestion budgétaire, etc. peuvent être des bienvenues lorque le projet grandit, si elles ne sont pas présentes dans l'équipe. Nous, on favorise l'apprentissage en continu!

Est-ce nécessaire de rouler tous les jours?
Pas selon notre opinion! D'ailleurs, rouler tous les jours est exigeant : cela mobilise des ressources humaines, qui peuvent selon votre projet être bénévoles et donc occupées ailleurs, mais aussi des ressources matérielles, financières, etc. C'est aussi une charge plus grande pour ceux et celles qui font rouler le projet, donc de plus grands risques de fatigue. Mais avec un cadre approprié, pourquoi pas? Rouler souvent permet assurément de bâtir des liens de confiance dans le temps, avec une récurrence dans les rencontres et donc plus de profondeur d'impact et d'augmenter la visibilité et l'appropriation du projet par sa communauté.

Est-ce que ça « marche »? Avez-vous sorti des gens de la rue?
Plusieurs personnes ayant pris part à nos activités nous ont mentionné le lien entre notre présence et les étapes qu'elles avaient franchi dans leur cheminement (parfois vers un chez soi). Ceci dit, nous pensons qu'il appartient à chacun·e de décider s'il ou elle souhaite quitter la rue. Nous mettons à dispositions nos ressources pour faciliter les démarches en complémentarité avec celles des intervenant·es.

Comment avez-vous décidé les quartiers où vous rouliez?
Si la caravane est née au sein d'un arrondissement plus précis de la Ville de Montréal (Ville Marie, le centre ville) dans lequel l'itinérance est particulièrement présente et visible, nous avons continué depuis sa création à explorer des secteurs, dépassant les frontières administratives, qui ne définissent finalement que très peu les trajectoires des personnes en situation d'exclusion. Nous avons donc progressivement ajouté des arrondissements, des quartiers, sans réellement en délaisser d'autres. Cela nous a permis aussi de rejoindre des personnes en situation d'itinérance cachée, des personnes qui ont peut être un logement, mais qui est tellement insalubre, que leur stratégie est de fuir ce logement durant la journée. Cette présence (renforcée par des partenariats avec des organismes ancrés dans leurs territoires et à la participation à des comités) nous a conduit à la rencontre d'une plus grande diversité également au niveau des personnes rejointes, certains quartiers regroupant souvent des communautés culturelles.

Comment composez-vous avec les enjeux avec lesquels vivent certaines personnes en détresse (violence, toxicomanie, alcoolisme, dépression...)?
Nous référons vers des ressources, lorsqu'un besoin est exprimé. Comme nous l'avons détaillé dans la section sur le bien-être et la sécurité psychologique de l'équipe, nous pensons qu'il est important de se rappeler nos limites, notamment en terme d'outils pour accompagner de tels enjeux. Selon le niveau d'aisance de l'équipe, il nous est arrivé de mentionner notre inconfort et de quitter les lieux lorsque nous faisions face à des comportements agressifs, ou à des actes de consommation.



LEXIQUE

Autochtone :

Dans notre contexte, il s'agit du terme général qui englobe les Premières Nations, les Métis et les Inuit du Canada. Le terme est utilisé à l'échelle internationale pour définir les habitants d'origine
des pays colonisés. (Source : *Réseau pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone à Montréal*)

Droit de cité :

Le droit d'occuper l'espace public ou d'habiter un quartier peu importe son statut ou sa situation. (RAPSIM, Dossiers: Droit de Cité, consulté à l'adresse http://rapsim.org/dossiers/)

Fatigue de compassion :

Maladie professionnelle développée chez des intervenant·es qui viennent fréquemment en aide à des victimes de choc post-traumatique ou à des personnes qui vivent des situations très douloureuses et qui se laissent envahir par la souffrance de celles-ci.
L'usure de compassion n'est pas assimilable au syndrome d'épuisement professionnel (burnout); elle se prévient et se traite de façon différente. Les personnes les plus susceptibles de développer cette maladie se retrouvent parmi le personnel médical des urgences, les travailleurs sociaux, les policiers, les intervenants humanitaires et les intervenants en relation d'aide. (Source : *Office québécois de la langue française*)

Intersectionnalité :

Théorie transdisciplinaire et outils d'analyse pour comprendre les identités sociales et la manière avec lesquelles elles se construisent et interviennent dans l'accès aux droits et opportunités. L'intersectionnalité se base sur l'idée selon laquelles les catégories sociales, comme par exemple, le sexe, le genre, l'ethnicité, l'âge, le handicap ou l'orientation sexuelle se chevauchent de manière simultanée pour produire, organiser et maintenir les inégalités sociales. Les analyses, recherche et politiques se concentrent souvent sur une sorte de discrimination et propose des solutions pour une sorte de discrimination et propose des solutions pour combattre un enjeu spécifique or les systèmes sociaux sont complexes et plusieurs formes de discrimination peuvent être actives au même moment dans la vie d'une personne. L'intersectionnalité permet d'aborder la compréhension de l'être humain comme étant façonné par l'interaction d'un ensemble de catégories sociales. (Source : Université du Québec en Abitibi-Téminscamingue, (2020, 22 juillet), *L'intersectionnalité*.)

Itinérance :

L'itinérance est un processus de désaffiliation sociale et une situation de rupture sociale qui se manifestent par la difficulté pour une personne d'avoir un domicile stable, sécuritaire, adéquat et salubre en raison de la faible disponibilité des logements ou de son incapacité à s'y maintenir et, à la fois, par la difficulté de maintenir des rapports fonctionnels, stables et sécuritaires dans la communauté. L'itinérance s'explique par la combinaison de facteurs sociaux et individuels qui s'inscrivent dans le parcours de vie des hommes et des femmes. (Source : *Politique nationale de lutte à l'itinérance – Ensemble pour éviter la rue et en sortir*)

Médiation intellectuelle :

La médiation intellectuelle se définit comme la création de situations égalitaires de réflexion collective et de partage de connaissances. Ces situations mettent en place des cadres de co-construction de la pensée critique et de l'analyse sociale là où les conditions peuvent en inhiber l'exercice. Cette pratique présume de l'égalité des intelligences et répond au besoin universel de penser et d'être reconnu comme un être pensant. Elle consiste en un ensemble de stratégies qui facilitent l'appropriation et la création d'outils réflexifs en vue de favoriser l'émancipation intellectuelle des individus. Ces stratégies donnent un nouvel accès à des connaissances, des opérations conceptuelles, des espaces d'échange du savoir et des objets intellectuels. Celles-ci invitent les individus à résister aux dogmatismes, à la propagande, aux discriminations, à dépasser les mécanismes des préjugés et à se poser en tant qu'acteurs de transformation sociale. (Exeko)

Néolibéral / néolibéralisme :

Le néolibéralisme est une doctrine politique et économique de droite. Initialement formulée pendant les années 1940 et 1960, cette doctrine a pris de l'essor au milieu des années 1970 (EX. Margaret Thatcher au Royaume-Uni et Ronald Reagan aux États-Unis). Le néolibéralisme est critique de l'État-providence, c'est à dire d'un État qui se dote de compétences réglementaires, économiques et sociales pour assurer des services aux services de ses citoyen.ne.s. Le néolibéralisme prone un État limité à des fonctions de sécurité et d'ordre public. Le néolibéralisme pense que le marché entre l'offre et la demande va résoudre 'naturellement' les déséquilibres, sans avoir une intervention de l'État. (Source : Perspective Monde, Université de Sherbrooke)

Objet-prétexte :

Un objet dont on se sert afin de se donner une raison de communiquer, de créer des liens ou d'entamer une discussion avec des gens (ex. une machine à écrire, un livre, une caméra, etc.). La connexion peut se faire autour de l'objet ou servir à briser la glace seulement, mais n'est peut-être pas le réel motif du contact initial. (Exeko)

Organisme communautaire :

Un groupe de personnes issues de la communauté, qui se structure autour d'activités non lucratives, dédiées souvent au mieux être à la santé, aux services sociaux, à l'aide aux plus démuni·es.

Neurodiversité et personne neuro-atypique :

La neurodiversité part du principe que tous les humains sont différents. Tant dans leur couleur que leur taille, leur poids, leurs habiletés, leurs croyances, leur savoir, leur dextérité, que dans leurs neurologies différentes (la neurodiversité)... La neurodiversité est un terme générique regroupant notamment l'autisme, le TDAH, la douance, la dyslexie, la dyscalculie, le syndrome de Gilles de la Tourette, mais également la neurotypicalité (autrement dit, les individus n'ayant pas de condition neurologique les distinguant de la norme).
Les personnes qui sont neuro-atypiques sont des personnes qui ont des conditions qui les distinguent de la majorité neurologique. (Source : Fédération Québecoise de l'autisme)

Ruche d'art :

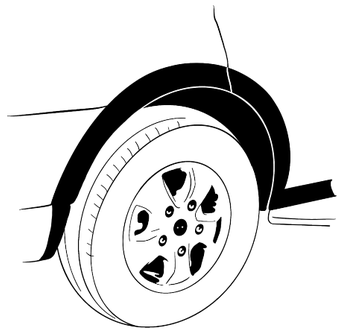
Un atelier d'art communautaire qui accueille tout le monde en tant qu'artiste, souvent accompagné d'un·e art-thérapeute ou d'un·e médiatrice ou médiateur. Qu'il s'agisse d'une activité éphémère dans une bibliothèque de quartier, dans une galerie d'art ou dans un musée, les ruches d'art ont à cœur l'inclusion, le respect et l'apprentissage. C'est un lieu accueillant pour dialoguer, créer et construire une communauté. (Sources : *Musée des Beaux-Arts de Montréal et https://lesruchesdart.org/*)

Squeegee :

Si le terme en anglais renvoit à l'outil plus qu'à l'activité, il est généralement utilisé pour désigner les deux. Le squeegee, c'est le nettoyage des vitres que réalisent certaines personnes aux feux de circulation en échange d'une contribution volontaire. (Exeko)

CHOISIR SON VÉHICULE

Voici quelques questions que nous nous sommes posées avant de doter notre projet d'un véhicule et qui pourront vous servir.



Aspects pratiques :

- Quelles sont les contraintes de terrain?
  – Où et quand votre véhicule va-t-il rouler?
  – Le véhicule roulera-t-il sur des routes en bon état?
- Quelle grandeur visez-vous? Un véhicule maniable pour vous faufiler, ou imposant pour créer un dispositif visible? Quelle est votre aisance à conduire dans votre environnement? L'éventail peut aller d'un vélo à un autobus!
- Quels sont les contenus que vous voulez mettre à l'intérieur (une bibliothèque, matériel de peinture, une scène...)?
- Voulez-vous des fenêtres?



Esthétique :

- Quelle visibilité voulez vous avoir?
- Souhaitez-vous un véhicule incognito, pratique pour ne pas attirer l'attention, ou un véhicule insolite, coloré, ou personnalisé, que l'on reconnaît de loin?



Écologie :

- La dimension environnementale est-elle un critère de choix?
- Préférez-vous un vélo plutôt qu'un véhicule motorisé?
- Existe-t-il des carburants moins polluants que d'autres?
- Souhaitez-vous acquérir un véhicule neuf ou usagé?



Budgets :

- Quel est le budget disponible ou à prévoir pour l'acquisition et la logistique entourant le véhicule (stationnement, entretien, carburant, aménagement)?
- Existe-t-il une solution peu coûteuse pour débuter?
- Avez vous des possibilités de partager le véhicule?
- Y-a-t-il des entreprises qui peuvent fournir le véhicule en échange de visibilité?

QUELQUES QUESTIONS À SE POSER (SYNTHÈSE)

Vous trouverez ci-dessous une liste de questions qui pourront vous aider à passer à travers les différentes étapes et composantes d'un projet. Ces questions sont issues de nos propres réflexions, mais aussi de celles d'organisations partenaires qui nous ont approché·es pour bénéficier de conseils pour le démarrage de projets similaires au nôtre. Bien sûr, la liste n'est pas exhaustive. Nous vous invitons toutefois à accueillir ces questions et tenter d'y trouver des pistes de réponses.

- ☐ Quels sont les enjeux qui m'animent, quels sont les constats qui me poussent à l'action?
- ☐ Quelles sont les valeurs que je souhaite mobiliser et défendre?
- ☐ En quoi consiste mon idée, mon projet?
- ☐ Quels changements est-ce que j'aimerais que ce projet apporte à mon environnement?
- ☐ Quelles sont les communautés visées par mon projet? Quelles sont leurs réalités, leurs fragilités et leurs richesses?
- ☐ Dans quel écosystème (ville, milieu rural...) s'inscrit mon idée? Quelles en sont les caractéristiques?
- ☐ Existe-t-il des initiatives en place qui agissent auprès de ces communautés? Comment mon projet les complètera-t-il?
- ☐ Quels seront les moyens mis en oeuvre pour observer les effets de mon projet?
- ☐ Quel format prendra-t-il?
- ☐ À quelle fréquence sera-t-il déployé?
- ☐ Qui portera ce projet (coordination, déploiement, réalisation d'activités...)? De quelles compétences et profils ai-je besoin autour de moi?
- ☐ Mon initiative a-t-elle le potentiel de mobiliser des bénévoles? Pour quels aspects?
- ☐ Où vais-je déployer mon / mes activité(s)?
- ☐ De quels partenaires aimerais-je m'entourer dans la communauté? Pourquoi?
- ☐ Quels seront les coûts et dépenses engendrés par le projet?
- ☐ Quelles peuvent être les revenus (subventions, dons, échange de service...)?
- ☐ À quels risques pourrait être exposée mon équipe? Que puis-je mettre en place pour rendre le projet sécuritaire?
- ☐ Comment vais-je faire connaitre mon projet?

INITIATIVES INSPIRANTES ROULANTES

Plusieurs autres services ‘mobiles’ existent un peu partout dans le monde. Toutes illustrent comment la créativité peut être déployée à des fins d’accessibilités ou d’adaptations des services à des contextes et des populations variés. Sans être une liste exhaustive, voici plusieurs liens vers des initiatives inspirantes et complémentaires :

Afrique :

Cinema Ambulant Afrique : L’Association Cinéma Numérique Ambulant Afrique est la structure de coordination des CNA installés sur le continent. Y sont affiliés des cinémas mobiles installés au Bénin, au Burkina Faso, au Cameroun, au Mali, au Niger, au Sénégal, au Togo et au Tchad.

cna-afrique.org/nous-connaitre/cna-afrique/

Belgique :

La Bulle : Bulle est une wasserette mobile (service de lavage de linge) et gratuite à destination de toute personne dans le besoin. Elle offre un service sanitaire à la population sans-abri ainsi que plusieurs autres services connexes qui aident à créer du lien aussi entre personnes à Bruxelles.

labulle.org

Canada et Montréal :

L’Anonyme : L’Autobus et le SIS de l’Anonyme sont deux initiatives mobiles qui font partie du programme d’intervention de proximité basé sur la réduction des méfaits, permettant de discuter de pratiques sexuelles et de consommation sécu-ritaire dans les différents quartiers de Montréal. L’Autobus offre un soutien psychosocial, matériel de protection et références aux ressources avec une équipe d’intervention qui est présente afin de prévenir la transmission des infections transmissibles sexuellement ou par le sang (ITSS) et d’offrir du matériel de prévention et de protection pour les personnes qui consomment des substances psychoactives. Le Service d’Injection Supervisé mobile avec à son bord des intervenant·es et des infirmiere·s accueille les personnes désirant consommer leur propre substance dans un espace légal et sécuritaire.

anonyme.ca/proxi

Clinique Mobile de Médecins du Monde : Depuis 2014, à bord de la Clinique mobile, des infirmières de proximité, accompagnées d’une ou d’un bénévole, vont à la rencontre des personnes en situation d’itinérance dans les rues, dans les parcs et dans les refuges de Montréal afin de les soigner sans jugement. Ce service s’adresse aux personnes en situation d’itinérance, personnes autochtones, travailleurs et travailleuses du sexe, etc.

www.medecinsdumonde.ca/national/clinique-mobile-montreal

Dans la Rue – La roulotte : Il s’agit d’un centre mobile pouvant recevoir des jeunes sans domicile fixe ou en situation précaire. La roulotte offre un répit temporaire de la rue et permet un premier contact avec les jeunes afin de développer une relation de confiance. Elle offre des services tels que: Soutien, écoute et référence, Repas et don d’aliments non périssables, Dons de vêtements chauds et de produits de première nécessité.

danslarue.org/ou-trouver-de-laide/la-roulotte/

Roulo-boulo : Le bus de l’emploi, est un point de rencontre mobile entre les jeunes chercheurs d’emploi et les entreprises de la grande région de Montréal. Le bus de l’emploi sillonne les rues du territoire afin de favoriser l’intégration socio-professionnelle des jeunes de 16 à 35 ans en leur donnant conseil et en servant de plateforme de rencontres.

cjemontreal.org/fr/roulo-boulo/

Wapikoni Mobile : Studios ambulant de formation et de création audiovisuelle qui roulent vers plus de 89 communautés autochtones (au Canada et à l’international). Au Canada, Wapikoni mobile circule dans les communautés autochtones et offre aux jeunes des Premières Nations des ateliers permettant la maîtrise des outils numériques par la réalisation de courts métrages et d’œuvres musicales. À chacune de ses escales, des « cinéastes-accompagnateurs » accueillent une trentaine de jeunes participants en formation à toutes les étapes de la réalisation.

wapikoni.ca

Colombie :

Burro biblioteca : La bibliothèque mobile qui se déplace à travers les collines en Colombie pour pouvoir offrir des livres à des villages qui en sont privés ou trop éloignés des grandes villes.

bbc.com/culture/article/20180410-bibliobur-ro-the-amazing-donkey-libraries-of-colombia

États-Unis :

Sistas Van : Une unité mobile de guérison centrée sur les survivants et informée sur les traumatismes, créée et gérée par Black Women's Blueprint. Cette fourgonnette, accessible aux fauteuils roulants, est un espace d'affirmation de tous les genres qui concentre les expériences et les besoins des femmes et des femmes noires pour combler l'écart et combler le besoin de services de soutien dans tout le spectre de la santé sexuelle et reproductive.

blackwomensblueprint.org/sistasvan

BIBLIOGRAPHIE

(1) Amony, V., Hassaoui, M., Mulone, M., (Août 2019), **Les interpellations policières à la lumière des identités racisées des personnes interpellées. Analyse des données du Service de Police de la Ville de Montréal (SPVM) et élaboration d'indicateurs de suivi en matière de profilage racial**, Rapport final remis au SPVM, Consulté à l'adresse : https://spvm.qc.ca/upload/Rapport_Armony-Hassaoui-Mulone.pdf

(2) Beauchemin, W., Blémur, D., Duguay, N., Goulet-Langlois, M., (2014), **De l'inégalité des intelligences à la médiation intellectuelle. Effets et enjeux propres à une conception politique du savoir.** *Globe*, 17(2), 45–68.

(3) Beauchemin, W., (2019), **Médiation sociale, culturelles et intellectuelles : Pratiques, frontières et Topographies**, Présentation dans le cadre d'un séminaire de l'Observatoire de Médiation Culturelle

(4) Exeko, (2013), **La Médiation intellectuelle**, Montréal

(5) Exeko, (2015), **La marginalisation intellectuelle**, Montréal

(6) (2020), **La Pluralité des Médiations**, Document inédit, Montréal

(18) Je Choisis Montreal, **Qu'est ce qui fait du Grand Montréal un pôle culturel?**, Consulté à l'adresse : https://www.jechoisismontreal.com/fr/vivre-a-montreal/vie-culturelle-grand-montreal-un-pole-culturel/

(7) Gagnon, K. (2020, 24 avril), **Crise du logement et loyers en folie**, *La Presse*, Consulté à l'adresse : https://www.lapresse.ca/actualites/enquetes/2021-04-24/crise-du-logement/loyers-en-folie.php

(19) Ministère de la Santé et des Services Sociaux, 2019, **Dénombrement des personnes en situation d'itinérance au Québec** le 24 avril 2018, Montréal, consulté à l'adresse: https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2018/18-846-10W.pdf

(8) Office de Consultation Publique de Montréal, (2020), **Résumé du rapport de la consultation sur le racisme et la discrimination systémique dans les compétences de la Ville de Montréal**, Montréal, QC. Consulté à l'adresse : https://ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/pdf/P99/rapport-reds.pdf

(9) Parazelli, M. (2019, novembre), **Gestion et stratégies de l'espace Public**, Présentation dans le cadre du Forum sur L'itinérance à Montréal organisé par la Ville de Montréal, Montréal

(10) Parazelli, M., (dir). (2021), **Itinérance et Cohabitation Urbaine : Regards, Enjeux et Stratégies d'Action**, Québec, Canada : Presse Université du Québec

(11) Participatory City Foundation, **The Illustrated Guide to Participatory City**, Consulté à l'adresse : http://www.participatorycity.org/the-illustrated-guide

(12) Radio-Canada, 21 janvier 2021, **Autochtones à Montréal : souvent un aller simple vers l'itinérance**, Reportage Anne-Marie Yvon, Radio Canada, https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1086506/itinerance-autochtones-inuits-montreal-police-relation

(13) Rancière, J. (2004), **Le Maître ignorant : Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle**, Paris : Fayard

(14) Université du Québec en Abitibi-Téminscamingue, (2020, 22 juillet), **L'intersectionnalité**, Consulté à l'adresse https://www.youtube.com/watch?v=LY_39mLmqDw

(15) Ville de Montreal, (2016), **Profil socio-démographique : Recensement 2016 : Agglomération de Montréal**, Edition Mai 2018, Montréal en Statistiques, Montréal, consulté à l'adresse : http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PROFIL_SOCIOD%C9MO_AGGLOM%C9RATION%202016.PDF

(16) Ville de Montréal, (2020), **Coup d'oeil sur la population immigrante**, Montréal en Statistiques, Montréal, Consulté à l'adresse : http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/POPULATION%20IMMIGRANTE%202020.PDF

(17) Yvon, A-M, (2018, 6 mars), **Autochtones à Montréal : souvent un aller simple vers l'itinérance**, *Radio-Canada*, Consulté à l'adresse : https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1086506/itinerance-autochtones-inuits-montreal-police-relation

LES CONCEPTRICES DE CE CAHIER

Dorothée de Collasson rejoint l'équipe d'Exeko en 2012, où elle développe plusieurs programmes et agit comme médiatrice. Elle a notamment contribué à mettre sur pied idAction Mobile dès ses débuts et ce, pendant plus de huit ans. Parallèlement, elle développe une pratique artistique en arts visuels, notamment comme facilitatrice graphique. Elle est inspirée par les différentes initiatives visant à rehausser les voix citoyennes et à encourager toutes et tous à se réapproprier les espaces publics par des projets collectifs. Elle aime chercher les points d'acupuncture dans une ville sur lesquels agir pour la rendre plus inclusive.



Emma Tilquin a premièrement rejoint Exeko en 2012 en tant que bénévole assidue sur idAction Mobile et sur d'autres projets avant de rejoindre l'équipe en tant que chargée de projet, notamment sur idAction Mobile et Métissages Urbains. Issue du domaine du développement international, elle est inspirée par des projets citoyens, créatifs et inclusifs qui aspirent à transformer l'environnement urbain et rural afin de faire face aux défis d'inclusion et de bien-être d'aujourd'hui et de demain. Elle est convaincue que les changements qui se font à échelles humaines peuvent inspirer de grandes transformations.



Maude Blanchet Léger a rejoint l'équipe d'Exeko en juillet 2020 en tant qu'agente de communications et graphiste. Elle se lance dans ce projet du cahier d'apprentissage alors qu'il en était en pleine ébauche. Venant du domaine des arts visuels, elle complète ensuite des études en design graphique en 2022; ce cahier étant son premier gros projet d'illustration et de mise en page. Elle croit que les arts et la culture sont essentiels et devraient être accessibles à toutes et tous et que la création peut apporter du bien-être et de l'émancipation à tout le monde et ainsi, transformer une société.

